

# STAR TREK

## ENNEMI, MON FRÈRE

Diane Duane



**Ennemi, mon frère**

Par Diane Duane

## CHAPITRE PREMIER

Son nom, que diverses personnes vouaient depuis peu aux gémonies, était Ael i-Mhiessan T'Rllailieu. En langue ordinaire, son grade se disait khre'Riov (commander). Même s'il signifiait infiniment moins à ses yeux que son quatrième nom, elle connaissait par cœur son numéro matricule : un chapelet de seize caractères.

Pour l'heure, maîtriser ces données fondamentales s'imposait - car elle était prise au piège.

Elle gardait patience. Mais une femme énergique comme elle ne pouvait rester inactive. Elle eut envie de tordre les barreaux de sa cage. Accoudée à son bureau, menton niché au creux de la paume, elle s'adressa à l'écran mural de sa cabine

- Hwaveyiir. Erein Tr'Khaell.

La connexion établie, la passerelle apparut. Dans la même position que vingt minutes plus tôt, le pauvre centurion Tr'Khaell feignait toujours d'être absorbé par sa console de communications.

A la vue d'Ael, il se redressa vite.

- Ie, khre'Riov ?

*Ne joue pas les innocents avec moi, mon enfant, songea Ael. Tu aurais dû décoder et transmettre ce message il y a dix minutes.., comme tu le sais très bien.*

- Erein, eliukh hwio''ssuy lias-mene arredhaud'eitrio ?

Elle avait parlé avec courtoisie. Mais son regard fixe, le front plissé, était assez éloquent : si Ael devait répéter sa question sur le déchiffrage, il s'en mordrait les doigts.

De la sueur perla sur le front de Tr'Khaell.

- Ie, khre'Riov, sed ri-thiaha nei'yhreill-ien ssuriu mnerev dhaarhiin-emenorriul...

*Oh, vraiment ! Je connais la vitesse de cet ordinateur; j'en construisais de mes mains avant que tu saches par quel bout prendre une épée. Bien sûr, tu ne peux pas m'avouer que l'officier de la Sécurité t'a ordonné de lui laisser prendre connaissance du message avant moi... n'est-ce pas ?*

- Rhi siuren, Erein.

La mine déconfite du pauvre Tr'Khaell donna la nette impression à Ael qu'il faudrait plus de « cinq minutes » à T'Liun pour lire le message. Tr'Khaell n'était pas loin de céder à la panique.

- Khre'Riov...

- Ta'khoi, coupa Ael.

L'écran s'éteignit.

*Lamentable, songea Ael. Pour un peu, il me ferait pitié. Mais s'il choisit de servir deux maîtres, pourquoi le priverais-je de la joie d'être pris entre le marteau et l'enclume ? Peut-être en tirera-t-il une leçon... Un rire s'échappa de ses lèvres. Et la Galaxie cessera d'avoir sa place au sein du cosmos...*

Adossée à son siège, elle médita, non sans une sombre ironie, sur sa situation : combien sa cage, avec le confort relatif des quartiers d'un commandeur, ressemblait peu à la prison qu'elle était en réalité

Ils imaginent m'avoir abusée ! Tendons la tanière de velours, se disent-ils, que la vieille thrai se gorge de nourriture et de vin. Donnons-lui les commandes d'une flotte; elle ne s'apercevra pas que les seuls à lui obéir sont ceux qui lui tiennent compagnie derrière ses barreaux.

Moitié par colère, moitié par affection, son vieil équipage, à bord de l'Aile de Sang, l'avait surnommée « Susse-thrai ». Revêche et maligne, la bête féroce au nez aquilin n'était jamais moins dangereuse que lorsqu'elle avait l'air inoffensif. Au fond de sa gorge poussait toujours une nouvelle dentition pour remplacer celle qu'elle avait laissée dans le cœur sanguinolent du dernier ennemi abattu.

On pouvait capturer une thrai, la mettre en cage et la harceler tout son content. Tôt ou tard, la bête trouvait le moyen de se venger. Elle s'échappait et vous arrachait une jambe d'un coup de mâchoire, la dévorant sous vos yeux exorbités.

Ou elle s'enfuyait, et attendait, patiente, que son geôlier meure de vieillesse avant d'aller déféquer sur sa tombe.

- Voilà qui est bien vulgaire, lança Ael à voix haute, dans le silence de sa cabine.

Tournée vers le coin supérieur du plafond, au-dessus de sa couche, elle se demanda si T'Liun avait eu l'occasion d'installer des micros.

- Je deviens aussi vulgaire qu'eux...

*Mastique donc cela, espèce de créature acéphale...*

Ael arpenta sa prison dorée.

Sa remarque était agaçante de vérité. Que la jeune génération rejette la courtoisie et l'honneur comme autant d'entraves à l'efficacité était lamentable.

Mais qu'elle s'abaisse à son niveau et use de métaphores scatologiques au lieu de dire les choses clairement, comme le voulait une tradition quatre fois millénaire, c'était ulcérant.

*Je refuse d'employer leurs méthodes. C'est le plus sûr moyen de devenir comme eux. Je remporterai la victoire d'honnête façon. Quant à Graine de Soleil...*

Elle s'arrêta devant un des atouts de la cabine - meilleur encore qu'une douche individuelle, des draps de satin ou une clef de lumière. Au-delà d'un vaste hublot béaient les mâchoires de l'espace, d'une insondable noirceur. A la vitesse subluminaire actuelle du cuirassé, les étoiles semblaient clouées au cosmos.

*Comme moi...*

Si elle était dans cette situation, Ael n'avait qu'elle à blâmer. En entendant parler du projet Graine de Soleil de Levaeri V. elle en avait vite mesuré les conséquences pour la civilisation romulienne.

L'horreur de sa découverte l'avait poussée à réagir sans perdre de temps.

Elle avait quitté l'Aile de Sang pour retourner sur Ch'Rihan, sa planète-mère. Opposée au projet lors des débats au Sénat, elle s'était livrée à une contre-propagande remarquée, renouant contact avec ses amis du même bord politique, les vieux guerriers-sénateurs et quelques camarades du Prétoire qui restaient ses obligées.

Ael n'avait pas réalisé à quel point les vétérans étaient devenus une minorité, beaucoup étant corrompus ou intimidés par les jeunes loups de la génération montante - ceux qui voulaient tout tout de suite.

Or, avec le projet Graine de Soleil, les attendait une longue série de victoires assurées et déshonorantes contre des ennemis réduits à l'impuissance.

Mais les fanatiques qui élevaient le ton au Sénat s'en moquaient. Ils voulaient la sécurité, un monde sans menaces, un univers où on pouvait fondre sur des planètes désarmées et les piller tout son saoul.

*Voleurs ! Ils n'ont aucun désir d'être des guerriers dignes de ce nom, qui combattent des adversaires honorables pour atteindre leur but. Gagner ou perdre selon ses mérites ? Que leur chaut ! A l'instar de nos maudits alliés, les Klingons, seul les intéresse le pillage. ils forment des commandos pour poignarder des innocents dans le dos, détrousser leurs cadavres et mettre leurs mondes à sac. Quant à ceux qui respectent les préceptes de l'ancien temps, ces loups n'attendent qu'une chose : leur mort. Si les anciens n'expirent pas assez vite à leur goût, ils leur donnent un petit coup de pouce...*

Quelque part dans le cosmos, Ch'Rihan et Ch'Havran tournaient l'une autour de l'autre, effectuant leur révolution annuelle autour d'Eisn l'ambrée : deux gemmes vert doré, zébrées de nuages, ceintes par les océans...

Selon toute probabilité, plus jamais elle ne marcherait sous ces nuages, ni ne longerait les plages de sa planète. Méfiantes dès le début, les jeunes puissances parvenues jusqu'aux plus hautes sphères n'avaient plus aucun doute sur Ael i-Mhiessan TRllailieu. Leur réaction à son audacieuse opposition ne s'était pas fait attendre.

Les « louveteaux » au pouvoir n'avaient pas osé l'exiler ou l'assassiner - pas ouvertement. N'était elle pas une héroïne aux innombrables faits d'armes, et coupable d'aucun crime à proprement parler ? Au contraire, ils l'avaient « honorée » en la nommant à un commandement, avec son cortège de périls.

De l'autorité, elle en avait - mais sous la surveillance constante des espions à la solde des sénateurs de la nouvelle mouvance.

Quant aux périls... Dans ce secteur d'un calme sinistre, communément appelé la Zone Neutre Romulienne, ils s'abattaient tôt ou tard.

*Les noms..., songea Ael, sarcastique. Combien ils reflètent peu la substance des choses, parfois.*

L'espace ceignant Eisn de façon arbitraire n'avait rien de « neutre ». Au mieux, il s'agissait d'une vaste tanière où les vaisseaux des deux bords venaient s'abriter en prélude à des incursions en territoire ennemi.

Après avoir entendu le mot « romulien » en standard de la Fédération, plutôt que par le biais du traducteur universel, Ael s'était intéressée à l'origine étymologique

de cette appellation, donnée par des ennemis. Fascinée malgré tout, elle avait découvert l'étrange légende des frères jumeaux, Rémus et Romulus. Abandonnés à leur naissance, ils avaient été recueillis par une bête féroce. La louve en question n'était pas sans rappeler une thrai.

Penser à des choses aussi bizarres, c'était bien des Terriens !

Mais qu'on appelât les planètes jumelles Ch'Rihan et Ch'Havran ou Romulus et Rémus, Ael savait qu'elle n'y reviendrait sans doute jamais.

*Ne plus fouler les prairies pourpres d'Airissuin..., songea-t-elle, le regard rivé sur les ténèbres semées d'étoiles. Ne plus jamais escalader Eilairiv et contempler le monde façonné par mes aïeux en un millénaire...*

Au Sénat, Mrian, Hei, Llaaseil et tous les autres « faucons » l'avaient évincée du pouvoir. Il leur suffisait de s'armer de patience et de laisser le temps les débarrasser de l'encombrante Ael.

Dans la Zone Neutre, les accidents étaient monnaie courante, après tout. Avec le pathétique Oiseau de Proie de seconde main qu'on lui avait confié, tous les espoirs étaient permis...

Cette ruine volante se désagrègerait à la première occasion.

Sans parler des mutineries..., tout aussi plausibles, attendu un équipage composé de bric et de broc - un ramassis d'asociaux et d'incompétents.

Mélancolique, Ael se remémora son ancien équipage de l'Aile de Sang : de braves soldats, féroces et déterminés, vétérans de centaines de batailles et dévoués à leur commandant...

Cette incroyable loyauté était la raison même de son transfert. Un équipage incorruptible, incarnation des antiques valeurs, avait de quoi rendre nerveux.

Mais à quoi bon larmoyer sur le passé ? La moitié de l'équipage actuel était à la solde de ses ennemis - tous plus haineux les uns que les autres. Et ses hommes rendaient Ael responsable de leur situation peu reluisante.

Si l'accumulation de problèmes ne suffisait pas à la pousser au suicide, ou à inciter ses officiers à l'assassiner, ce serait à désespérer.

Des problèmes qui avaient pour nom l'Intrépide... l'Inaieu... le Constellation...

*Nous verrons bien, se promet la jeune femme.*

Sur l'écran de sa console, elle lut le premier message, reçu ce jour :

*Du commander Tafr Ei-Leinarrh Tr'Rllaillieu, du vaisseau impérial Aile de Sang, au noble commander général Ael Tr'Rllaillieu, du croiseur Cuirassé : mes respects. Si tout va bien pour toi, c'est aussi mon cas. Honorable mère, c'est avec regret que j'ai appris ta récente affectation dans la Zone Neutre, car cela m'ôtera le privilège de te présenter mes respects en personne. Bien sûr, nous devons nous incliner devant les instances de l'Empire, qui ont la préséance sur les liens familiaux.*

*Dans le secteur, comme il faut s'y attendre, les patrouilles se succèdent sans incidents. Notre quadrant est très éloigné des territoires ennemis - ou même alliés. Le Haut Commandement passe sous silence les incidents qui se produisent dans la Zone Neutre - pour des raisons de sécurité, bien sûr. Je ne peux qu'espérer que ce message te trouvera en forme, ou mieux encore, victorieuse, après quelque*

*escarmouche humiliante pour l'ennemi.*

*L'ingénieur en chef Tr'Keirianh a enfin découvert l'origine de l'anomalie qui survenait en vitesse d'impulsion. Elle ne cessait de perturber l'Aile de Sang, en mission près des étoiles Ha-Suiwen. Bien entendu, le coupable était un des cristaux. La défaillance se produisait lors des variations du champ magnétique Mega-gauss, quand nous passions en vitesse de distorsion. Voilà pourquoi les cycles de diagnostic ne décelaient jamais rien. J'ai proposé une promotion pour Tr'Keirianh.*

*Depuis ma dernière missive, il n'y a vraiment rien d'autre à signaler. Plusieurs membres de l'équipage me prient de saluer leur ancien commandeur. Je me joins à eux. Que les puissances te soient favorables.*

*Écrit de ma main, cent-dix-huit jours après le départ de l'Aile de Sang de Ch'Rihan, mon quatre vingt-neuvième au poste de commandant.*

*Longue Vie à l'Empire.*

*Tr'Rllaillieu.*

Ael sourit.

Mieux valait qu'aucun membre de son équipage actuel ne vît un tel sourire sur ses lèvres.

Une lettre aussi insipide n'était pas dans le style de Tafv - loin s'en fallait.

D'évidence, il savait aussi bien qu'Ael le chemin que suivrait son courrier... Avidé de décrypter le moindre message, Tr'Khaell, des communications, en avait d'abord pris connaissance. Puis ç'avait été le tour de l'officier de la sécurité, T'Liun, qui menait Tr'Khaell par le bout du nez. Ensuite, on était passé à la cryptanalyse.

*Grand bien leur fasse...*

Tafv n'était pas assez idiot pour laisser des traces écrites - en quelque langage que ce soit —, de ses opinions.

Les codes existaient pour être déchiffrés.

Tôt ou tard...

T'Liun trouverait quelque chose avec la cryptanalyse. Ce code à multiples variables était assez complexe pour sembler crédible, et assez simple pour être déchiffré au terme de quelques efforts. Le résultat ressemblerait à ceci

*Le plan a échoué. Appels au Prétoire restés sans succès; nouvelles tentatives repoussées.*

C'était exactement ce que T'Liun - et le Haut Commandement, qui la soudoyait - voulaient entendre. Cela les rassérènerait un temps.

Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Ael s'étira. La mention concernant la réparation des moteurs de distorsion l'informait que Giellun Tr'Keirianh et son fils - bénis soient leurs esprits retors — avaient réussi à monter sur le vaisseau les batteries d'artillerie subtilisées aux Klingons. Cette judicieuse amélioration conférerait au vieux navire une puissance de feu trois fois supérieure à celle d'un Oiseau de Proie.

Ael n'aimait guère les vaisseaux klingons récemment acquis par l'Empire. A ses yeux, leur ligne dépourvue de grâce était déjà une offense. La fabrication était bâclée, la finition inexistante.

Mais si les Klingons faisaient d'épouvantables constructeurs, ils s'y connaissaient mieux que personne en armement.

Et si la modification des phasers de l'Aile de Sang avait pris un temps fou, elle était d'une nécessité absolue.

Le reste du message était d'une clarté limpide Tafv était fin prêt. Il n'attendait plus qu'un mot.

Sans rien spécifier, il avertissait Ael : ses propres communications étaient sous surveillance. Le Haut Commandement ne lui avait pas transmis les coordonnées exactes de sa mère - qu'il connaissait néanmoins grâce à une poignée d'espions dévoués à la famille.

Il la prévenait aussi que l'ennemi approchait du quadrant où elle patrouillait; prêt à l'action, son vieil équipage suivrait les plans que Tafv et elle avaient élaborés depuis qu'une « garde d'honneur » avait escorté le commandeur de l'Aile de Sang jusqu'à son nouveau vaisseau : le Cuirassé.

Ael était fort satisfaite. Il ne manquait plus qu'un élément. Pendant son dernier séjour sur Ch'Rihan, elle avait investi une petite fortune.

Restait à attendre que son placement porte ses fruits, et que la Fédération entre en jeu.

Alors...

La console bipa.

- Ta'rhae, dit Ael, tournée vers le hublot.

Tr'Khaell apparut, toujours en sueur.

- *Khre'Riov, na-hwi reh eliu arredhau'ven...*

*Quatre minutes et demie, songea Ael, amusée. La vitesse de lecture de T'Liun s'améliore.*

- *Hnafiv'rau, Erein.*

L'homme ne savait pas simuler; son regard le trahissait. Il avait espéré qu'elle lui ordonnerait de lire le message à voix haute. Quelque chose d'insolite avait dû se produire.

- *Hilain na nfaaistur ll'efwrohin galae...*

- *Ie, ie, coupa Ael, l'invitant à continuer d'un geste impatient.*

L'arrivée de sa flotte dans le quadrant l'intéressait fort peu.

*Ces misérables épaves klingonnes auraient dû être gobées par un trou noir.*

- *Hre va ?*

- *Lai hra'galae na hilain, khre'Riov. Mrei kha rhaaukhir Lloannen'galae... te ssiun bhveinu hir'Enterprise khi na.*

Hormis un haussement de sourcil, Ael garda une impassibilité parfaite...

- *Rhe've, dit-elle, placide, comme si la nouvelle n'avait rien d'étonnant. Rhe'. Khru va, Erein ?*

- *Au'e, khre'Riov. Irh'hvannen nio essaea Lloann'mrahel virrir...*

Elle agita de nouveau la main. Jusqu'au lendemain, les détails sur la nouvelle patrouille de la Fédération attendraient son bon plaisir.

- *Lhiu hrao na awaendraevha, Erein. Ta'khai.*

L'écran s'éteignit.

*Tout arrive si vite, songea-t-elle. Mais je suis heureuse... O mon ennemi, vois comment les Éléments nous traitent. Car voici l'occasion pour nous de régler un très vieux compte...*

Ael tira vers elle le clavier du terminal. Elle ferma le document de Tafv puis, d'un mot de passe, déconnecta son ordinateur privé de celui du vaisseau.

Elle activa divers dossiers secrets : des cartes quadrant sous surveillance, notamment, et celles des zones voisines.

- Ie rha, lança-t-elle avant de se mettre au travail. Parler à voix haute apaisait sa colère. Elle se moquait éperdument de ce que T'Liun pourrait entendre.

- Rha'siu hiun vr'Enterprise, irrhaimehn rha'siS Kirk...



## CHAPITRE II

*Journal personnel du capitaine, date stellaire 0304.6 :*

*Rien à signaler, si ce n'est une assommante série de mesures du taux d'ionisation du couloir phi Trianguli - vraiment la barbe au goût de M. Chekov, qui a informé la passerelle que sa mère ne l'avait pas élevé pour compiler des bulletins météorologiques. (Pourquoi pas ? Comme tout le reste, la météorologie n'est-elle pas une invention russe ?)*

*M. Spock est « fasciné » (pourquoi cela changerait-il ?) par l'augmentation progressive du nombre et de l'ampleur des tempêtes ioniques dans ce secteur de la Galaxie. A tout bout de champ, il s'adonne à un cours des plus circonstanciés sur l'importance de nos découvertes en insistant sur les implications d'un changement des vents stellaires pour « l'écologie » du quadrant, et les effets désastreux d'un tel phénomène sur les routes interplanétaires et sur l'économie des mondes concernés par les voies commerciales... Néanmoins, en privé, il m'a avoué qu'il lui tardait de résoudre le problème et de passer à des défis plus excitants :*

*Son capitaine en convient tout à fait. Son capitaine périt d'ennui.*

*Ma mère ne m'a pas élevé pour compiler des bulletins météorologiques.*

*Toutefois, les vents stellaires sont de mauvais augure... ce calme plat ne me dit rien qui vaille. Pourquoi diable ai-je les mains moites ?*

- Jim ?

- Pas maintenant, Bones.

- Problème médical, capitaine.

James T. Kirk releva la tête de l'échiquier 4D.

- De quoi s'agit-il ?

- Si vous jouez ce coup, expliqua le médecin en chef, vous le regretterez.

- Docteur, commenta une voix placide, se mêler des affaires d'autrui est aussi agaçant aux échecs qu'en médecine... C'est sans doute pourquoi vous fourrez toujours votre nez où il ne faut pas.

- Oh, occupez-vous de vos oreilles, Spock, riposta McCoy, bon enfant, se penchant pour avoir un meilleur angle de vue. Non, je retire cela : dans votre cas, cela aggraverait encore les choses.

- Docteur...

- Non, Spock, intervint Jim. Ça me servira de leçon, Bones. Regardez ce désastre

Le docteur étudia le jeu; Jim s'étira et balaya du regard la zone de détente de

l'Enterprise. Comme toujours, l'endroit bourdonnait de vie : les hommes d'équipage se restauraient et buvaient, devisaient et jouaient, savourant l'occasion de se tourner les pouces.

Dans la piscine, non loin de là, un waterpolo joyeusement féroce faisait rage : des amphibiens contre des Terriens, jugea Jim.

Dans un arc vert iridescent, Amekentra, de la division diététique, plongea sur le pauvre enseigne London, et l'entraîna sous l'eau dans un geyser spectaculaire.

Au centre du complexe de divertissements, une joute tout aussi acharnée se déroulait : un mâle d'aspect terrien et une Tellarite corpulente se concentraient sur leur main, à l'instar de leurs partenaires un Elaasian aux épaules développées et un Andorien aux cheveux fins comme de la gaze.

Chacun surveillait les autres du coin de l'œil avec l'intérêt glacial d'un prédateur.

Plus près de Jim, adossé à un piano demi-queue, un verre dans un tentacule violet, un Sulamide avait gracieusement enroulé ses autres appendices autour de l'instrument. Chacun d'eux, tressautant, suivait le rythme de la pianiste en blouse blanche.

Les huit yeux pédonculés du Sulamide semblaient rêveurs. Les sonorités mélancoliques d'une sonate de Chopin lui faisaient l'effet d'un euphorisant.

L'ambiance convenait à merveille au quart alpha - dont faisait partie le capitaine -, pour lequel s'achevait la « journée ».

Le quart delta s'apprêtait à prendre la relève.

Tout allait pour le mieux.

*Excepté pour moi*, songea Jim, tournant un regard résigné vers Spock.

Le Vulcain avait adopté sa pose caractéristique accoudé à la table, les mains pliées, les index dressés et accolés.

Il fixait l'humain avec une compassion tout en nuance. De son œil exercé, Jim décela une trace d'amusement dans le regard de son second.

Le jeune officier prit conscience d'une autre présence : Harb Tanzer, le chef de la section loisirs. C'était un petit homme replet aux cheveux argentés. Regarder la position semblait le réjouir.

Jim ne trouva pas cela drôle.

- Monsieur, vous vous préparez à de graves ennuis

- Pourquoi, capitaine ? Une panne serait-elle à déplorer ?

Non sans peine, Jim réprima un grognement - tout était la faute de cet homme ! Récemment, il lui avait glissé à l'oreille son désintérêt croissant pour les échecs 3D.

Placide, Harb s'en était remis à Moira, l'ordinateur des Jeux.

De ces cogitations informatiques était sortie une nouvelle application : les échecs 4D.

Spock avait quelque peu protesté - l'hyperespace non le temps, était la véritable quatrième dimension

Mais la fascination l'emporta vite sur ses objections Harb avait écarté le vieux plateau tridimensionnel au profit d'un faisceau holographique de cubes soumis à un

champ de force, les pièces étant « incrustées » dans les cubes.

Chaque cube était rotatif. Au besoin, on pouvait l'agrandir durant une partie. Les pièces elles-mêmes - unique élément physique de l'ensemble -, étaient maniées par un système de téléportation intégré d'une exquise précision. Chaque joueur disposait de sa propre console pour ce faire.

L'innovation balayait les arguties du style « pièce touchée, pièce jouée ».

Non que les maîtres d'échecs, à bord de l'Enterprise, eussent recouru à la mauvaise foi pour gagner. Mais le nouveau système offrait des possibilités insoupçonnées.

Pour l'heure, Spock infligeait à son adversaire un de ces fascinantes nouvelles variantes.

Harb avait programmé le système de sorte qu'un joueur pouvait faire disparaître des pièces autant de temps qu'il le souhaitait, avant de les remettre en jeu. Les éléments ainsi « virtualisés » pouvaient resurgir à tout moment en territoire ennemi et faire des ravages.

L'innovation avait modifié le paradigme usuel des échecs. Le jeu consistait désormais à anticiper les coups adverses pour trouver la parade et à prévoir d'emblée toute une stratégie. Il fallait estimer la progression d'une partie avec quinze ou vingt coups d'avance, et disposer ses pièces en trompant l'adversaire sur ses véritables intentions.

En conséquence, Jim avait retrouvé l'intensité de ses premières parties contre Spock... car les paramètres habituels n'avaient plus cours.

Toutes ses stratégies élaborées au fil des ans et qui avaient fini par porter leurs fruits étaient soudain obsolètes. Pire que cela, Spock le manipulait - ce qui prouvait combien peu le capitaine de l'Enterprise connaissait le mode de raisonnement de son second.

Une fois de plus, Jim eut des doutes. Le double héritage d'un hybride ne lui donnait-il pas un avantage injuste... ? Son côté vulcain, si détaché, si analytique, comprenait fort bien son côté humain, et, partant, les actions des autres humains.

Tantôt, McCoy avait encore mis en garde le capitaine contre de telles généralisations...

*Comme si, à l'instar d'une pomme, on pouvait couper un esprit en deux, Jim !, s'était exclamé le docteur, sarcastique. C'est un être unique nommé Spock. Plus tôt les psys s'enfonceront ça dans le crâne, mieux ce sera.*

*Néanmoins...*, songea Jim.

Enfin, l'heure n'était plus aux spéculations, qui ne le sauveraient pas de ce piège.

- Dites-moi, Tanzer, n'auriez-vous pas pu en rester au jeu de l'oie ?

- Je vois en effet que ç'aurait été plus sage, capitaine.

A regret, Jim dut en convenir. Une de ses attaques favorites aux échecs tridimensionnels n'avait rien donné - une offensive tout azimut qui, par le passé, avait réussi à décontenancer Spock grâce à son enthousiasme débordant.

Hélas, de telles tactiques étaient devenues d'une inefficacité attristante. Spock s'était contenté d'observer Kirk et de riposter avec placidité à ses coups

fumants.

Plutôt conservateur, l'officier scientifique avait opposé une stratégie défensive aux manœuvres agressives de Jim. Puis il avait « virtualisé » ses tours, ses cavaliers et plusieurs pions en une tentative agaçante de battre en retraite.

Fixant le jeu d'un front soucieux, le Vulcain avait haussé un sourcil. Ravi, Jim avait soutenu son regard le défiant de relever le gant.

Spock avait accepté le défi.

A présent, le jeu de Jim n'était pas sans rappeler désastre d'Organia, vu du côté klingon...

Spock n'avait même pas eu à rematérialiser ses pièces.

Jim ne voyait aucune échappatoire pour son roi cerné par des reines multidimensionnelles.

Ailleurs, la situation n'était pas plus prometteuse. Cavaliers et tours protégeaient le roi de Spock; ses fous étaient si bien placés au centre du jeu qu'il contrôlaient presque tout l'échiquier. Eussent-ils été vulnérables que Jim n'avait plus de quoi attaquer. Ses deux reines avaient été prises; presque tout le reste avait été virtualisé en vue de ce qui aurait dû être brillant dénouement d'une stratégie imprévisible...

*Quand donc apprendrai-je..., songea Jim.*

- Tanzer, lança-t-il par-dessus son épaule, que dites-vous ?

- Monsieur, répondit le chef de la section, je pense que vous avez un problème.

- Merci beaucoup, Tanzer. Je pense que, la part finie, vous serez transféré au service de nettoyage tête la première. Bones ?

McCoy baissa le nez sur le cube.

- Vu d'ici, je dirais mat dans six coups.

- Cinq, rectifia Spock, avec sa placidité coutumière.

Jim afficha une intense concentration.

En réalité, il espérait que se produirait quelque incident inespéré : un appel de la passerelle, une alerte rouge, la fin du monde - n'importe quoi qui pût le tirer de cette situation inextricable.

Rien ne se produisit.

Poussé dans ses derniers retranchements, Jim soupira. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il s'apprêta à presser le bouton infamant de la défaite.

- Je dois admettre, Spock...

L'attrapant par le bras, Bones l'en empêcha.

- Une minute, Jim. Vous déplairait-il que je prenne la relève pour m'entraîner ? Cela vous gênerait-il, Spock ?

Surpris, Jim se tourna vers son médecin-chef. Feignant l'inquiétude, le Vulcain écarquilla les yeux.

- Je dirais, Jim, qu'une telle impulsion masochiste doit nous laisser soupçonner quelque grave trouble mental chez le bon docteur...

- Allons, Spock ! Juste pour ne pas perdre la main...

- Docteur, dit le Vulcain, presque compatissant après le discret hochement de

tête du capitaine, perdre votre main, en l'occurrence, ne serait pas judicieux. Je ne le recommande pas.

- J'imagine que ça veut dire oui...

Bones se glissa à la place de Jim, qui s'était levé.

- Les termes appropriés sont, je crois, « je vous en prie », ajouta Spock, se penchant sur le jeu avec un intérêt renouvelé.

- Voyons, maugréa Bones, où est la foutue mémoire de ce... Oh

Penché par-dessus son épaule, Harb Tanzer réactiva l'écran où s'affichaient les pièces virtualisées, et les paramètres de leur réapparition.

- Vous comprenez, docteur, reprit Spock, affable, que chaque altération de statut, quand vous remettez une pièce en jeu, compte pour un coup.

McCoy grommela dans sa barbe. Un sourcil levé, Spock retourna à ses cogitations. Par-dessus l'épaule de Bones, Jim échangea un regard perplexe avec Harb.

Un mouvement surpris du coin de l'œil détourna l'attention du capitaine : sa sonate terminée, la pianiste venait vers eux. Il s'agissait de Lia Burke, une des dernières recrues de la division médicale. D'une souple minceur, la jeune femme avait des cheveux noirs bouclés, un sourire enjôleur et des yeux mutins.

- Vous êtes toujours là, commander ? la taquina Jim. Notre dernière mission a écourté votre permission. Je pensais que vous reprendriez votre séjour au pied levé...

Amusée, elle haussa les épaules.

- Je le croyais aussi, monsieur. Hélas, travailler à bord de l'Enterprise est plus excitant que n'importe quelle permission, j'en ai peur ! (La boutade fit sourire Jim, qui était aussi de cet avis. ) De plus, à en croire le docteur McCoy, il a besoin d'une autre assistante, pendant que Christine Chapel bosse sur sa thèse... Même pour deux infirmières, il y a du pain sur la planche. D'ailleurs, je gage qu'on va bientôt être débordées de travail, Chris et moi, ajouta-t-elle, malicieuse. Quand il est contrarié, il nous assomme de corvées...

- Lia, intervint Bones, manipulant les touches sans relever la tête, taisez-vous avant que je mette dans votre café du r-levosulamine qui vous donnera des hémorroïdes cérébrales.

La menace fit son effet - Lia adressa un sourire enjoué à Jim et à Harb.

McCoy releva la tête.

- Spock ? Je suis prêt. Trois coups.

- Très bien. ( Le Vulcain joua très vite ses trois coups autorisés. ) Échec, conclut-il, tête inclinée comme pour mieux savourer son exploit.

Jim fit la moue - à sa façon, Spock se riait de lui.

Puis le capitaine salua comme il se devait la courageuse tactique choisie par le docteur : déplacer un cavalier du deuxième niveau - où il protégeait toute une diagonale contre le fou blanc de Spock -, au cinquième.

Sa nouvelle position menaçait une des reines du Vulcain.

- Ce choix vous honore, docteur, reconnut celui-ci. Mais je n'aurais pas cru que vous souhaiteriez ainsi prolonger votre souffrance. La riposte est évidente, je le crains, quoique brutale... Voilà votre roi menacé. A vous...

Le chaos s'abattit sans crier gare.

Sur la case occupée par le fou blanc apparut une tour adverse, qui se sacrifia pour l'éliminer.

L'autre tour fit de même pour prendre un pion blanc.

Les sourcils de Spock disparurent dans sa frange.

- Les échecs-kamikaze, docteur ? C'est d'une efficacité toute relative... Et fort inélégante.

- Monsieur Spock, en règle générale, je préfère travailler avec des protoplasmes et des scalpels à ondes courtes. Mais parfois, les couteaux restent ce qui se fait de mieux

Un pion rematérialisé anéantit la reine de Spock, son unique pièce encore menaçante. Deux autres pions apparurent avec un bel ensemble pour se métamorphoser en reines.

Spock effleura une touche sur sa console.

Son roi disparut.

Jim, Harb et Lia ouvrirent des yeux ronds.

L'impassibilité du Vulcain valait tous les discours.

McCoy s'étira avec volupté, marmonnant :

- *Un être unique... Mon œil !* (Il se leva.) Merci, monsieur Spock, salua-t-il avec gravité, avant de chuchoter, espiègle, à l'oreille de Jim : vous devriez vraiment cesser de vous sous-estimer.

Le médecin en chef de l'Enterprise s'éloigna en sifflotant.

L'intercom choisit cet instant pour biper.

- *La passerelle au capitaine Kirk*, dit la voie d'Uhura.

Jim regarda Harb Tanzer. Secouant la tête, ce dernier quitta la scène. Aussi ravie qu'étonnée, Lia Burke s'excusa et partit rejoindre McCoy.

- Oui, Uhura ?

- *Monsieur, nous avons un message de Starfleet Son décryptage nécessite votre code secret. Le voulez vous dans vos quartiers ?*

- Non, ce ne sera pas nécessaire. Je serai sur la passerelle dans quelques instants.

- *Bien, capitaine. Terminé.*

Jim jeta un dernier coup d'œil à l'échiquier. Remis de sa surprise, Spock haussa un sourcil.

- Jim, peut-être voudrez-vous marquer ce jour d'une pierre blanche. J'avoue être étonné.

- Et moi donc ! Spock, qu'ai-je donc raté ?

Le tact et la délicatesse faits homme, le Vulcain hésita.

- Plusieurs occasions, c'est certain. Mais ne dit-on pas que le vainqueur, aux échecs, est celui qui commet l'avant-dernière erreur ? Là où un individu trouvera une solution, un autre ne verra aucune échappatoire - sans être pour autant un mauvais joueur. Les cadres de pensée de chacun et l'infinie diversité des réactions individuelles font tout l'intérêt du jeu. Un de vos artistes terriens l'a dit : « L'erreur

génère l'espoir - pas la glaciale perfection du styliste ».

Jim comprit le message. Souriant, il ne commit pas l'erreur de remercier son ami. Il le connaissait trop bien.

- C'est vrai. Mais j'ai commis assez de fautes dans cette partie pour perdre plusieurs tournois ! Je n'ai jamais entrevu le scénario final de McCoy J'aurais dû. La console a-t-elle tout enregistré ? J'y reviendrai plus tard. Vous m'aidez à repérer mes erreurs.

- Certainement, capitaine. L'analyse bénéficiera à votre style.

- Au point où j'en suis, tout serait susceptible de l'améliorer. Allons, monsieur Spock, voyons quel miracle Starfleet exige de nous aujourd'hui.

\* \* \* \* \*

- La question, dit Uhura, le nez sur son écran, est de savoir ce qui se passe vraiment. On n'envoie pas une telle puissance de feu en patrouille... Sans parler du destroyer - rien que ça ! De qui se moque-t-on ?

Ses doutes étaient fondés. Jim n'avait aucune réponse.

Perplexe, il relut le message.

*A James T. Kirk, capitaine de l'Enterprise NCC 1701...*

*Vous avez ordre d'interrompre votre mission actuelle ( ref message sfcc/t 121440309 daté sd 0112.0), de rejoindre les vaisseaux énumérés ci-après, et de vous rendre dans le secteur défini par le radius sphérique 5285 trianguli/nr 551744, pour des patrouilles standard de sécurité. Pour la durée de l'opération, vous aurez le « droit de décision exceptionnel », en vertu du de code Starfleet vol 12444 section 39.0 sq, jusqu'à plus amples instructions. (signé) Willson, k., amiral, sfc Deneb ( Walsh, capitaine, ncc 1017 Constellation; Rihault, capitaine, ncc 2003 Inaieu; SuvukS capitaine, ncc 1631, Intrépide; Malcor, amiral, Sol IlliTerra T'Kaïen, amiral, 40 Eri IV/Vulcain).*

Sourcil froncé, Uhura se tourna vers Kirk.

- Le non-dit, capitaine, nous en apprend plus que ces quelques lignes. Depuis la guerre contre les Romuliens, je n'avais plus vu une telle prudence pour parler de la Zone Neutre. Starfleet redouterait-il que quelqu'un ait déchiffré nos codes secrets ?

- Peut-être. Encore que c'est censé être impossible... Mais vous avez tout à fait raison, Uhura. On ne nous donne aucun indice sur ce qui se passe.

- Des problèmes avec les Romuliens, à n'en pas douter. Et que signifie au juste « droit de décision exceptionnel » ?

Spock leva la tête au plafond - l'équivalent vulcain de l'exaspération.

- Ça n'a aucun sens, admit Kirk. C'est le jargon employé dans les situations instables. En d'autres termes, si je suis contraint de violer la Prime Directive pour éviter une catastrophe, et que Starfleet approuve ma solution, on m'épinglera une médaille sur la poitrine. Inversement, si on n'apprécie pas ma façon de faire, je serai

traîné en Cour martiale... que j'aie résolu le problème ou non.

Uhura soupira.

- Ce qui épargnera leur précieuse réputation, comme toujours.

- Oui, dit Spock. En conséquence, les hautes sphères de Starfleet craignent pour ladite réputation. La situation doit être grave.

- On spéculé sans données précises, Spock ? le taquina Jim. Voilà une première.

Spock adopta son expression caractéristique signifiant : « vous plaisantez, Jim ».

- Monsieur, je suis l'officier scientifique de l'Enterprise. La politique est une science, aussi balbutiante et passionnelle soit-elle. Le peu de données disponibles donne à penser que des troubles se préparent dans la Zone Neutre.

- Et que Starfleet envoie ses experts sur place pour y remédier, dit Uhura. En l'occurrence, l'Enterprise... et vous deux.

Jim fit la moue. Avoir des officiers si brillants rendait le travail agréable. Le revers de la médaille était que la vérité, aussi déplaisante fût-elle, ne leur faisait jamais peur.

- Hélas, je crains de devoir en convenir. Cela dit, Spock, qu'on nous donne ordre d'abandonner nos recherches au moment où nous allions en récolter les fruits, sans donner de bonne raison, ne manque pas de m'agacer. Nous voilà expédiés à deux milliers d'années-lumière de là...

- Mille neuf cent soixante-huit point quarante-cinq années-lumière, précisa Spock. Huit point trente-trois jours à la vitesse de distorsion huit.

- Tout à fait. Bon sang, une fois n'est pas coutume, j'aimerais commencer une mission et la voir aboutir sans être appelé ailleurs

- Il est vrai, admit le Vulcain, que les données réunies par nos services commençaient à se combiner. Bien sûr, elles n'ont pas besoin de nous pour continuer.

- Certainement... Si un autre équipage reprend nos recherches - mais rien n'est moins sûr. De plus, à en juger par nos résultats, il ne s'agissait pas d'une étude d'intérêt mineur. Si dans ce secteur de la galaxie l'écologie stellaire se modifiait vraiment, cela aurait une portée considérable - au-delà de ce qu'on pourrait imaginer. Maintenant est le moment propice pour agir - pas dans un an. Ce sera trop tard.

Spock fit montre d'une résignation empreinte d'ironie.

- Monsieur, nous sommes tout à fait d'accord. Mais comme nous l'avons souvent remarqué, Starfleet a ses priorités. Et nous avons notre devoir.

- Oui. Je voudrais seulement que ses priorités et les nôtres coïncident plus souvent. Néanmoins, l'entropie court toujours... ( Songeur, Jim pianota sur la console des communications. ) Uhura, que l'ordinateur analyse les derniers messages de Starfleet sur plusieurs mois, en triant tout ce qui pourrait avoir un rapport avec notre mission : espionnage, rapports des patrouilles sur la Zone Neutre... Autant les informations de routine que secrètes. Envoyez le tout à mon terminal. Je l'examinerai avant de me coucher.

- Ces éléments attendent votre bon plaisir depuis vingt minutes, monsieur, dit Uhura avec un sourire satisfait. Et puisque vous m'avez communiqué votre code, les



textes classés secrets vous ont été transmis il y a cinq minutes.

- Uhura, il vous tarde d'obtenir une augmentation ?

- Capitaine, les quarts gamma n'ont pas vraiment été une partie de plaisir...

Plutôt que de périr d'ennui une centaine de fois j'ai tout revérifié, des circuits physiques jusqu'aux composants logiques à puces intégrées. ( Elle s'étira. ) Non que je m'en plains en fait, j'ai équipé cette console de tant d'innovations duotroniques qu'elle pourrait presque entendre les autres vaisseaux penser... Mais passer à autre chose est un vrai soulagement. A propos... Voici ce qui est arrivé juste avant ce message. La transcription devrait en être terminée.

Elle retira une mini-cassette d'un lecteur-enregistreur et le tendit à Spock.

- Du courrier ? s'enquit Jim.

Spock lut l'étiquette.

- Pas vraiment, capitaine. Plutôt des données complémentaires que j'ai requises auprès des Transports Commerciaux Interstellaires de la Fédération une liste de tous les vaisseaux disparus dans l'espace ces dernières années. Cela devrait permettre de dégager les tendances réelles des statistiques.

Le regard brillant d'intérêt, le Vulcain se glissa jusqu'à sa console.

*Voilà l'analyse finale amorcée*, songea Jim avec un regard amusé.

- Très bien, monsieur Spock. Vous me tiendrez informé. Entre-temps, Uhura, transmettez au pilote les coordonnées du rendez-vous. Monsieur Chekov calculez la trajectoire. Rester ici les bras croisés ne nous rapprochera pas de notre destination...

- Mille pardons, capitaine, dit Chekov, en pianotant sur sa console pour transmettre les coordonnées d'Uhura à la navigation, mais la rotation galactique et le flot stellaire nous entraînent déjà vers l'objectif à une vitesse de quelque dix-huit kilomètres/seconde...

Jim regarda tour à tour Spock et Chekov.

- Monsieur Spock, accusa-t-il, vous avez corrompu cet homme.

- Pas du tout, capitaine, répondit l'officier scientifique, l'air aussi innocent.

J'encourage ses tendances prometteuses à la logique. Une caractéristique vraiment trop rare chez les humains, si je puis me permettre...

- Oui, Spock, dit Kirk, n'y résistant pas, je l'ai aussi remarqué, en début de soirée...

Sur la passerelle, chacun se passionna pour son travail ou la console du voisin afin de dissimuler son amusement.

Sans autre commentaire, Jim nota une fois de plus la véracité du vieil adage : les rumeurs faisaient plus vite le tour d'un vaisseau spatial que la vitesse de la lumière.

Spock lui adressa un regard plein de tolérance navrée.

- Trajectoire calculée et saisie, monsieur, annonça Chekov.

- Très bien. Vitesse de distorsion huit. Nous sommes pressés. Uhura, ayez la bonté d'enregistrer mon départ de la passerelle. Merci pour cette agréable partie, monsieur Spock, et bonne nuit. Bonne nuit à tous.

- Bonne nuit, monsieur, répondirent les officiers les uns après les autres.

Jim entra dans l'ascenseur avec un énorme bâillement.

- Veuillez répéter, demanda l'ordinateur d'une voix suave. Votre ordre n'avait pas de sens.

Jim éclata de rire.

- Oh, si, mon cher ! Pont cinq.

Il bâilla derechef. Pour l'heure, aller au lit avait plus de sens que tous les caprices du destin.

\* \* \* \* \*

Plus tard cette nuit-là, le capitaine de l'Enterprise bâillait toujours.

Depuis une heure, le front plissé, il étudiait le rapport d'Uhura. A l'instar du communiqué sibyllin de Starfleet, il fallait lire entre les lignes.

La première partie concernait les mouvements civils et militaires, sans jeter la moindre lumière sur l'affaire. Les secteurs limitrophes de la Zone Neutre n'avaient aucun incident à signaler. Autant qu'on sût, d'après les relevés des stations d'observation à longue portée, les affaires allaient bon train.

Les rares agents de la Fédération infiltrés dans l'Empire avaient de la valeur tant qu'ils restaient en vie sans attirer l'attention. Aussi osaient-ils à peine respirer. Quant à s'aventurer là où ça bougeait, du côté des chambres gouvernementales et des délibérations... Mieux valait ne pas y compter.

En conséquence, leurs rapports, fort brefs, étaient dépourvus d'intérêt.

Pourtant, avec ceux de ces trois derniers mois, Jim trouvait plus que matière à réfléchir.

Dans un empire dépourvu d'empereur, la branche législative-exécutive tripartite l'avait toujours fasciné.

Le Tricameron comprenait un « sénat » où la moitié des sénateurs proposait des lois et les faisait voter.

L'autre se chargeait des vétos.

Le « Prétoire » faisait aussi partie du Tricameron. C'était une sorte de troïka quadruple ou duodecimvirat : douze hommes et femmes exécutaient les décrets du Sénat, déclaraient la guerre ou signaient la paix.

Pour l'essentiel ( aux yeux du capitaine ), ils passaient le plus clair de leur temps à se disputer pour le pouvoir.

Cela relevait en partie de la nature de leur office un « praetor » pouvait être élu ou nommé grâce à un trafic d'influences. En revanche, l'office de sénateur était héréditaire, la seule façon d'y renoncer étant de mourir.

Ces derniers mois, il semblait que plusieurs sénateurs eussent précisément quitté l'arène politique et sociale de cette façon... définitive. En soi, ça n'avait rien d'extraordinaire.

Souvent, quelque sénateur offensait un collègue influent; il le payait au prix d'une exécution publique ou recevait l'ordre des Douze de se suicider.

Récemment, quatre sénateurs avaient expiré... mort de causes naturelles, selon les rapports.

Être dans l'incapacité de vivre après un empoisonnement - quoi de plus naturel, en effet ?

Et pourtant... l'assassinat n'était pas dans le style des Romuliens. Le meurtre semblait déshonorant, digne de mépris. Qui louait les services d'un tueur à gages prouvait sa barbarie et sa pusillanimité. C'était le type même de conduite irresponsable que les Romuliens méprisaient chez leurs alliés, les Klingons.

*Irrationnel. Illogique. Et les Romuliens restent assez proches des Vulcains, pour ne pas avoir totalement renoncé à la logique...*

*Bien sûr, quatre décès n'autorisent aucune supputation. Mais les Romuliens sont si... fidèles à eux-mêmes... que cet accès d'irrationalité fait frémir.*

*Damné soit Starfleet ! Je n'ai aucune idée de ce qui se trame. Si on envisage le pire - la voie de la sagesse -, comment suis-je censé empêcher une guerre, ou en gagner une, alors qu'on me laisse ainsi dans le noir ?*

Encore que... Un message à remettre en mains propres, était peut-être sur le point de lui être délivré ? Une information si brûlante qu'on ne pouvait la transmettre autrement ?

Que pouvait-il y avoir de si brûlant ?

*A moins que nos chefs ignorent aussi ce qui se passe... et qu'ils veuillent que nous le découvriions...*

Jim repensa aux vieilles histoires qu'on racontait sur les grands félins terriens. Des gens cernaient leurs repaires et faisaient un tintamarre monstre à l'aide de bâtons et de bouts de métal. Affolés, les tigres sortaient de leur tanière et attaquaient.

*Et nous - soit trois vaisseaux stellaires et un destroyer -, jouerons exactement le même rôle, à la lisière de la Zone Neutre...*

La vision absurde de Spock martelant un bout de métal fit prendre conscience à Jim de l'heure tardive. Accoudé au bureau, il se frotta les yeux avant de fixer de nouveau son attention sur l'écran.

La douzième page du rapport scintillait en lettres dorées. A plusieurs reprises, Jim avait lu avec soin le mémo d'Uhura. Il ne cessait de revenir à la page douze : la liste des patrouilles romuliennes à l'extrémité de la Zone Neutre, et leur planning. Comme toujours, les bougres s'y conformaient à la minute près. Le contraire eût été fort étonnant. En temps de guerre comme en temps de paix, les Romuliens étaient réglés comme du papier à musique.

Sur l'écran s'affichaient de vieux noms familiers : Coursier, Arien, Javeline, Heaume de Réa, Cuirassé, Eison, Traînée de Poudre.

Après de nombreuses escarmouches dans la Zone Neutre, et d'innombrables patrouilles assommantes, l'Enterprise et son équipage connaissaient bien ces noms.

Le menton sur un poing, Jim se pencha et scruta l'écran de plus belle.

Les noms habituels...

Sauf un. Où diable était passé l'Aile de Sang ?

Jim serra le poing.

## CHAPITRE III

- Khre'Riov ?

Sur son fauteuil de commandement, Ael s'étira. Se tournant à peine - pour signaler au centurion T'Liun qu'elle était attentive sans la regarder -, elle répondit :

- Ie ?

- Nniehv idh ra iy'tassiudh nnearh.

*Tu veux dire que ceux de la sécurité n'ont rien trouvé qui puissent me mouiller. Imbécile ! Tu crois avoir affaire à quelqu'un comme toi.*

- Khnai'ra rhssiuy, Enarrain, répondit Ael.

Le ton chaleureux de ses remerciements acheva de décontenancer T'Liun. C'était tant mieux.

Ael se leva et se dirigea vers l'ascenseur.

T'Liun la regarda avec un respect feint.

*Comme je te déteste ! songea Ael, passant devant cette femme froide comme une lame de couteau. Tu vendrais les enfants de ta sœur à des esclavagistes orions si tu devais en retirer un bénéfice. Peu importe, vous serez bientôt débarrassés de moi.*

Ael entra dans l'ascenseur.

- Ri'laefv'htaiell, Enarrain, lança-t-elle avant que les portes se referment.

Elle vit T'Liun se hâter d'annexer le fauteuil de commandement.

*Comme elle voudrait que je le lui laisse pour toujours !*

Amusée, Ael gagna le hangar principal.

Sa navette personnelle, un joli petit bâtiment, avait une ligne sobre et pure. Le revêtement noir lui offrait une haute capacité d'absorption.

Dotée de la vitesse de distorsion, elle était bien plus récente que le Cuirassé, et ses équipements lamentables.

C'était la seule possession qu'Ael avait voulu emporter de l'Aile de Sang

Dans le secret de son cœur, elle l'appelait « Hsaaja », en souvenir du premier fvai qu'elle avait enfourché, enfant.

Il s'agissait d'une bête efflanquée et fragile. Agaçante, elle avait toujours le ventre creux.

En ce qui concernait la consommation de combustible, ce « Hsaaja » aussi était un vrai glouton.

Mais à l'instar de la bête de son enfance, rien de sa taille n'allait plus vite... Elle laisserait sur place des bâtiments plus gros comme le Cuirassé...

La présence du Hsaaja à bord rendait T'Liun très nerveuse.

Cela convenait tout à fait à Ael.

Le poste de pilotage était ouvert. Elle s'installa avant d'appeler la salle des machines.

Tr'Akeidhad reçut ordre de dépressuriser le pont inférieur où se tenait le Hsaaaja, prêt au décollage. L'air s'échappa avec un gargouillis caractéristique les portes coulissèrent. Les lumières disparurent, laissant Ael contempler la nuit étoilée du cosmos et les éclairs des balises d'atterrissage incrustées dans le sol.

Les réacteurs engagés, la navette décrivit une courbe gracieuse pour se dégager du vaisseau-mère.

La flotte était en position, chaque vaisseau à environ un centième de seconde-lumière des autres.

Ael caressa l'idée d'entrer en vitesse de distorsion. Elle se ravisa. Même si affoler T'Liun - qui devait l'observer - serait un grand plaisir, Ael avait trop peu profité du cosmos en temps réel, ces derniers jours.

L'espace dans lequel se mouvaient les vaisseaux en vitesse de distorsion était une suite troublante d'ondulations.

Le phénomène n'avait rien de plaisant.

Ael prit tout son temps.

Déjà, l'ordinateur de bord affichait les identifications des nouveaux bâtiments : des séries numériques et le code de leur catégorie.

C'étaient des navires klingons.

*Si seulement on arrêta d'acheter ces bennes à ordures volantes !* songea la jeune femme.

Mais les Romuliens avaient conclu des accords commerciaux avec les Klingons - autrement dit, le droit d'acquérir une épée émoussée dans un beau fourreau, avec menace de conflit armé si l'Empire n'achetait pas un nombre donné de vaisseaux chaque année.

Le vieil adage ne résumait-il pas le cas ?

*Louez une fois les services d'un assassin, et vous l'aurez sur les bras pour la vie...*

Attendu leurs problèmes économiques, les Klingons n'attendaient qu'un prétexte pour fondre sur les mondes satellites de l'Empire et les piller.

Alors, davantage par peur que par souci d'intégrité, Ch'Rihan remplissait sa part du marché. La flotte se réduisait désormais à un ramassis de vieux Oiseaux de Proie battant de l'aile.

Le plus souvent, les pièces à remplacer n'étaient plus produites. Dans le cas contraire, disponibles à des prix exorbitants, elles retombaient en panne avec une belle régularité.

*Une obsolescence calculée,* songea Ael, amère, tout en s'alignant sur le vaisseau le plus proche. *Ou peut être le gouvernement klingon accorde-t-il vraiment se commandes navales au moins-disant...*

La curiosité l'emporta. Ael pianota sur sa console pour avoir accès à de plus amples informations. Aux séries numériques s'ajoutèrent des noms : ArakkaL Kenek, Ykir. Ael eut beau demander un supplément d'information, les noms s'inscrivaient en

noir et bleu sans autre donnée.

*Des noms klingons ? s'étonna-t-elle. Peut-être n'a-t on pas eu le temps de les baptiser ?*

Mais l'hypothèse était ridicule. Aucun vaisseau romulien ne prenait le service sans nom approprié Une telle omission attirait la malchance - sans parle de l'offense aux Eléments et au bâtiment même. Tôt ou tard, son âme de duracier en tirait vengeance aux dépens de l'équipage sacrilège.

Malgré son trouble, Ael resta impassible.

Jamais elle ne trahissait ses sentiments.

Un poing d'acier lui serrait les entrailles. Prise d'un mauvais pressentiment, elle programma un balayage senseur du vaisseau qu'elle venait de dépasser.

Le mot KL Ehhak s'afficha sur l'écran.

Soudain, tout fut d'une horrible limpidité.

Ael n'avait pas besoin d'approcher pour en avoir le cœur net.

Elle le fit pour ne pas alerter les autres par un comportement suspect. Revenue à proximité du premier vaisseau, elle eut confirmation du pire : un vaisseau de guerre de classe K'tinga, flambant neuf.

Désormais, elle savait quel sort lui réservaient le prochaines semaines - ainsi qu'à sa flotte.

Elle allait recevoir ordre de guider les Klingons travers la Zone Neutre pour violer l'espace de la Fédération et provoquer une guerre.

Bien entendu, sa flotte serait parmi les premières tomber. Et Ael ne serait plus un problème pour le Sénat.

Tandis que les Klingons et la Fédération s'évertueraient à se désintégrer pendant des mois, sinon des années, les Romuliens vaqueraient à leurs occupations.

*Lesquelles ?* se demanda Ael.

L'obséquieux capitaine de l'Arakkab l'accueillit à son bord et lui offrit un tour du bâtiment.

Tout en opposant des sourires courtois à ses plaisanteries, ou en le complimentant pour ses super équipements, la Romulienne ne cessait de réfléchir.

*Que préparent-ils ? Un coup de force contre les deux ennemis, sans doute. ils remédieront à notre crise économique de la façon la plus directe et la plus déshonorante qui soit. A l'instar d'un sseikea dans le sillage d'une thrai, ils pilleront les mondes dévastés par les conflits et récupéreront ce qui peut l'être.*

*Ils profiteront de la désorganisation et de la panique inhérentes à de tels troubles pour étendre l'Empire. Quand l'une des deux puissances aura mis l'autre à genoux, de nouvelles voix s'élèveront au Sénat pour crier : « Il faut frapper vite et fort, tant qu'elle est encore affaiblie... »*

*Suivront de nouvelles guerres. Alors, nous remporterons peut-être la victoire finale. Mais au prix de quel déshonneur... ?*

Ael avait l'estomac noué. Téléportée à bord de l'Ykir en compagnie d'officiers de l'Arakkab, elle fut accueillie par un autre commander. Faire sa connaissance la remplit d'un sombre plaisir. Ces déplaisants personnages se méritaient les uns les

autres.

*O Feu du Ciel et de la Terre, songea Ael, des criminels, des asociaux et des frustrés ! Ils s'enorgueillissent d'être aux commandes de vaisseaux spatiaux. Où cela les mènera-t-il ?*

De l'autre côté guettaient l'Intrépide, le Constellation, le destroyer Inaieu et - pire encore - l'Enterprise.

Même avec l'Aile de Sang, Ael avait survécu au prix des plus grandes difficultés à ses escarmouches contre l'Enterprise. Certains membres de sa famille n'avaient pas eu cette chance.

Qu'advierait-il de ce ramassis de crétins ? D'évidence, c'étaient des incompetents notoires à la tête de vaisseaux aux identités falsifiées. Sans parler de son propre cas... Son équipage était un amalgame de traîtres en puissance, vendus à ses ennemis politiques.

Visitant l'Ykir puis le Kenek, elle continuait d'extrapoler à toute vitesse.

Autour d'elle, les conjurés à la mine impavide ne se doutaient de rien.

*Inutile d'espérer rester à bord du Cuirassé et y survivre. De toute façon, à quoi cela m'avancerait-il ? Ce serait la capture assurée, le « recyclage », puis la libération, le retour dans l'Empire, et une mort infamante, sous les insultes du Sénat.*

*Non, en vérité, je préfère en finir tout de suite.*

*Mes jeunes amis adoreraient cela, n'est-ce pas ? Ils croient me tenir. Un suicide honorable leur conviendrait tout à fait. Une mort au champ d'honneur leur irait aussi, ou la disgrâce et l'exécution. Peut-être pensent-ils que je mettrais fin à mes jours plutôt que de violer la Zone Neutre pour leur obéir. Si je recevais de tels ordres, la question de l'honneur se poserait forcément.*

Parvenue dans la salle des machines du Kenek, elle avisa un équipement énigmatique.

- Hra'vae ? s'enquit-elle, feignant l'étonnement.

Un sous-officier s'empressa de lui expliquer les dernières merveilles technologiques de l'armement klingon.

Elle repensa aux nouveaux équipements de l'Aile de Sang; sa colère fondit pour devenir un amusement plus dangereux encore.

*Je ne supporte pas la perfidie... Ils l'apprendront vite à leurs dépens...*

Le tour achevé, Ael se retéléporta à bord de l'Arakkab pour présenter ses respects au capitaine d'un ton enjoué.

Elle ferait en sorte de ne jamais le revoir de son vivant.

Elle retourna à bord du Cuirassé, notant à quel point le vieil Oiseau de Proie semblait usé et en mauvais état. A une époque, cela l'aurait scandalisée. A présent, elle n'en avait cure.

Bientôt, ce ne serait plus son problème.

Mais avant que les senseurs du Cuirassé la repèrent, à l'ombre des boucliers déflecteurs du Kenek, elle activa une commande du Hsaaja; un mécanisme expulsa d'une écoutille secrète un objet pourvu d'un revêtement le rendant indétectable.

Tavf le réceptionnerait et capterait son message.

Alors, tout commencerait.

Ael retourna à bord du Cuirassé pour se préparer.



## CHAPITRE IV

A vrai dire, le secteur sigma-285 Trianguli était ennuyeux comme la pluie. Aucune étoile ne portait de nom. En règle générale, c'était un triste agglomérat de naines rouges - de petites étoiles de la taille de Jupiter, de type N et R, comme on en trouvait foison dans la galaxie.

Quelques-unes avaient des systèmes planétaires, toi aussi dépourvus d'intérêt. Si la vie y avait existé de millénaires plus tôt, il n'y en avait plus traces. C'étaient désormais des rocs nus dont personne ne voulait.

C'était aussi bien ainsi. Se fût-il agi de monde civilisés que côtoyer la Zone Neutre n'aurait pas été sans problèmes.

Le secteur était propice aux rendez-vous discrets.

L'Enterprise sortit de l'hyperespace pour entamer une longue orbite elliptique autour de l'étoile choisie A peine visibles, d'autres silhouettes quittèrent leurs orbite pour rejoindre le vaisseau.

Deux respectèrent l'intervalle usuel de cinq kilomètres : le Constellation et l'intrépide, de même classe que l'Enterprise. Le troisième, pourtant à dix kilomètres de distance, paraissait aussi imposant que le deux premiers.

Il s'agissait de l'immense Inaieu. Conçu pour transporter des troupes sur de grandes distances, et plus d'armement que les trois autres vaisseaux réunis, sa présence était rassurante. En cas de coup dur...

La coque faisait trois fois l'épaisseur de celle de l'Enterprise. Les nacelles, au nombre de quatre, étaient deux fois plus longues. La soucoupe avait un diamètre de quatre cents mètres.

Construit dans les chantiers navals de Deneb, le vaisseau battait pavillon denebien. Il portait le nom d'un antique roi de ce monde.

Depuis la passerelle de l'Enterprise, le bâtiment à la silhouette rougeoyante avait l'air menaçant. Jim Kirk se félicitait de pouvoir compter sur une telle force de frappe.

- Combien de temps encore, monsieur Spock ? s'enquit le capitaine.

L'officier scientifique se tourna vers lui.

- Le rendez-vous est prévu dans vingt-cinq point six minutes, monsieur. Le capitaine Rihault est à bord de l'Inaieu; le capitaine Walsh transite dans une navette. Le capitaine Suvuk ne s'est pas encore téléporté.

Derrière le fauteuil, à son poste d'observation usuel, McCoy eut l'air surpris.

- Une navette ? Pourquoi le capitaine Walsh ne se téléporte-t-il pas comme tout le monde ?

Jim lui décocha un coup d'œil amusé.

- Vous ne connaissez pas Mike Walsh, n'est-ce pas ? Vous vous entendrez à merveille, vous verrez. Mike a le téléporteur en horreur. J'espère qu'il vous racontera sa mésaventure : un jour, il avait voulu se rendre à l'Opéra de Sydney, sur Terre. Il s'est retrouvé dans le port de Baltimore... En principe, vous n'échapperez pas à l'anecdote, Bones

- Cette flotte compte au moins deux hommes sensés, à ce que je vois. Jim, dois-je perdre mon temps avec de telles âneries ? La réunion est affaire de pure stratégie. Pourquoi diable devrais-je aller écouter...

- Désolé, Bones. Tous les chefs de section doivent être là. C'est la règle.

-... De foutus plans de bataille d'un côté et une horde de Vulcains hyperlogiques de l'autre...

Jim éclata de rire.

- Oh, Bones ! Je vous sens bouleversé...

- En effet, intervint Spock, sans relever le nez de sa console. L'idée d'un vaisseau empli de Vulcains à la logique impeccable, sans un humain pour les troubler, a choqué notre bon docteur. D'évidence, il s'est aperçu que sa présence à bord n'aurait rien d'indispensable...

- Attention, Spock, grommela l'intéressé, vos examens sont dans deux ou trois semaines...

Le Vulcain haussa un sourcil amusé.

Derrière l'Inaieu scintillait l'Intrépide.

Environ deux ans plus tôt, le premier Intrépide avait été victime de l'espèce d'amibe géante que l'Enterprise, avec l'aide de Spock, avait réussi à détruire. Une période de deuil avait suivi. Mais aux yeux des Vulcains, le monument le plus approprié à élever aux quatre cents victimes était un second Intrépide.

Il avait les caractéristiques d'un croiseur. Sa conception était à ce point performante que Starfleet avait décidé d'utiliser des plans vulcains lors des prochains réarmements.

En étudiant les croquis de l'intrépide, Jim, surpris, avait trouvé l'esthétique agréable. Plus fonctionnel que le modèle original, il était aussi plus plaisant à l'œil.

McCoy avait examiné les plans en silence. Puis il avait fait remarquer que les baignoires étaient plus grandes. Ce genre de remarques trahissait son approbation - à son corps défendant.

Jim le connaissait très bien.

Logique ou non, Kirk était aussi fort content de la présence de l'Intrépide. Il avait hâte de faire la connaissance de son capitaine, Suvuk. Aux yeux des Terriens, ce vétérán était de l'étoffe des héros.

- Joli vaisseau, commenta Kirk. Voyez comment les Vulcains ont taillé les nacelles... Spock, ont-ils sacrifié de la puissance en raison de la perte de tonnage ?

- Avant cette modification, ils avaient amélioré la puissance, capitaine. De sorte que les moteurs tournent à cent cinquante-trois pour cent des capacités de ceux de l'Enterprise. Je crains que M. Scott soit la proie d'une émotion détestable entre

toutes : la jalousie...

- Si on accélérât le mouvement ? grommela McCoy. J'ai une infirmerie sur les bras, moi...

- Un instant, docteur, répondit Spock. J'attends un dernier élément pour compléter mes recherches. Tandis que nous serons à bord de l'Inaieu, l'ordinateur traitera les données et avancera une solution...

- A propos des tempêtes ioniques ?

- Affirmatif.

Les portes de l'ascenseur coulissèrent; avec un bruit de blocs de béton traînés sur un tapis, l'enseigne Naraht fit son entrée.

Jim sourit.

Il souriait toujours à sa vue. C'était plus fort que lui.

Naraht était un des trente mille enfants de la dernière couvée du Horta, la célèbre créature à base de silice native de Janus VI.

Au début de sa mission de cinq ans, l'Enterprise avait été appelé sur Janus VI pour exterminer un « monstre ».

Pour finir, Kirk et les siens avaient sauvé l'unique Horta survivant, appelé à devenir la « mère » de toute une race.

Les petits grandissaient si vite qu'ils creusaient des tunnels quelques minutes à peine après leur éclosion.

Naturellement, une race si étrange et si adaptable aux hominidés - ces créatures « bizarres » -, était d'un immense intérêt pour la Fédération. Très curieux de nature, les Hortas lui retournaient cet intérêt au centuple.

Quant aux formalités politiques, des êtres qui déplaçaient sans peine dans du roc étaient fort peu ralentis par les chinoiseries administratives.

En trois ans à peine - le cursus standard de l'Académie de Starfleet -, les premiers Hortas firent leur apparition à bord des vaisseaux stellaires.

Naraht était alors arrivé sur l'Enterprise. Mais lui attribuer un prénom masculin restait une approximation. Sur ses papiers officiels était spécifié : « orthmâle type B-4A ».

Selon McCoy, « ça faisait très jazz ».

Le Horta s'était spécialisé en bio-mathématiques, une étrange science se réclamant à la fois de la psychiatrie et de la mésologie.

Au moins nominalement, cela faisait de lui un enseigne de la section médicale. Mais l'ingénierie, la chimie analytique voulaient aussi mettre la main, le tentacule ou la nageoire, sur un cadet aussi insolite. Les Hortas ne tiraient-ils pas leur nourriture des éléments métalliques et des silicates constituant la roches ?

Naraht n'avait qu'à mordre dans un bout de métal ou de minerai; quelques secondes après, on avait un rapport géologique, avec toute la précision d'un gourmet détaillant les ingrédients et les proportions d'une sauce au vin.

Sans se laisser impliquer, Jim avait suivi les chamailleries concernant Naraht. L'Enterprise était au service des entités travaillant à son bord - pas l'inverse.

Naraht se plaisait là où il était. Jim se contenta de surveiller sa carrière d'un

œil.

Entre-temps, trouvant regrettable qu'ils n'utilisent pas mieux ses talents naturels, Spock appelait le Horta de temps à autre sur la passerelle, pour consultation.

Loin de s'en plaindre, Jim adorait entendre une espèce de pizza géante - avec saucisse et double fromage - répondre fièrement : « Oui, capitaine » à toutes ses instructions.

- J'ai les données que vous attendiez sur les débris météoriques, monsieur, annonça Naraht à Spock, se dressant de toute sa hauteur - une sorte de « garde-à-vous ».

Derrière lui, Jim entendit McCoy étouffer ses rires. Créature horizontale de nature, Naraht se « dressait » d'à peine cinquante centimètres au-dessus du sol.

- Au rapport, monsieur Naraht, ordonna Spock, pianotant déjà sur sa console.

- Oui, monsieur. Par ordre décroissant de concentration, nous avons les valeurs suivantes : fer-55, cinquante-cinq point huit pour cent. Nickel-58, douze point six pour cent; plomb-82, neuf point huit pour cent; mercure-201, neuf point quatre pour cent; gallium-69, neuf point trois pour cent; or-198, huit point un pour cent; samarium-151, trois point un pour cent; rhodium-101, un point deux pour cent palladium-106, zéro point deux pour cent; iridium-193, zéro point trois pour cent. Enfin, il y a des traces de néodyme, d'yttrium, de strontium et de tantale pour un total de zéro point un pour cent.

Intrigué, Spock ne quittait pas son écran des yeux.

- Monsieur Naraht, êtes-vous certain de votre chiffre pour l'iridium ?

- A la sixième décimale près, monsieur ! Zéro point trente millions quatre-cent quatorze mille cent vingt-deux.

- Cela fait huit décimales, enseigne, le reprit Spock d'un ton si badin que McCoy lui jeta un regard en coin.

- Oh, je suis navré, monsieur ! Je pensais que vous aimeriez avoir un maximum d'information.

- « Aimer » est une émotion humaine; les Vulcains n'y sont pas enclins.

Jim réprima un sourire; Spock avait parlé de ses compatriotes en général - pas de lui, en particulier.

- Néanmoins, poursuivit l'officier scientifique, je suis disposé à oublier l'erreur - pour cette fois.

Jim s'était tourné vers l'écran principal. Bones lui lança un regard éloquent : « *Je rêve ou Spock taquine ce garçon ?* »

Hausant les épaules, le capitaine lui prit son bloc notes des mains et feignit de l'étudier tandis que Spock continuait sa leçon :

- Se passionner pour les sciences est fort louable. Mais l'enthousiasme doit être évité à tout prix. Il trouble le jugement et peut fausser des analyses critiques.

Souvenez-vous-en.

- Je n'y manquerai pas, monsieur, promet Naraht. Y a-t-il autre chose ?

- Pas pour l'instant, enseigne. Vous pouvez disposer. (Le Horta se dirigea vers

l'ascenseur. ) Monsieur Naraht ?

- Oui, monsieur ?
- C'est du beau travail. Continuez ainsi et nous ferons un savant de vous.
- Oui, monsieur !
- Rompez.

Naraht disparut avec force frottements.

Ignorant les regards ironiques de Jim, de McCoy et d'Uhura, le Vulcain retourna à son travail. Bones n'y tint plus

- Monsieur Spock, lança-t-il, faussement blasé, vous ai-je bien entendu complimenter ce garçon ?

- J'ai fait une évaluation précise de son rapport, docteur, répondit le Vulcain sans cesser d'actionner boutons et manettes. Ces informations sont d'une importance capitale, comme vous ne pouvez l'ignorer.

- J'en déduis, intervint Jim, aussi nonchalant, que vous avez trouvé ses résultats satisfaisants ?

- Tout à fait, capitaine. A vrai dire, il fait preuve de qualités remarquables : consciencieux, obéissant, courtois, respectueux de ses supérieurs...

- Il doit aussi être brave et économe, ajouta McCoy. En d'autres termes, nous avons là un authentique « cadet de l'espace ».

- Bénis soient-ils tous, conclut Jim. Que serait Starfleet sans eux ?

- Le fait demeure, Jim, insista Bones, que Spock approuve sa façon de faire ! Mon cœur supportera-t-il pareil stress ?

- C'est douteux, soupira le Vulcain. Docteur, Naraht a un esprit d'une éminente logique - quoi d'étonnant, puisqu'il est le digne fils de sa « mère » ? Si ses tendances émotives...

- Ah, la vérité, enfin ! jubila McCoy. Nous y voilà ! Vous aimez ce garçon parce que sa mère a déclaré que vous aviez de belles oreilles !

Spock regarda le docteur. Jim éclata de rire. La console des communications choisit cet instant pour émettre un bip strident. Remettant en place son traducteur, Uhura écouta un instant la transmission avant de déclarer :

- Capitaine, c'est l'Inaieu. Tout est prêt.

- Signalez que nous arrivons. Messieurs, la défense contre l'accusation de népotisme putatif devra attendre. Uhura, appelez la salle de téléportation.

- Pas de navette ? fit McCoy.

- Désolé, Bones. Nous sommes en retard.

- Un jour, maugréa le docteur tandis que tous trois entraient dans l'ascenseur, ce maudit téléporteur fera en sorte que nous le restions définitivement.

\* \* \* \* \*

Chose incroyable, l'Inaieu était plus immense qu'il le paraissait. La pièce où Jim Kirk et ses officiers se rematérialisèrent avait la profondeur d'un hangar. L'officier Eyrene des transports rappela au capitaine que les êtres aussi variaient beaucoup en

taille.

Deneb était une grande étoile. Première race que Starfleet avait contactée, les Klahas étaient désormais appelés « Denebiens ». Mais les peuples d'autres mondes, tels que les Eyrens, les !hews et les Deirrs étaient aussi des Denebiens.

Les planètes gravitant autour de la géante bleue étaient toutes imposantes, denses, et dotées d'une lourde gravité. Les différentes espèces étaient bâties en conséquence.

L'Inaieu était conçu pour un équipage « denebien ». Avec son torse circulaire d'éléphant octopode et sa peau dorée, la « jeune femme » était une représentante typique de sa race.

Contournant sa console, elle s'inclina pour accueillir les nouveaux venus.

- Capitaine, messieurs, vous êtes attendus en salle de briefing. Voulez-vous me suivre ?

- Certainement, lieutenant, répondit Jim, notant les galons sur une des quatre manches.

L'uniforme se limitait d'ailleurs à ces pièces vestimentaires oblongues.

Vive et rapide, l'Eyrene les guida. Sa célérité était compréhensible : dans l'intérêt d'un équipage multiracial, les secteurs communs du vaisseau avaient une faible gravité.

- Seigneur ! s'exclama Scott, jetant un coup d'œil par la porte entrebâillée d'une des six salles des machines. Cet assemblage, là-bas, fait la moitié des moteurs de l'Enterprise !

- Plus tard, Scotty, dit Jim. Je pense qu'on aura le temps de faire le tour du vaisseau. Un échange de nos banques de données est déjà à l'ordre du jour. Vous pourrez bavarder avec l'ingénieur en chef.

- Et faire assaut d'équations, ajouta McCoy.

Un brin penaud, Scotty sourit; le groupe pénétra dans un ascenseur de la taille d'une navette. Son guide ordonna : « pont dix-huit, faible gravité ».

L'appareil démarra puis s'éleva à une vitesse raisonnable. Les races denebiennes étaient connues pour leur amour des accélérations subites et des accumulations de « G » auxquelles elles étaient si bien adaptées.

A la pensée des chutes libres que devaient effectuer les ascenseurs denebiens en l'absence d'autres races, Jim frissonna.

Cela faisait aussi partie de la structure mentale de ces gens. Aucun Denebien ne marchait s'il pouvait courir, ni ne voyageait en vitesse de distorsion trois s'il pouvait monter à huit. L'existence était trop intéressante - et trop courte - pour qu'on la prenne au ralenti. Après tout, quand on disposait de six malheureux siècles pour toute espérance de vie, mieux valait ne pas traîner

Aussi ces êtres maraudaient-ils en tout sens dans le cosmos, adorant fourrer leur appendice nasal partout. C'étaient les plus joyeux drilles de la galaxie, ainsi que d'authentiques guerriers - un atout considérable pour la Fédération.

Jim les aimait beaucoup.

- Nous y voici. Veuillez entrer, messieurs, dit leur guide.

- Merci, lieutenant.

La pièce était grande comme un terrain de tennis, munie d'une table au centre évidé où les Klahas, les Eyrens et les !hews - qui ne s'asseyaient jamais - prenaient place. Autour de la table s'alignaient des bancs et des chaises pour les hominidés, ainsi que des sièges en forme de bols pour les Deirrs.

Ainsi, qu'on disposât d'une vision stéréoscopique d'humanoïde, d'yeux composites ou de palpeurs thermiques, on était à son aise. Bien entendu, tous portaient des traducteurs intradermiques. Se comprendre ne posait plus de problème.

Du moins, pas plus que d'habitude.

Les officiers déjà présents se levèrent. Jim reconnut une vieille connaissance.

- Nhauris, salua-t-il, ravi. Vous n'avez pas changé !

- Vous non plus, flatteur ! dit le capitaine de l'Inaieu, un tentacule tendu.

Nhauris Rihault était une Deirr de Deneb IV. Sa demi-tonne de cuir marron mouillé évoquait une limace géante.

Au-dessous des yeux aux pupilles multiples courait une fente verticale : une bouche dépourvue de lèvres. Dessous palpait une grappe de tentacules de diamètre et de longueur variables.

- Jim, comment allez-vous ?

- Très bien, capitaine - sitôt que vous cesserez de secouer mon bras à l'arracher

C'était une boutade classique entre les deux amis.

- Fort bien. Capitaine, je m'excuse d'avoir dû planifier cette entrevue à bord de l'Inaieu et non de l'Enterprise, le vaisseau amiral de notre opération. Mais je crois que cela aurait posé de gros problèmes.

- Vous avez raison, convint Jim, avisant deux Klahas, trois Eyrens et un !hew, tous de la taille d'une demi-navette. Quoi qu'il en soit, passons vite aux politesses d'usage afin d'aborder le cœur du problème. Capitaine Rihault, puis-je vous présenter mon officier scientifique, monsieur Spock... (Le Vulcain s'inclina) mon ingénieur en chef, Montgomery Scott, et mon médecin chef, Léonard McCoy.

- Enchanté de faire votre connaissance, messieurs, dit-elle, leur serrant la main avec douceur. Soyez les bienvenus à bord de l'Inaieu. Voici mes officiers, mon second, Araun Yihoun; mon médecin chef Lahiyn Roharrn; l'ingénieur en chef, Lellyn UUriul. Et nos invités : du Constellation...

- Jim et moi nous connaissons déjà, Nhauris, dit Mike Walsh, avec une chaleureuse poignée de main pour Jim. Il y a des années, nous servions ensemble à bord de l'Excalibur. Quand nous sommes-nous vus pour la dernière fois ? Lors de l'affaire du M5, n'est-ce pas ? Quelle affreuse pagaille, avec cet ordinateur hors de contrôle...

Du coin de l'œil, Jim remarqua l'intérêt croissant de McCoy.

- Cette rencontre se passera mieux, espérons-le, lança le docteur, prenant la mesure du capitaine du Constellation.

Jim et ses camarades de classe avaient souvent taquiné Mike à l'Académie : il était heureux que Starfleet n'ait pas conservé les anciennes limites de taille, ou

Walsh n'aurait jamais quitté sa planète, car c'était un gaillard de plus de deux mètres.

Il avait toujours l'air de s'adonner à des calculs. Mike avait la réputation d'être le plus grand parieur de Starfleet. Cela aurait posé problème s'il n'avait pas toujours gagné. Personne ne se risquait à jouer contre Mike Walsh - en tout cas, pas deux fois. En revanche, les cadets se bouscuaient pour embarquer à bord du Constellation.

Depuis que Mike en avait pris le commandement, les faits d'armes du vaisseau égalaient presque ceux de l'Enterprise.

C'était facile à comprendre : autant que Jim, Mike avait l'échec en horreur et il s'était entouré de gens ayant le même trait de caractère.

Une bonne façon de rester en vie dans une galaxie fourmillant de dangers.

Mike présenta ses officiers : un Oriental et deux femmes, dont une Tellarite.

- Mon second, Raela hr'Sassish; mon médecin chef, Aline MacDougall; mon ingénieur en chef, Iwao Sasaoka.

- Et voici le capitaine de l'intrépide, dit Rihault. Capitaine Kirk, puis-je vous présenter Suvuk ?

Kirk s'inclina - pas seulement parce que les Vulcains ne donnaient pas de poignées de main.

N'était-ce pas l'homme qui avait sauvé près de trente vaisseaux et les vies de milliers de membres de Starfleet en se livrant aux Klingons ?

Puis la guerre avait été gagnée sur un autre front Organia.

Suvuk, après avoir été torturé, était parvenu à s'échapper du vaisseau amiral Hakask, stationné sur Regulus.

Non content de saboter les moteurs ennemis et de laisser dans son sillage des Klingons inconscients, blessés ou morts, il avait fait des copies des fichiers top-secrets des banques de données avant de vider les mémoires.

Enfin il avait réussi à regagner le nouvel Intrépide à bord d'une navette volée, bien avant l'interdiction de guerroyer des Organiens.

La Fédération lui avait décerné la Croix Pentares de la Paix, avec palmes.

Mais la force de caractère du personnage n'avait besoin d'aucune médaille pour être appréciée.

Les holos visionnés par Jim lui avaient appris que Suvuk était plus mince et plus petit que Spock. Mais ils n'avaient pas rendu justice à l'incroyable magnétisme de sa personnalité, en dépit d'une apparence plutôt ordinaire.

Sans jamais en avoir eu confirmation, Jim avait soupçonné l'existence de pareil spécimen : un Vulcain de pure souche, si sûr de lui qu'il ne se sentait pas contraint par les conventions de sa planète.

Il avait les traits taillés à la serpe caractéristiques de sa race, avec néanmoins une décontraction absente chez ses compatriotes plus jeunes.

*D'ici soixante ans, Spock pourrait lui ressembler, songea Jim. J'espère que je vivrai assez longtemps pour voir ça...*

- Capitaine, dit Suvuk, le surprenant encore. ( Qui aurait attendu une voix de basse si puissante dans un corps si mince ? ) Au nom de ma planète autant qu'au mien, je vous salue. Longue vie et prospérité, Spock, ainsi qu'à vous, monsieur Scott, et à



vous, docteur McCoy. Docteur, j'ai récemment lu votre article sur la cryothérapie appliquée au simul-péricarde vulcain. Puis-je vous féliciter ? C'est concis, complet et convaincant.

Derrière une façade impavide qui ne lui ressemblait guère, Jim vit que McCoy cachait son étonnement.

- Capitaine, répondit-il, vous m'en voyez ravi. Il ne reste qu'à savoir si la technique fonctionnera aussi bien dans la pratique qu'en théorie.

- Oh, n'ayez aucune crainte à ce sujet. Le centre médical T'Saien de l'Académie Vulcaine des Sciences l'utilise déjà sur ses patients. Je sais de quoi je parle j'en ai bénéficié il y a quelques mois.

McCoy haussa un sourcil. Plus tard, dans son infirmerie, il y avait gros à parier que le brandy coulerait à flots.

- Mais nous en reparlerons plus tard, poursuivit Suvuk. Mon chirurgien en chef que voici, Sobek, sera également de la partie, vous vous en doutez. Voici encore mon ingénieur en chef, T'Leiar et mon second, Sehlk.

L'un après l'autre, les officiers vulcains s'inclinèrent.

- Mesdames, messieurs, si nous nous installions ? Le capitaine a sans doute beaucoup à dire.

- Tout d'abord, commença Jim, résumons la situation.

Spock lui tendit une disquette qu'il glissa dans un lecteur. Quatre unités projetèrent une carte holographique tridimensionnelle de la Galaxie, avec en guise d'étoiles de scintillantes têtes d'épingle. La projection tournait sur son axe, mettant en valeur le Bras du Sagittaire.

La spirale irrégulière, longue de trente mille années lumière et large de quinze mille, se partageait entre la Fédération, les Klingons et les Romuliens.

Vu sous un certain angle, le Bras du Sagittaire n'était pas sans rappeler le continent nord-américain, moins le Canada. Sol brillait à la lisière de cette vaste configuration stellaire - là où se serait situé Oklahoma City.

- Voilà où nous en sommes, annonça Jim, tandis que s'agrandissait le « continent ». Et voilà les territoires romuliens, klingons et ceux de la Fédération...

Telles des amibes en lutte, trois groupes s'affichèrent : rouge pour les Klingons, or pour les Romuliens et bleu pour la Fédération. Beaucoup de zones étaient en orange. L'espace bleu cernait en partie le doré.

- Les territoires faisant l'objet de litiges sont en orange. Ces schémas prennent en compte les derniers rapports de nos services de renseignements. Étant donné la proportion préoccupante d'orange, on peut déduire que l'alliance entre Klingons et Romuliens est remise en question. Voilà un début d'explication à notre réunion, à moins que l'un ou l'une de vous ait plus d'informations que moi.

Suvuk secoua la tête; Walsh roula les yeux au plafond.

- J'ai rarement vu nos chefs plus muets, dit Rihault. Cela présage un drôle d'embrouillamini.

- En effet, admit Kirk. Nous devons rester en contact étroit les uns avec les autres. La moindre information peut nous fournir la clef de l'énigme. Mon équipe a

conduit des recherches approfondies sur les derniers communiqués concernant les Romuliens avec des résultats que je vous transmets séance tenante. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez la plus petite idée. Mon intention est de lancer des sondes en tout sens, jusqu'à ce que du nouveau se produise. Et ça ne saurait tarder.

- J'en conviens tout à fait, capitaine, dit Suvuk. Notre mission est autant de provoquer les événements que d'enquêter. On n'envoie pas un destroyer dans une zone déserte. Donc, « on » s'attend à ce que nous forcions la main des Romuliens, comme dirait le capitaine Walsh.

Jim se garda bien de manifester sa surprise.

*Les Vulcains ne sont pas des plaisantins, n'est-ce pas ?* songea-t-il. *A coup sûr, celui-ci...*

- Oui, capitaine, dit-il. Cela étant, voici la méthode que j'envisage. Je vous invite à émettre toutes les suggestions que vous jugerez pertinentes.

La projection se modifia : la frontière s'agrandit. Les étoiles se raréfièrent.

- Nous y voici : Sigma-285 et les quadrants environnants, continua Kirk. Je suggère que nous nous étirions le plus possible afin de couvrir un maximum d'espace tout en restant en contact les uns les autres.

- Les vaisseaux seront à quelque deux cents années-lumière les uns des autres, remarqua Walsh.

- Tout à fait. Pour commencer, nous nous déploierons de Persei 218, au nord, à Arietis 780, au sud puis d'est en ouest, d'Arietis 56 à Andromède iota. De la sorte, un vaisseau peut être secouru en une heure au minimum et un jour au maximum.

- L'Inaieu devrait rester au centre du dispositif, dit. Rihault.

- En effet, approuva Jim. Telle est mon intention. Durant l'opération, l'Enterprise ne chômera pas. Notre patrouille aura besoin de toute l'aide possible. De plus, l'Enterprise est connu des Romuliens. Isolé, il peut attirer l'attention et les amener à se dévoiler, ne serait-ce qu'en partie. En cas d'offensive, l'idéal serait de réussir à capturer des Romuliens vivants.

- C'est noté, dit Suvuk. Capitaine, avez-vous affecté un planning à chacun ?

- Les voici qui s'affichent. J'ai prévu un roulement de positions.

- Je vois que pour notre premier vol le long de la Zone, remarqua Rihault, amusée, l'Enterprise sera le fer de lance. Comment vous en vouloir ? C'est votre campagne, capitaine. Mais laissez-nous quelque chose à faire ! Nous aussi nous piquons parfois de vouloir sauver la civilisation...

- Capitaine, dit Jim, mon petit doigt me souffle que nous aurons tous l'occasion d'assouvir ces louables impulsions... Entre-temps, je prends bonne note de votre remarque. Autre chose, chers confrères ? Des commentaires ? Des suggestions ?

- Il serait logique de mettre notre plan à exécution sur-le-champ, dit Suvuk.

- Le nécessaire est fait. (Jim se leva.) La séance est terminée. Les capitaines veulent-ils bien rester ? Bones, si vous voulez partir...

- Jim, vous plaisantez ? Avez-vous entendu ce qu'a dit Suvuk à propos de...

Flanqué de son officier médical, celui-ci les rejoignit à cet instant.

- Capitaine, vous désiriez me voir ?

- Simplement pour vous confier McCoy. Si je ne le lui ordonnais pas, il est si effacé que jamais il n'aurait la vanité de discuter de ses écrits. Il adorerait visiter votre infirmerie, j'en suis sûr. Accompagnez le capitaine Suvuk, Bones, je vous prie. Ne vous souciez pas de nous; nous ne vous attendrons pas.

Amusé, Jim regarda les Vulcains emmener McCoy. A peine Bones eut-il le temps de lui jeter un regard noir par-dessus son épaule avant de quitter la salle.

- Spock, souffla Jim à mi-voix à son compagnon, je n'ai pas eu le temps de le lire : cet article est-il si bon ?

- Une fois l'orthographe corrigée, oui, capitaine.

Avec son air de calculatrice ambulante, Mike Walsh les rejoignit.

- Alors, Jim ? Que diriez-vous d'un petit poker ce soir ?

- Pas question ! Mais je parie vingt crédits que vous ne battrez pas notre champion aux échecs, même avec le handicap d'une reine.

- Oh, vraiment ? Pari tenu. Quand commençons-nous ?

Un sourcil levé, Jim lança un regard interrogateur à Spock. Songeur, ce dernier lui fit un bref signe de tête avant de partir.

- Bien, conclut Jim. Aidons Nhauris à se relever.

- Sortez tous les deux ! tonna la victime de l'humour spécieux du Terrien.

- Il est toujours dangereux de s'interposer entre un capitaine et son vaisseau. D'évidence, ce siège ne vous convient pas du tout... Sacrebleu, vous avez encore pris du poids, Nhauris.

## CHAPITRE V

Selon une tradition militaire romulienne fort répandue, les meilleurs commanders étaient souvent les plus excentriques.

En temps normal, Ael évitait les fantaisies. Les colères spectaculaires de ses supérieurs, par le passé l'avaient convaincue d'une chose : jamais elle n'aurait voulu dépendre de tels personnages en cas de crise.

Une nervosité feinte devenait trop souvent réelle. A présent, Ael voyait une possibilité de tourner cette vieille tradition à son avantage. De retour de visite d'inspection, elle ne cacha pas son agacement. Le remarquant sur-le-champ, T'Liun fit assaut de sollicitude; les autres vaisseaux étaient-ils en mauvais état ?

T'Liun voulait surtout déterminer la cause de son humeur et l'exploiter. Ael ne lui envoya pas dire ce qu'elle pensait de la « flotte », des Klingons qui l'avaient construite et des Romuliens incompetents qui la commandaient. L'interminable tirade soulagea Ael de sa bile et de ses tensions, lui fournissant l'occasion rêvée de faire du tapage.

T'Liun en tirerait des conclusions - forcément erronées.

Son venin craché, Ael sortit en trombe hanter le reste du vaisseau, lancer des chapelets d'ordres d'un ton glacial et morigéner les officiers.

La « nuit » durant, elle continua de terroriser son monde et de fourrer le nez partout. L'effet produit fut parfait.

Après s'être, en théorie, retirée dans ses quartiers, suivie d'un cortège de regards noirs, Ael entendit plus d'une suggestion malveillante sur sa lignée et les coutumes obscènes de ses aïeux - ce qui lui fit estimer à la hausse la créativité de son équipage.

De son éclat, Ael retira de l'amusement et du soulagement. Plus important, personne n'avait remarqué sa discrète inspection de certains circuits. Elle était repartie le sourcil froncé - et intérieurement fort satisfaite.

S'endormant très tard, elle remercia les mânes de son père de l'avoir obligée à démonter et remonter entièrement un Oiseau de Proie avant sa première prise de commandement.

Au « matin », elle poussa les choses plus loin encore. Convoquant T'Liun, Tr'Khaell et les autres officiers supérieurs, elle leur ordonna de lancer une révision complète de tous les systèmes du vaisseau.

Ne goûtant guère la perspective d'exécuter en quelques jours, selon ses ordres, un travail de plusieurs semaines, son état-major l'assura que tout était en parfait état de marche.

Ael se laissa fléchir - son prochain accès de rage n'en serait que plus inattendu. Ses anciens supérieurs auraient été fiers d'elle.

L'incident qui déclencha son ire fut un court-circuit dans la console des communications.

La veille, Ael s'était retenue de tout éclat. Devant les dégâts, elle se déchaîna, usant d'imprécations paternelles non dénuées d'une rustique élégance.

Ses joues d'un beau bronze émeraude ajoutaient à sa fureur.

Jeter les fautifs aux fers serait encore trop bon. En guise de châtiment, ils passeraient des heures supplémentaires à réviser les systèmes - comme elle l'avait ordonné.

La console des communications devait être irréparable après les « tripotages » de T'Liun. Qui sait quels ordres envoyés par le haut commandement venaient d'être détruits ?

T'Liun eut le douteux plaisir d'informer la base de l'incident. Ael veilla à ce que tous retroussent leurs manches et ne soient plus dans son chemin.

Sur la passerelle, il ne resta plus que le pauvre centurion, trop intimidé pour lever la tête ou émettre un son. L'air absorbé, Ael invoqua en silence le quatrième nom de son père.

*Peut-être suis-je folle, en effet, de vouloir cela songea-t-elle. Mais devrais-je rester les bras croisés Non, la thrai n'a pas encore perdu toutes ses dents..*

Glissée sous un panneau, elle dégagea de sa gaine cristalline un polyèdre logique, le maniant avec autant de révérence qu'un diamant. L'équipement qu'on lui avait fait parvenir avait aussi une source d'énergie portable. Elle la brancha sur son terminal et la relia au polyèdre.

Reprogrammer ce dernier, réceptacle de l'identité du vaisseau, était délicat. Ael ne cessait de repenser à son père.

*Ael, lui avait-il dit, parfois tu n'auras pas le temps de vérifier que tout marche. Alors, ça doit être parfaits dès le début, ou des vies seront sacrifiées.* Le clavier miniature sur les genoux, elle pianota des mots et des chiffres, tout en réfléchissant aux responsabilités... aux vies sacrifiées en vain..

*Quelle amertume ! Je ne suis pas une meurtrière. Pourtant on me traite en criminelle et on me laissé pourrir ici à petit feu. Je ne dois rien à ces imbécile jamais je ne pourrai compter sur leur loyauté. Ce sont des geôliers, pas des hommes d'équipage. Qu'a-t-il de mal à s'évader de prison ?*

*Pourtant, sur mon honneur, j'ai fait serment un joie de respecter mes subordonnés, de veiller à leur sécurité et à leur bien-être. Cela m'engage-t-il vis-à-vis de félons ?*

Les « Eléments » ne lui soufflèrent aucune réponse. Comment s'en étonner, quand on était perdu au fin fond du cosmos, loin de la terre, l'eau et l'air étant gelés ?

Seul restait le feu, encore présent dans les réacteurs matière-antimatière. Ael l'avait toujours apprécié. Son propre Élément, l'air, n'était-il pas le compagnon du feu ?

Même cette pensée, d'ordinaire rassurante, la laissa indifférente.

*La meilleure part de la passion - la loyauté -, relève du feu; si cette flamme sacrée animait mes hommes, je l'attiserais avec joie. Je les sauverais si c'était en mon pouvoir.*

*Mais c'est inutile.*

*De plus... Il y a d'autres problèmes.*

L'œil rivé sur la passerelle, Ael voyait bien au-delà. Beaucoup de vies seraient balayées, comme autant de fétus de paille, si l'horreur en gésine dans le centre de recherches de Levaeri V voyait le jour - des millions d'existences.

La haine, la guerre et la dévastation qui s'abattraient partout n'épargneraient pas l'Empire, avant de gagner la Fédération et l'espace klingon.

Même si ces dernières possibilités lui étaient complètement égales, Klingons et humains n'en restaient pas moins des êtres vivants.

Par-delà la guerre guettait un danger plus grand encore. Quand l'honneur mourait, quand la foi n'était plus qu'une caricature, quelle valeur pouvait-on attacher à la vie ?

Voilà ce qui menaçait la Galaxie - pas seulement l'Empire, naguère berceau de l'honneur.

En son sein, on ne pouvait plus se fier à rien ni à personne. Mieux placée que quiconque pour le dire, Ael avait bu la coupe jusqu'à la lie. De savoir Tavf en route vers elle, avec un équipage qui lui était resté fidèle, ne parvenait pas à atténuer son amertume.

Jusqu'à présent, elle avait mené une existence relativement protégée malgré des blessures et une multitude de combats.

Cette dernière mission, un puits de désolation, l'avait blessée d'une façon dont elle ne se relèverait jamais. Tout juste pourrait-elle faire en sorte que d'autres ne subissent pas le même sort.

Son plan exigeait le sacrifice du Cuirassé. Prendre le risque que l'équipage réussisse à alerter le Haut Commandement était hors de question. L'anéantir relevait de la perfidie dont elle l'accusait, et pour laquelle elle le méprisait tant. Elle aurait moins d'excuse encore que ces gens - si tant est qu'on eût pu lui trouver des excuses -, car elle savait ce que signifiaient les mots honneur et franchise. Verser le sang d'un équipage, même déloyal, était injustifiable.

Bientôt, Ael paierait pour ce crime de la façon la plus intime : sa propre souffrance. Ainsi le voulaient les Eléments.

Contrôlé, le feu était une source de chaleur. Mal maîtrisé, il brûlait.

Accepterait-elle sa responsabilité ou la rejetterait elle, prolongeant d'autant son châtiment ?

Elle eut un petit rire désabusé. A la veille de commettre une série de meurtres, elle trouvait enfin un sens à la destinée...

*Bien sûr, je paie déjà..., songea-t-elle. Très bien, j'accepte le fardeau.*

De nouveau absorbée par sa tâche, elle programma le polyèdre. Le connectant à un deuxième, il lui suffit d'une seconde pour lui transférer toute sa mémoire.

Le duplicata en poche, elle exécuta encore quelques manœuvres, sabotant à

dessein les programmes du vaisseau. Grâce à un système activable à distance, T'Liun ne remarquerait rien d'anormal avant qu'il ne soit trop tard. Si un hasard extraordinaire lui mettait la puce à l'oreille, une analyse, même poussée, ne révélerait rien.

Après avoir réinstallé le polyèdre dans sa gaine, Ael referma le panneau et s'épousseta.

Cette console ne recevrait plus jamais d'ordres du Haut Commandement. Elle les capterait, en accuserait réception et les effacerait dans la foulée, sans que l'opératrice se doute de rien. Et ce ne serait pas tout - comme le constaterait un équipage précipité vers sa perte...

Ael laissa traîner les outils près du panneau, laissant à un autre le soin de ranger. C'était en accord avec son humeur noire du moment.

Elle pivota vers le centurion presque tétanisé pour lui ordonner de contacter T'Liun. Pour sa part, Ael se retirait dans ses quartiers. On l'y dérangerait à ses risques et périls.

Dans les couloirs, les hommes d'équipage détournèrent les yeux à sa vue.

Elle n'en avait cure.

Restait à attendre.

\* \* \* \* \*

Elle n'eut pas longtemps à patienter. Pour une fois, elle aurait apprécié que Tafv fasse fi de l'honneur et attaque de nuit. Mais on était en milieu d'un quart diurne quand son ordinateur personnel l'avertit de l'arrivée d'un vaisseau. Elle empocha de nouveau le polyèdre et jeta un dernier coup d'œil à sa cabine.

Sans hâte, elle sortit et gagna la salle des machines, où travaillaient les techniciens habituels. Elle les salua avec désinvolture et embarqua à bord du Hsaaja.

A l'instant où les portes coulissaient, les sirènes lancèrent leur cri strident. Quelqu'un, sur la passerelle, avait un visuel du vaisseau inconnu.

Ael activa les moteurs de sa navette. Les officiers de quart devaient maintenant s'apercevoir que les boucliers ne fonctionnaient plus.

- *Khre'Riov TRllai lieu urru Oira !* cracha T'Liun dans le système de communication général du vaisseau.

Plus jamais Ael ne remettrait les pieds sur la passerelle du Cuirassé.

L'air chassé du hangar, elle n'entendit plus les appels.

Propulsé par ses réacteurs auxiliaires, le bâtiment monoplace s'élança vers les portes béant sur l'espace - aucun contrordre issu de la passerelle ne les refermerait plus.

Ael fit le tour de l'Oiseau de Proie. Abandonnant le Cuirassé sous le feu de l'ennemi, elle fuit.

A la vue de l'autre Oiseau de Proie qui volait vers elle, sas d'atterrissage ouvert, Ael accéléra avec une joie féroce.

Elle rentrait chez elle.

Désormais, elle avait une guerre à faire.



## CHAPITRE VI

- Où en est la mise au point, Jerry ?

- Je ne vois pas grande différence... Prends ma place, veux-tu ?

Alors qu'il traversait la zone de détente à la recherche d'un café et de Harb Tanzer, ce furent les premiers mots que Kirk entendit. Intrigué, il s'arrêta.

Comme de coutume, l'endroit bourdonnait d'activité. Six heures plus tôt, le quart gamma s'était achevé. Bientôt se finirait le delta, puis commencerait l'alpha - dont Jim faisait partie.

Uhura disparaissait à moitié sous la console de contrôle holographique. Près d'elle se tenait le lieutenant Freeman, des Sciences Naturelles, le front soucieux.

- Et là ?

- Euh... Laisse-moi faire, Nyota.

- Vous vous rendez sur la passerelle ?

Jim se retourna : c'était Harb Tanzer, un gobelet de café dans chaque main. Il lui en tendit un.

- Lisez-vous dans les esprits ? s'enquit Jim.

- Non, je laisse ça à Spock. Les Vulcains pourraient croire qu'on empiète sur leur territoire. Je m'attirerais un tas d'ennuis avec leurs unions syndicales... En ont-ils d'ailleurs ?

- Des unions ? Seulement par courrier, plaisanta Jim. Que mijotent ces deux-là ?

- J'allais justement m'en informer, capitaine. Depuis le quart delta, ils n'ont pas arrêté. Uhura est debout de bonne heure, et pour Freeman, ce doit être le milieu de la nuit...

- Ce problème attendra. Je vous cherchais. A la réflexion, vous aussi êtes un lève-tôt.

- Je bavardais avec l'ordinateur, voilà tout. Je vérifiais les niveaux d'efficacité de l'équipage.

- Vous lisez dans les esprits

- C'est la définition de mon travail, capitaine.

- Alors, ces résultats ?

Harb haussa les épaules.

- Ils sont satisfaisants. Le temps de réaction aux ordres est excellent. Dans son ensemble, l'équipage est calme, pondéré - sans stress inutile. Les gens se fient à vous pour les tirer des pires situations.

- Je voudrais avoir une telle confiance en moi.

- Vous devriez.

- Ainsi parle McCoy...

- Oui, j'ai assisté à cette partie d'échecs. Monsieur, les analyses montrent qu'aucun département ne souffre d'angoisse. L'inconnu effraie les gens. Cette fois, nous avons affaire à des Romuliens.

- Bien, soupira Kirk. Comment vont les autres ?

- La Constellation se porte très bien aussi. Au fait, pourquoi surnomme-t-on le capitaine Walsh « Mike le Grec » ? Je croyais qu'il était irlandais...

- C'est en référence à une antique légende, je pense. Les Grecs ont inventé la démocratie, ou les courses avec handicap - je ne sais plus. Mais faites une enquête discrète, Harb, et prévenez-moi si on prend des paris.

- Certainement, capitaine. Vous voulez un peu d'action ?

- Monsieur Tanzer ! M'accuseriez-vous d'être un parieur ?

- Oh, jamais, monsieur.

- Bien... Et les Vulcains ?

- L'Intrépide ne dispose pas d'aire de détente à proprement parler. L'infirmier prescrit du délasserement aux patients qui en ont besoin. D'après Sobek, personne n'en fait la demande. Maintenant, l'Inaieu...

- Je parie que nos amis les Denebiens, en revanche, s'amuse comme des petits fous. Ils adorent le rififi.

- Eux aussi ont des résultats records.

- C'est suspect

- Pas pour des Denebiens. En général, les Deirrs sont plus nerveux. Mais eux non plus n'accusent aucun stress.

- J'en parlerai avec Rihault. Voyons, il me reste dix minutes... Être en avance ne fait jamais de mal. Mais que diable font-ils ? Freeman n'est-il pas des Sciences Naturelles ?

- Il est spécialisé en xénobiologie, répondit Harb. En fait, Uhura et lui reprogramment toutes les archives du vaisseau pour les diffuser le soir. Ce n'est pas idiot. Des années durant, les données ont été numérisées. Personne ne s'était intéressé assez à ces enregistrements pour les reformater en 3D. Freeman affectionne tout ce qui est antérieur à 2200. Il lui a fallu trois mois pour mettre au point le programme de traitement d'images. Depuis, la bibliothèque ludique a vu son catalogue enrichi de dix pour cent. Hier, il m'a parlé de transmettre à l'Intrépide de vieux drames vulcains...

- Harb, reprit Jim, est-il heureux en Xéno ?

- Tout à fait.

- Quel dommage... Avec un talent pareil, on aurait bien besoin de lui aux Communications.

- C'est aussi l'avis d'Uhura.

La belle jeune femme releva la tête, souriante.

- Jerry, dit-elle à son compagnon, je dois y aller. Mon quart commence. Continue comme ça ! On se revoit plus tard.

- Vous devez vraiment vous ennuyer, Uhura, remarqua Jim. Vous lever si tôt pour voir de vieilles bandes... Peut-être devrais-je vous trouver de nouvelles occupations...

Elle éclata de rire.

- Harb, ajouta-t-elle, la mise au point est parfaite, cette fois. Avec les Vulcains, nous ne voudrions surtout pas prêter le flanc à la critique.

- Très bien. Merci, lieutenant.

- Tout le plaisir était pour moi. Vous venez, capitaine ?

- Après vous.

\* \* \* \* \*

- C'est votre nouveau dada, Uhura ? demanda Jim dans l'ascenseur.

- Oh non, monsieur. Pur intérêt professionnel, je vous assure. M. Freeman a mille et une idées en matière de traitement de signaux - autant de techniques auxquelles un spécialiste en communications ne penserait pas forcément. Il travaille à des innovations, en labos de Xéno, qui pourraient s'avérer efficaces pour les transmissions subspatiales. L'ionisation interstellaire est toujours un problème; elle ralentit la vitesse de transmission...

Les portes s'ouvrirent sur la passerelle. Tous deux prirent leur poste.

- Bonjour, monsieur Spock. Au rapport, je vous prie.

- Vos programmes initiaux se déroulent sans incident; la Zone Neutre est calme. L'intrépide est à deux cent quatre-vingt-quatre années-lumière de distance, au voisinage de Trianguli 2450. L'inaieu se trouve au point vingt-sept. à cent quinze années lumière. Le Constellation forme l'arrière-garde, au point zéro moins trois, à deux cent quatre-vingt-douze années-lumière. La patrouille garde une vitesse de distorsion moyenne de quatre point quatre.

- Très bien. Quel temps fait-il ?

- Rien à signaler jusqu'ici, répondit Spock. Néanmoins, j'ai obtenu des valeurs fort insolites concernant nos recherches sur les flux d'ions. (D'un signe de tête, Kirk l'invita à continuer. Penché sur son bloc notes, le Vulcain parut réticent.) Vous vous souvenez de l'analyse d'un échantillon de météorite conduite par M. Naraht sur ma demande.

- Le taux d'iridium vous avait intrigué.

- Affirmatif. La présence exclusive d'isotopes indiquait une exposition aux radiations dans un passé récent. D'autres échantillons venus du même secteur n'avaient pas les mêmes caractéristiques. Or, des tempêtes ioniques se succèdent depuis dans cette région de l'espace.

- Des conclusions ?

Spock prit l'air aussi contrarié qu'il pouvait se le permettre en public.

- Encore aucune, capitaine. On pourrait se livrer à une myriade de spéculations...

- Mais vous vous abstenez.

- Difficilement, souffla le Vulcain à voix basse. La situation est tout à fait

anormale. M. Narant continue ses recherches pour moi.

- A propos, comment se porte ma pizza favorite ?

- Monsieur ?

- Désolé. Je n'ai pas pu résister. Comment va-t-il ?

Jim ne devait jamais le savoir. La console d'Uhura bipa.

- Monsieur, dit-elle, la main sur son translateur, c'est l'intrépide, si vous voulez les contacter.

- En visuel.

Uhura bascula un commutateur. La vue de l'espace s'effaça... mais rien ne la remplaça.

- Désolé, monsieur... L'officier des communications m'avertissait qu'une tempête ionique vient d'éclater. Elle semble gagner en violence.

- Des problèmes ?

- Rien qu'ils ne puissent surmonter. C'était un simple rapport de routine.

- Transmettez l'information aux autres bâtiments, qu'ils prennent leurs précautions. Eh bien, soupira Jim, se tournant de nouveau vers Spock, nous y voilà. Vous avez averti Starfleet que le climat, par ici, était des plus capricieux. On dirait que notre flotte va essuyer une tourmente.

- On dirait. En vérité, capitaine, j'ignore quelles solutions proposer, quand bien même Starfleet déciderait d'engager toutes ses ressources. Déplacer des populations entières n'est guère souhaitable, ni envisageable. Et puis...

- Oui ?

- Nous manquons de données, capitaine. Que le phénomène s'étende sur plus de mille huit cents années-lumière est intrigant.

- J'ai de nouveau l'Intrépide, capitaine, coupa Uhura. Mon confrère a réussi à percer les rideaux d'énergie. La tempête devrait se stabiliser avant de retomber, près de Trianguli 766. En chemin, ils transmettront d'autres informations aux stations d'observation. A part ça, tout est normal.

- Fort logique, approuva Jim.

Une alerte rouge automatique se déclencha.

Tous bondirent à leur poste.

- Un vaisseau inconnu, capitaine !

- Identifiez-le

- Aucune information disponible pour l'instant. Sinon des données sur la consommation de combustible...

- C'est un vaisseau de guerre, capitaine, coupa Spock, avec une courbe de consommation extravagante. Il arrive de la Zone Neutre à la vitesse de distorsion huit.

*Bingo ! songea Jim. Enfin de l'action.*

- Trajectoire ?

- Il ne nous croisera pas. Je dirais qu'il ignore notre présence pour l'instant.

- Identité, capitaine, reprit Uhura, à la fois excitée et intriguée. C'est un vaisseau klingon.

- Depuis longtemps, lui rappela Kirk, les Klingons fournissent les Romuliens en navires.

- C'est bien noté, monsieur. Mais le code et la sérigraphie sont indéniablement klingons. KL 77 Ehhak.

Le nom raviva les souvenirs de Kirk sur la Bataille d'Organia.

- Que diable font-ils là ? Monsieur Chekov, armez les torpilles à photons et les phasers. Monsieur Sulu, programmez un cap et attendez mon signal.

- A vos ordres.

- Phasers armés, monsieur.

- Excellent. Attendez mes ordres, Chekov.

- Bien, capitaine.

- Ce n'est pas un vaisseau klingon, affirma Spock. Les chiffres de consommation ne correspondent ni aux vieux bâtiments de type Akif, ni aux nouveaux, de type K'tinga. La distance est de six cent quatre-vingt années lumière; elle diminue régulièrement. Si l'inconnu ne modifie pas son cap, il survolera notre patrouille.

- Une autre émission, capitaine ! coupa Uhura. Romulienne, cette fois : ChR 63 Aile de Sang...

Kirk serra les poings.

- Trajectoire ?

- Il suit le premier vaisseau, annonça Spock, à la vitesse de distorsion neuf.

- Uhura, message à l'Inaieu et au Constellation « *Relevez les boucliers, branle-bas de combat ! Mais n'ouvrez pas le feu les premiers* ».

- Bien, capitaine.

- Voyons ce qu'ils veulent. Je suis disposé à fermer les yeux sur une intrusion accidentelle dans l'espace de la Fédération - à supposer que les intrus s'expliquent.

- D'autres données, capitaine, reprit Spock. Le vaisseau Ehhak est un ancien modèle romulien. Son bouclier d'invisibilité ne fonctionne pas. Il tente une manœuvre d'évasion, sans succès. L'Aile de Sang se rapproche...

- Distance ?

- Deux cent quinze années-lumière... Deux cents... La courbe d'énergie de l'Aile de Sang est aussi atypique. Les moteurs sont suralimentés; d'autres altérations sont à signaler... Cent cinquante années-lumière... A cette vitesse, l'Ehhak et l'Aile de Sang traverseront la Zone Neutre dans quatre secondes... Voilà. Contact visuel...

L'écran s'anima : deux Oiseaux de Proie surgirent au-dessus d'eux. Le premier tentait en vain de semer son poursuivant.

- Ils approchent encore, commenta Spock. A cent années-lumière de nous... Soixante-quinze. L'Aile de Sang gagne du terrain sur l'Ehhak. Il fait feu contre lui.

- Attention, monsieur Chekov, prévint Kirk. Ils ne nous ont pas encore attaqués.

- Bien noté, monsieur.

- Qu'a donné le tir, monsieur Spock ?

- Rien encore. L'Ehhak vire de bord pour fondre sur son agresseur. Aucun résultat. C'est l'impasse. Ils ouvrent de nouveau le feu...

L'éclat de l'explosion aveugla les officiers de l'Enterprise.

Spock reprit :

- D'évidence, certaines modifications de l'Aile de Sang concernent l'armement.

Le but était d'attirer l'Ehhak assez près pour l'anéantir. C'est réussi.

- Vu, dit Jim. Coordonnées et trajectoire de l'Aile de Sang, monsieur Spock ?

- Il vire de bord : cinquante-trois années-lumière au point cent quatre-vingt-dix neuf. En approche.

- Statut, ordonna Kirk.

- Il ralentit... vitesse de distorsion six... cinq. Boucliers levés, mais pas d'autre signe agressif. Si le Romulien maintient le cap, il sera à une seconde lumière de distance de nous.

- Très sociable, l'animal... Maintenez les boucliers levés. Attendons.

Le silence tomba sur la passerelle.

Au bout d'une minute, l'Aile de Sang glissa près de l'Enterprise, à moins de trois cent mille kilomètres de distance.

Dix secondes passèrent.

Le panneau d'Uhura bipa.

- Le vaisseau nous contacte, capitaine.

- Répondez et ouvrez un canal, s'il le désire.

L'écran chatoya.

Sur l'écran s'afficha l'intérieur d'un Oiseau de Proie romulien. Un officier en tunique métallique croisée d'écarlate se tenait devant l'équipage adverse. De taille moyenne, la peau mate, les traits réguliers, le jeune homme avait le regard clair et perçant.

Le traducteur intégré à la console des communications entra en action - non sans l'habituelle absence de synchronisation avec les mouvements de lèvres.

- *Enterprise*, lança le Romulien, *je suis le commander Tafv Tr'Rllailieu, second de l'Aile de Sang. Ai-je affaire au capitaine James Kirk ?*

Avec l'étrange impulsion d'imiter le ton courtois de l'adversaire, Jim se leva.

- En effet. Si je puis demander, avez-vous un lien de parenté avec un commander du nom d'Ael T'Rllailieu ?

Le commander eut l'ombre d'un sourire.

- *Je suis son fils.*

- Puis-je également savoir ce qui vous amène dans notre territoire en des circonstances... si étranges ?

- *Oui. J'ai ordre de vous transmettre le désir du commander de vous rencontrer, vous et les officiers de votre choix, afin de discuter d'un problème qui vous concerne autant que nous.*

- De quoi s'agit-il, commander ?

- *Je regrette de ne pouvoir en dire plus, capitaine. Ceci est un canal non protégé. Le problème est urgent et confidentiel à l'extrême.*

- Quelles sont les conditions de cet entretien ?

- *Le commander est disposé à se téléporter à votre bord sans escorte. Je le répète : c'est de la plus extrême gravité. En l'occurrence, le commander n'a que faire*

*du protocole.*

- Puis-je y réfléchir un instant ?

- *Certainement.*

Le jeune homme s'inclina. L'écran redevint noir.

Jim fit pivoter sa chaise vers l'officier scientifique.

- Bien... Et maintenant ? Des recommandations ?

Bras croisés, l'air rêveur, Spock se leva.

- Nous connaissons ce vaisseau, capitaine.

- On peut le dire ! Il nous a roussi les ailes plus d'une fois. Bien sûr, nous n'avons pas été en reste...

- Néanmoins, reprit Spock, même si nous sommes ennemis, cet équipage n'a jamais fait preuve de perfidie. Au contraire. Ael Tr'Rllailieu a toujours été honorable.

- C'est exact.

Jim se souvint du choc qu'il avait eu après une semaine de combats contre l'Aile de Sang, du côté d'Arietis 415, en découvrant que le capitaine adverse était une femme.

*Oh Dieu, avait-il pensé, pas une autre romulienne après l'affaire du vol du bouclier d'invisibilité !*

Suite à quelques escarmouches victorieuses, et à une série de défaites, il avait changé d'avis.

Il aurait donné cher pour rencontrer cette vieille renarde.

Voilà que l'occasion se présentait.

- Eh bien, monsieur Spock, nous avons fait tout ce chemin pour glaner plus d'informations sur les Romuliens. Il semble qu'ils nous les offrent sur un plateau d'argent. Voyons ce que le commandeur a à dire. Uhura !

Elle hocha la tête. L'écran se ranima.

- Commandeur, commença Jim, si vous voulez bien venir à portée de téléportation, et transmettre vos coordonnées à mon officier des communications, nous serons ravis de recevoir le commandeur à bord. Transfert dans trois cents secondes.

- *Merci, capitaine. Aile de Sang, terminé.*

Jim tourna le dos à l'écran étoilé.

- Uhura, quand vous en aurez fini, appelez le docteur McCoy, et dites-lui de nous rejoindre en salle de téléportation. Venez, Spock. On ne doit pas faire attendre les dames.

## CHAPITRE VII

Cinq minutes plus tard, Jim donna un ordre au responsable des téléportations  
- Énergie, monsieur Kyle.

La lumière dansa sur les plots avant qu'apparaisse une silhouette féminine qui, peu à peu, se solidifia.

Jim resta bouche bée.

Elle était petite.

Il l'avait toujours imaginée grande, mince et ascétique. Ou grande, musclée et athlétique.

Il ne s'attendait pas à ce minuscule bout de femme. Ses cheveux nattés et grisonnants formaient un chignon austère, dévoilant les pointes de ses oreilles vulcanoïdes. Avec ses yeux qui lui mangeaient le visage, elle semblait si frêle qu'on eût cru pouvoir la briser entre ses mains.

Connaissant les Romuliens, Jim ne s'y fiait pas. Il n'avait jamais vu de femme avoir une telle aura de puissance, ni prendre ainsi son autorité pour argent comptant.

Elle paraissait avancer dans la vie comme un étendard, ou une arme. Il y avait en elle, presque palpable, une dangereuse fierté.

Jim aurait-il une telle prestance quand il atteindrait un âge comparable au sien ? Attendu son héritage génétique, elle devait déjà avoir bien entamé son premier siècle...

- Permission de monter à bord.

- Permission accordée. (Flanqué de Spock, il contourna la console pour l'accueillir.) Et bienvenue.

Elle toisa le capitaine Kirk des pieds à la tête, avant de passer à Spock avec la même sérénité.

- Ils ont changé vos uniformes, remarqua Jim.

Baissant les yeux sur sa tunique, son pantalon et ses bottes, la Romulienne sourit.

- En bien, je vous assure. L'ancien manquait de souplesse. (Elle descendit de la plate-forme, examinant la salle d'un air curieux.) Mon traducteur fonctionne-t-il correctement ? Sa programmation en standard de la Fédération fut plutôt précipitée, j'en ai peur.

- Pour l'instant, il n'y a aucun problème. Mais si vous voulez, le docteur McCoy, que voici, vous implantera un de nos modèles intradermiques.

- J'apprécierais. Nous avons à parler. Il ne faut à aucun prix risquer des imprécisions ou des malentendus. Trop de choses en dépendent.



Elle le regardait avec tant d'assurance que Jim se surprit à l'envier.

*Ferais-je preuve de ce calme olympien si je venais de me livrer à l'ennemi ?*

*Quelles cartes a-t-elle en main ?*

- Nous nous rencontrons enfin, capitaine Kiurrk, reprit-elle. (Le sourire qu'il ne put réprimer lui mit la puce à l'oreille.) Je crois que je vous appellerai simplement capitaine. Écorcher les noms n'est jamais bon. Les vôtres, Spock et McCoy, ne présentent pas de difficulté pour moi. Être docteur étant honorable, je vous appellerai ainsi, de préférence. Messieurs, si nous sortions ? Aussi belle que soit cette pièce, elle ne peut passer pour une salle de réception.

- Par ici, dit Jim, se dirigeant vers le mess...

La première chose qui attira le regard de la Romulienne fut la baie vitrée où luisaient les étoiles déformées par la vitesse de distorsion.

- La vue doit être merveilleuse, dit-elle, quand le vaisseau n'est pas dans l'hyperespace.

- En effet. Commander, voulez-vous vous asseoir ?

- Avec plaisir.

Sans hésiter, elle choisit la meilleure place - celle que Jim avait espéré occuper. Souriant, il ne dit mot et s'installa à son tour, Spock à son côté.

McCoy fouilla son médikit à la recherche d'un implant et d'une seringue.

- Commander, reprit Kirk, que pouvons-nous pour vous ?

- Pour l'instant, m'écouter attentivement. Croyez-moi, il y aura de l'action si vous vous rangez à mon point de vue. D'abord, sachez que je me prénomme Ael.

Spock eut l'air surpris; il se reprit aussitôt.

- Mieux que personne sans doute, continua la Romulienne, votre second connaît notre réticence à divulguer les prénoms. Sans parler d'autres noms, plus secrets encore. Mais il n'existe pas, que je sache, de meilleure preuve de sincérité. Les choses que je vais vous dévoiler vous paraîtront incroyables. Je vous invite à vérifier mes dires. Car l'avenir de l'Empire Romulien, de la Fédération et de l'Empire Klingon dépend de votre réaction. Me prendrez-vous au sérieux, ou non ?

- Exposez votre problème, l'invita Spock.

- Il n'est pas simple... (Ael tendit le bras à McCoy, qui lui injecta l'implant.)

Bien... Capitaine, avez-vous entendu parler de Levaeri V ?

Jim fouilla sa mémoire.

- C'est une étoile de l'espace romulien. J'imagine que le « V » désigne une planète.

- En effet. Elle est inhabitée. Autour d'elle gravite en orbite une station de recherches. Depuis quinze ans, l'Empire y étudie la programmation génétique, en particulier la molécule fondamentale de la vie, ainsi que son principe messager.

- L'acide désoxyribonucléique, ou ADN, et l'acide ribonucléique ou ARN, précisa McCoy.

- Exact. Pour des raisons que vous comprendrez aisément, ces recherches sont top secret. Si leurs objectifs devaient se réaliser, elles détruiraient nos civilisations, la vôtre y compris. Simple question de temps. Ces études concernent au premier chef

le patrimoine génétique des Vulcains.

Spock leva un sourcil.

- Dans quel but ? s'enquit Jim, avec un regard en coin vers son second.

- Les savants de Levaeri V ont rectifié dans l'ADN vulcain et son messenger, l'ARN, la dérive génétique qui s'est produite entre les Vulcains et les Romuliens. Le but étant de donner aux Romuliens les capacités para-mentales des Vulcains.

- Mon Dieu, souffla McCoy.

Jim se demanda ce qui lui échappait.

- Bones, expliquez, je vous prie.

- Jim, si je comprends bien, de telles recherches ont un précédent sur Terre : on avait mené des expériences mentales primitives sur des vers nommés platodes. Si vous apprenez quelque chose à un platode et ça prend du temps, croyez-moi ! - 'puis que vous le coupez en morceaux et en nourrissez les autres, ils apprendront ce que savait le premier. Seulement, la période d'apprentissage est considérablement écourtée... Je simplifie, mais l'ARN et l'ADN peuvent se transmettre d'un individu à l'autre par de nombreux moyens. L'ingestion en fait partie. Cela a suscité maintes plaisanteries douteuses, du style « *Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu deviens.* » En tout cas, les techniques d'apprentissage accélérées qu'emploie Starfleet se basent sur une technologie similaire.

- Nous nous comprenons fort bien, conclut Ael. (Elle était à la fois soulagée et troublée, comme si. parler de ce sujet en public la gênait. ) Le procédé dont je parle est plus sophistiqué que ces techniques, que nous possédons aussi...

- Vous avez dû nous les dérober, coupa Kirk.

Ael lui lança un regard perçant avant de sourire.

- Oui, nous n'arrêtons pas de nous subtiliser des choses. J'y reviendrai, capitaine. Pour l'instant, disons que nos savants ont perfectionné la technique. Un génial inventeur - que les Eléments auraient dû rappeler à eux - s'est mis en tête que les Vulcains, nos cousins, nous apprendraient à coup sûr ce qu'ils savaient des disciplines de l'esprit, ce pour notre plus grand avantage...

- Commander, coupa Spock, ces techniques furent développées longtemps après que vos lointains ancêtres eurent quitté Vulcain. Dans la civilisation martiale de la pré-Réforme, avant la pacification de Surak, de telles méthodes n'auraient jamais pu voir le jour. A notre connaissance, la société romulienne conserve la même combativité que l'antique monde vulcain. A moins que vous ayez de nouveaux éléments à apporter ?

- Si j'avais pu faire autrement, je n'aurais pas détruit mon vaisseau pour empêcher l'équipage d'avertir notre base. Pour commencer, je n'aurais jamais été exilée dans la Zone Neutre, car elle n'existerait pas. Mais trêve de spéculations. Sur Levaeri, les chercheurs ont déterminé que les techniques de la fusion mentale, de la télépathie par contact, de la transe thérapeutique et de « l'hyperforce » sous contrôle pouvaient se transmettre de façon fort simple : le procédé impliquait notamment des greffons de la moelle épinière, ainsi qu'une série d'injections d'ARN et d'ADN dans le fluide cérébro-spinal.

- C'est faisable, dit McCoy bouleversé. Mais il vous faut des...

-... Donneurs, compléta Ael. Du tissu cérébral, « blanc » et « gris », des cultures de fluide cébrospinal prélevées sur des Vulcains doués. Au début, il en faut beaucoup afin de passer le stade des rejets auto-immunitaires. Bien sûr, il n'était pas question de traverser la Zone Neutre et d'aller gentiment demander des échantillons aux Vulcains. Alors, les chercheurs ont... emprunté des spécimens...

- Capitaine, dit Spock, j'ai prié pour cette raison la Commission Interstellaire de Navigation de la Fédération de me communiquer les chiffres des dernières disparitions de bâtiments. Mes études préliminaires montraient une curieuse augmentation des pertes. Que les Vulcains en pâtissent plus que d'autres était patent. J'avais espéré me tromper, mais...

- Mais vous aviez raison, coupa Ael. Les Romuliens les kidnappaient, monsieur Spock, et ils les emmenaient sur Levaeri V. Ils ont détourné autant de bâtiments que possible sans attirer l'attention. Là, on a utilisé les civils comme donneurs de tissus. McCoy tremblait presque de rage.

- C'est monstrueux, commander, dit-il d'une voix étranglée.

- J'en conviens tout à fait, docteur, dit-elle. Quel honneur y a-t-il à capturer des ennemis, à les torturer et à les abattre ? Mais vous n'avez pas entendu le pire. Vous vous doutez des objectifs de ces recherches. Le Haut Commandement de l'Empire entend s'approprier les techniques mentales vulcaines afin de les retourner contre la Fédération, puis contre les Klingons, jugés encombrants. Le Prétoire et le Sénat exigeront de les utiliser les premiers. Passer à un programme à grande échelle ne prendra guère de temps une chirurgie de type clinique, suivie d'une série d'injections et d'un bref entraînement. Ensuite... Pouvez-vous imaginer Vulcain sans Surak - mais avec tous les pouvoirs que nous connaissons ?

Spock avait dû y réfléchir. Jim l'avait rarement vu si sombre.

- Un nid de tueurs impitoyables, répondit l'officier en second, se violant mentalement les uns les autres pour l'argent, le pouvoir, ou le simple plaisir... Le chaos régnerait dans les sphères dirigeantes comme parmi le peuple...

- Pire que cela, renchérit Ael. Imaginez un monde où aucune pensée échappant aux normes ne serait à l'abri. Un caprice, une brève révolte vous coûterait la vie. L'honneur et la confiance n'auraient plus cours, l'intégrité serait un handicap. Cette vision de cauchemar a déjà pris pied dans la réalité. En ce moment même, sur Romulus et Rémus, des conflits politiques font rage pour déterminer qui mettra la main sur ces armes absolues. Qui lira les pensées des autres et apprendra les secrets de ses ennemis ? Les guildes d'assassins n'ont jamais tant prospéré. L'ambition et les frayeurs de nos chefs ont déjà coûté la vie à quatre de nos sénateurs.

Jim tenait la réponse à beaucoup de ses questions. Il hocha la tête.

Ael garda le silence un moment, rassemblant ses pensées.

- Messieurs, je serai franche avec vous. Avant tout, je suis une guerrière. La paix m'ennuie. Mais je chéris l'honneur. Cette « révolution », si elle est menée à terme, verra naître un nouvel Empire Romulien sans commune mesure avec l'ancien, que j'ai juré de servir avec loyauté. Assister les bras croisés à la destruction des bases morales de ma planète m'est insupportable. Avant que les informations et les

matériaux qui y sont stockés puissent être diffusés, il faut détruire la station Levaeri V.

Jim, Spock et McCoy se regardèrent. Le problème de Starfleet devenait limpide. Si les Klingons avaient vent de l'affaire, ils déclareraient la guerre à leurs alliés sur-le-champ afin de les battre de vitesse et de s'approprier leur découverte. Qu'ils soient incapables d'en profiter importait peu.

Une fois vaincu l'Empire Romulien, qui était tout ce qui les séparait du reste de la Galaxie, l'étape suivante serait la violation de la Zone Neutre et la poursuite de leur conquête.

*Et, songea Jim poussant le raisonnement jusqu'au bout, combien de hauts fonctionnaires de la Fédération, perdus sur des milliers de planètes, seraient prêts à payer le prix fort pour avoir un tel avantage sur leurs adversaires ? Même des motivations bienveillantes ne supporteraient pas un examen approfondi. A pouvoir absolu, corruption absolue...*

- Commander, dit-il, nous avons fait un long chemin pour apprendre tout ça. Vous avez notre gratitude, sachez-le. Mais il reste une chose que je ne comprends pas : pourquoi ces révélations ? Si je ne sais rien de vous, je vous ai assez combattue pour deviner que vous ne faites jamais rien sans excellente raison.

Ael le considéra avec sérénité. Jim Kirk se surprit à admirer son sang-froid.

- Capitaine, avez-vous idée du nombre de fois où j'ai rêvé de désintégrer votre vaisseau ?

L'heure semblait à l'honnêteté.

- A peu près autant de fois que j'ai souhaité détruire le vôtre. Bien sûr, ajouta-t-il avec un sourire en coin, c'eut été dommage...

- Oui. Démolir l'Enterprise aurait été regrettable aussi. La fabrication paraît excellente. (Un sourire fit comprendre à Jim qu'elle le taquinait. ) Capitaine, je viens à vous parce qu'un danger menace mon monde et le vôtre. Je n'ai aucune aide à espérer de mes amis. Attendu les circonstances, avec des millions, sinon des milliards de vie en jeu, la fierté doit se taire. Il faut tendre la main à ses ennemis. De tous mes adversaires, vous êtes celui que j'estime le plus. Vous êtes un combattant féroce, mais loyal - valeureux, au meilleur sens du terme. Fin observateur, vous frappez vite et fort. Ne parlons pas de quelques subterfuges mineurs et d'un vol caractérisé. Cela est du passé. (Ael ne souriait plus du tout. ) Moi aussi, j'ai parfois dû faire des choses que je haïssais. Aussi, je comprends la nécessité qui vous a poussé à tromper la fille de ma sœur...

- L'autre commander romulienne... est votre nièce ? interrompit McCoy.

- Elle l'était. Tôt ou tard, capitaine, il y aura ce contentieux à régler. Mais pour l'heure, il y a plus urgent. Levaeri V doit être rasée

- Je suis d'accord, dit Jim. Mais si empêcher la guerre est un de vos objectifs, commander, nous avons un problème. Même si je suis prêt à oublier que vous avez violé la Zone Neutre, votre Haut Commandement, lui, ne fermera pas les yeux sur la présence de l'Enterprise en territoire romulien. J'imagine que vous voudriez avoir notre aide pour détruire cette station ?

- En effet.
- Traverser la Zone serait une violation du Traité entre la Fédération et les Romuliens, et un acte de guerre caractérisé.
- Pas nécessairement.
- Ael, intervint McCoy, il est indéniable que nous sommes un bâtiment de la Fédération. Jamais vous ne ferez passer l'Enterprise pour un Oiseau de Proie Adossée à son siège, la Romulienne les regarda tour à tour avec un air malicieux.
- J'avais pensé capturer l'Enterprise, dit-elle à Jim. Cela vous ennuerait... ?

## CHAPITRE VIII

Jim lui renvoya un regard serein.

- S'il s'agit d'une plaisanterie, commander, elle est de fort mauvais goût. Si c'est un piège, bonne fabrication ou non, je réduirai l'Aile de Sang en poussière. Dussé-je y laisser la vie.

Ael apprécia sa réaction.

- Je ne plaisantais pas. Et ce n'est pas un piège. Désespérée, je le suis, mais serais-je folle au point de vous menacer sous le feu d'un destroyer ? Pensez-vous que j'ignore la présence de l'Inaieu, et celle du Constellation ? Faites-moi l'honneur de me croire intelligente, capitaine.

- Honneur accordé, commander. Quelle est la nature de votre proposition ?

- Je suggère que vous vous prêtiez à un subterfuge, autant dans votre intérêt que dans le nôtre. Tout laissera penser que l'Enterprise a été vaincu, désarmé et envahi par mes officiers. De mon côté, j'informerai le Haut Commandement Romulien et je m'apprêterai à remorquer votre vaisseau « conquis » dans notre système. J'ignore si on nous enverra une escorte. Attendu nos problèmes avec les Klingons, peu de bâtiments peuvent être assignés à la surveillance de la Zone Neutre. Si escorte il y a, lui faire avaler la ruse ne présentera pas de difficultés insurmontables. Nos senseurs ne distinguent pas les différents types de vie romuliens, humanoïdes ou autres. Votre équipage resterait aux commandes, mais à partir d'un pont auxiliaire, si possible... La passerelle fourmillerait de Romuliens pour maintenir l'illusion.

- Une petite minute ! s'insurgea McCoy.

- Bones, attendez. Ael, à supposer que j'accède à votre demande, sous quel prétexte passerions-nous à proximité de Levaeri V ? Un centre de haute sécurité tel que vous le décrivez doit être à l'abri du trafic...

- En principe, culpa Ael, vous avez raison. Mais capturer l'Enterprise n'est-il pas déjà anormal en soi ? Sans parler de vengeance - car nombre de puissants, dans l'Empire, donneraient cher pour vous tailler en pièces -, les autorités ont lancé une multitude de mandats d'arrêt contre Spock et vous pour espionnage. N'ayez pas l'air si triste, docteur, vous n'êtes pas oublié. Les charges retenues contre vous sont solides... Quoi qu'il en soit, le Haut Commandement vous voudra entre ses mains au plus vite, histoire que vous n'ayez pas le temps d'improviser. D'ici, la trajectoire la plus courte pour Romulus et Rémus longe Levaeri V. Nous avons attiré le destroyer Cuirassé dans ce secteur pour cette raison, avant de le détruire. Les traces de radiations prouveront mes affirmations.

Entendre s'exprimer un être aussi retors était un plaisir. Souriant. Jim ne

pouvait cacher son intérêt.

Mais était-elle sincère... ?

- Commander, je ne vous fais aucune promesse, mais vous m'intéressez.

Continuez, je vous prie.

- C'est très simple. J'ai une copie informatique de la balise d'identification du Cuirassé, qu'il suffira d'installer à bord de l'Aile de Sang. Ma version sera la suivante : le Cuirassé a détecté la violation de la Zone Neutre commise par l'Enterprise et l'a poursuivi. Durant l'affrontement, vous avez eu des ennuis mécaniques. Attendu la réputation de votre ingénieur en chef, simuler des avaries sera un jeu d'enfant pour lui. Puisque vous étiez dans l'incapacité de fuir avec des moteurs de distorsion hors service, il nous a suffi de vous pousser à vider votre armement pour passer à l'abordage. Plutôt que de sacrifier votre équipage, vous vous êtes rendu. Votre compassion, capitaine, est bien connue. Elle n'étonnera personne.

C'était plausible, et même jouable.

- Il y a eu d'autres vaisseaux dans les parages, objecta Jim. Les résidus témoigneront de notre présence, mais aussi de celle de l'Intrépide, du Constellation, de l'Inaieu...

- Exact. Mais il est difficile de dater avec précision ce genre de résidus, n'est-ce pas ? Dans une région agitée de l'espace, leur désintégration n'aura rien de régulier. Quand on effectuera une enquête approfondie, il sera trop tard. Nous aurons déjà accompli notre mission.

- Combien de vaisseaux vos escortes comportent-elles ? s'enquit McCoy.

- Pour l'Enterprise, deux au moins nous seront affectés. Quatre au maximum.

Bones lança un regard incrédule à ses compagnons.

- Si je comprends bien, on va « fausser compagnie » à quatre croiseurs romuliens...

- Messieurs, coupa Ael, j'ai toute confiance en vous. Je sais que vous n'échouerez pas. Nous parlons de l'Enterprise, après tout... Une fois notre escorte envoyée à la casse, détruire Levaeri V ne devrait pas poser de problème.

- En effet, dit Kirk. Mais les pertes en vies ?

- Nos chercheurs ne s'en sont guère souciés, répliqua Ael avec froideur.

Surtout quand il s'agissait de Vulcains. Je ne pensais pas que cela vous poserait un cas de conscience. Peut-être me suis-je trompée.

- Peut-être.

Jim aurait volontiers hurlé des dizaines de répliques. Cela n'aurait servi à rien. Cette femme paraissait presque humaine.

En réalité, elle et lui appartenaient à deux races aux évolutions très divergentes.

- Monsieur Spock, reprit Kirk, votre avis ?

Le Vulcain semblait mal à l'aise.

- Commander, commença-t-il, se tournant vers Ael, ne prenez pas ce que je vais dire pour une atteinte à votre honneur.

Avec grâce et noblesse, elle inclina la tête.

- Capitaine, continua l'officier en second, le plan est audacieux, même si ses chances de succès sont très élevées. Néanmoins, je ne vous le recommande pas. Il y a trop de variables, d'inconnues et de choses qui peuvent mal tourner. Même avec l'appui d'un vaisseau romulien à l'identité falsifiée, Starfleet condamnera ce raid. Sans parler que nous parlons à une représentante d'un pouvoir depuis longtemps hostile à la Fédération...

- Amen, intervint McCoy. Tout cela est un tissu d'absurdités.

- Non, docteur, objecta Spock. Au contraire, le plan du commander est fort bien pensé. Mais les risques deviennent trop élevés. Capitaine ?

Jim regarda Ael.

- Vous vous déclariez prête à oublier la fierté. Alors, pardonnez-moi, mais je dois être direct. Comment savoir si vous êtes sincère ? Qui nous dit que vous n'avez pas subi un lavage de cerveau ?

- Capitaine, vous avez un moyen bien simple d'en avoir le cœur net. Demandez à Spock d'effectuer une fusion mentale.

Le Vulcain se pétrifia.

- C'est vrai, approuva McCoy. Les blocages et les manipulations psychiques ne sont pas détectables au scanner, mais ce test-là serait concluant, Jim.

- J'y avais pensé. Et j'avais évité de le suggérer.

Il n'ajouta rien.

Spock se décida vite.

- J'accepte. Capitaine, un endroit plus retiré sera il approprié.

- Vos quartiers ?

- Ce sera parfait. Commander, voulez-vous m'accompagner ? Le capitaine et le docteur nous rejoindront dans un moment.

Spock et la Romulienne sortirent.

- Eh bien, Bones, dites ce que vous avez sur le cœur.

Coudes sur les genoux, McCoy fixa Jim.

- Ce que j'ai à dire dépend de ce que vous allez faire.

- Rien tant que Spock ne nous aura pas appris ce qu'elle a en tête.

- Et si elle dit vrai, Jim ? Allez-vous plonger en territoire ennemi pour que les Romuliens nous encerclent comme la dernière fois ? Pourquoi ne pas nous jeter dans l'espace en sous-vêtements ? Ça revient au même

- Bones, coupa Jim, haussant le ton. (Le docteur se calma.) Même si elle dit vrai, je n'envisage pas sérieusement de l'écouter. Mais je dois trouver une solution.

L'affaire est trop grave - que faire à part chuchoter à l'oreille d'un amiral ? Je n'ose pas transmettre la nouvelle par un moyen susceptible d'être intercepté et décodé.

Trop de choses en dépendent. Là, Ael n'exagère pas. Mais j'ai d'autres soucis. (Il bascula un commutateur.) Passerelle. Monsieur Scott.

- Scott à l'inter.

- Comment vont nos amis romuliens ?

- Sages comme des images, capitaine. Ils maintiennent leur cap en vitesse de distorsion cinq, à une seconde-lumière de distance.



- Des transmissions ?

- *Aucune, monsieur.*

- Très bien. Passez-moi Uhura.

- *Elle n'est plus de quart, monsieur, dit une autre voix. Lieutenant Mahasë, à l'inter.*

- Oh, bien. Monsieur Mahasë, contactez le vaisseau romulien. Transmettez mes compliments au commander Tafv. Nous sommes toujours en conférence. S'il s'en enquiert, rien à signaler pour l'instant.

- *Bien, monsieur. Au fait, capitaine, nous avez un message de l'Intrépide.*

- En direct ou enregistré ?

- *Enregistré, monsieur. Ils l'ont laissé à la statut d'observation que nous venons de passer, NZR 4488. La tempête ionique faisait rage. Elle devrait retomber assez vite mais les senseurs montrent encore beaucoup de traces d'hydrogène dans le secteur. Nous nous y heurterons bientôt.*

Jim se frotta les yeux.

Fichu temps...

- Essayez de les contacter. Autre chose que devrais savoir ?

- *Monsieur Chekov voudrait tirer une salve sur l'Aile de Sang. Juste pour ne pas perdre la main.*

- Conseillez-lui de ma part d'aller prendre une douche froide à la fin de son quart. Kirk, terminez. Venez, Bones, allons voir la vérité sortir du puits.

## CHAPITRE IX

Silencieuse, Ael suivit Spock dans les coursives de l'Enterprise. Étudier leur cadre de vie lui permettrait-elle de mieux comprendre ces gens ? A part un léger trouble, elle ne ressentait rien. L'ostentatoire beauté de la salle des transports et le ridicule confort du mess des officiers l'avaient déconcertée. La nostalgie l'avait envahie en repensant à ses minuscules quartiers de l'Aile de Sang.

Du Cuirassé à l'Enterprise, en quoi sa situation avait-elle changé ?

*Je suis toujours seule parmi des étrangers. Et si mon plan réussit, je devrai en assumer les conséquences jusqu'à la fin de mes jours. Autant m'y faire tout de suite.*

Elle s'attendait à trouver les quartiers du Vulcain aussi contaminés par l'entourage terrien que le reste du vaisseau.

Mais une agréable chaleur y régnait. L'ordre était irréprochable, le décor austère sans être spartiate - à l'image même de l'être qui y vivait.

Elle devrait réviser à la hausse son opinion des Vulcains.

Ael en savait assez pour ne pas poser de questions maladroitement sur la statue animalière posée dans un coin. D'autres choses attirèrent son attention : sur un bureau vide trônait un holocube représentant un homme austère au côté d'une belle jeune femme dont le sourire n'avait rien de vulcain.

- C'est l'ambassadeur Sarek, j'imagine, et dame Amanda.

- Vous êtes bien renseignée, commander.

Spock se tenait près d'elle, immobile - comme si elle était un animal à ne pas effrayer.

- Je le suis trop, dit Ael, se tournant vers les armes accrochées au mur.

Monsieur Spock ! s'exclama-t-elle. Est-ce bien un S'harien que je vois là ?

Elle surprit une lueur de respect au fond du regard de son hôte.

- En effet, commander. Si vous voulez l'examiner...

Avec grand soin, elle décrocha l'épée du mur et la posa sur son avant-bras pour ne pas laisser de marques de doigts sur l'incrustation en sardonix du fourreau. La pureté de l'arme alliait la beauté à la logique. La poignée était en kabs-hir noir brut.

- Puis-je la tirer du fourreau ?

Spock acquiesça.

L'acier apparut sous la lumière artificielle.

Personne n'avait égalé l'art des anciens forgerons vulcains, morts cinq mille ans plus tôt. Le S'harien restait leur chef-d'œuvre.

Les dissidents vulcains étaient arrivés sur Ch'Rihar avec cinq S'hariens. Trois avaient été brisées lors de guerres dynastiques, la quatrième étant volée et perdue; la

dernière reposait sur le Siège Vide du Sénat. Personne n'avait le droit d'y toucher.

Jamais Ael n'aurait cru en caresser une un jour L'histoire de la mère-patrie était là, dans cette lame...

Jalouse et admirative, Ael releva la tête vers son hôte.

- C'est un héritage, expliqua Spock. Le conserver loin des regards serait illogique. Nul ne pourrait l'apprécier

- L'appréciation, observa Ael d'une voix mal assurée, n'est-ce pas une émotion ?

- Commander, l'appréciation souligne la valeur d'un objet... (Elle prit l'air dubitatif. Il décida de la surprendre.) Je pense que vous dites vrai, et je ne puis exprimer à quel point j'admire votre audace. Mais pour le capitaine et moi, un sentiment ne suffit pas. Nous avons besoin de certitudes.

- Je comprends très bien. A votre tour, comprenez-moi j'ai renoncé à ma fierté, mais pas à mes angoisses. Néanmoins, j'exige que vous ne reculiez devant rien afin de convaincre le capitaine.

Entendant des bruits de pas, Spock tendit l'oreille.

Que Jim entre et la trouve une épée en main, face à son second, ne serait peut-être pas judicieux... Avec un regard complice vers Spock, elle lui tourna le dos.

On sonna.

- Entrez, dit Spock.

Les craintes d'Ael s'évanouirent devant la quiétude du capitaine et du docteur. Elle remit l'épée au fourreau.

- Messieurs, j'ignorais que l'Enterprise contenait des pièces de musée. Serait-il donc vrai que les vaisseaux stellaires véhiculent la culture ?

Étonnée, elle devina que le capitaine non plus n'était pas dupe de sa désinvolture. Il arborait le petit sourire entendu de celui qui aime sentir une lame nue au creux de ses paumes.

- Nous aimons à le penser, commander, répondit-il. S'il reste du temps, vous devriez venir avec nous en zone de détente... Vous apprendrez des choses surprenantes. Mais pour l'heure, il y a plus urgent.

S'inclinant, elle s'assit et ferma les yeux.

- Il y aura un léger inconfort au début, l'informa Spock, debout derrière elle. Évitez de résister, cela passera vite.

- Entendu.

Les longs doigts du Vulcain se placèrent avec précision sur ses tempes.

Ael frémit puis s'immobilisa.

\* \* \* \* \*

Sa première pensée fut qu'elle ne pouvait plus respirer - non, son souffle était trop précipité. Elle voulut inspirer à fond... et s'aperçut qu'elle en était incapable.

*Ne résiste pas*, lui souffla une voix.

Ses ennemis voulaient-ils la rendre folle ? Il lui restait trop à faire...

*Commander... Ael... Je vous ai prévenue. Ne résistez pas ou il vous en coûtera...*

Bizarre elle comprenait le Vulcain.

*Nos esprits se rapprochent... Ouvre-toi à moi, Ael. Laisse-moi entrer...*

Impossible de résister. Derrière l'intonation, douce et persuasive, se cachait une volonté de fer.

D'instinct, Ael sut qu'il ne forcerait pas le contact si elle le repoussait.

*Plus proches... Nous sommes plus proches...*

Par les Eléments ! De quoi avait-elle eu peur ? Comme il était étrange de respirer avec les poumons d'un autre, de suivre la lumière avec les yeux d'un autre...

Elle tenta de rejoindre l'autre, même si elle ignorait comment faire. Là encore, la volonté suffirait-elle ?

*Nous ne faisons plus qu'un.*

C'était vrai. Avec la bizarre placidité d'un rêve, ou l'incroyable devenait ordinaire, Ael revécut les récents événements de Levaeri V, elle revit les débats houleux au Sénat... les amitiés et les haines qui l'avaient entourée, son retour parmi ses compagnons d'armes. au côté de Tafv...

Puis, dans une salle de téléportation inconnue, elle revit ceux qui l'avaient accueillie à bord d'un vaisseau ennemi le bel homme à la courtoisie innée, l'officier au regard perçant et le Vulcain qui aurait pu être un frère de race, sans son uniforme de Starfleet et de vieilles inimitiés...

Poussée par Spock, Ael fut tentée de sonder son animosité de plus près. Elle résista d'abord. A part un regain de colère, qu'avait-elle à y gagner ?

La curiosité fut la plus forte.

Après sa défaite, due à Kirk et à son second vulcain, et la perte du bouclier d'invisibilité, sa nièce avait comparu devant le Sénat. Ael avait eu beau la défendre bec et ongles, les Sénateurs l'avaient condamnée à l'exil.

Dépouillée de ses titres, la coupable avait été humiliée selon le rituel ancestral et, pire que tout, privée de son patronyme.

Sans se soucier des risques, Ael s'était entêtée à protester.

En pure perte.

Le nom maudit avait été trois fois écrit et brûlé.

L'amertume au cœur, Ael avait vu sa nièce subir l'ultime punition. Elle n'était plus personne.

Un Romulien sans Maison était moins que rien.

*Où est-elle maintenant ? s'écria Ael. Dérive-t-elle dans l'espace ou végète-t-elle sur quelque caillou au fin fond de nulle part, seule parmi des étrangers ? Comment ne pas haïr ceux qui l'ont condamnée à ce sort ?*

Tavf aussi avait très mal vécu l'exil de sa cousine, la compagne chérie de ses jeux d'enfance.

La mère et le fils s'étaient rangés à la raison. La haine attendrait son heure. Peut-être les Eléments leur offriraient-ils une chance, plus tard, d'abattre leurs ennemis et de prouver leur lâcheté.

Pour l'heure, Ael avait besoin d'eux. De cette alliance dépendait le sort de l'univers.

Son esprit étrangement dédoublé approuva. Ael saisit la balle au bond pour étancher sa propre curiosité. Un de ses ennemis n'était-il pas en étroite communication avec elle ? Elle tendit ses « antennes » psychiques...

Par un souci de justice, l'autre accéda à ses désirs. Ael plongea dans son esprit.

Des années durant, elle s'était plu à imaginer une sorte de monstre hybride, dépourvu de conscience : le type même du traître, froid et calculateur.

Une fois encore, elle se trompait - au point que la honte la submergea. Bien sûr, la froideur et l'intelligence étaient présentes. Quoi de plus naturel chez un officier du calibre de Spock, devenu presque légendaire chez les Romuliens ?

Mais Ael n'avait pas imaginé découvrir un être aussi tourmenté qu'elle, et de façon aussi analogue.

Faisant passer le bien-être général avant son bonheur, le Vulcain avait choisi la difficulté. Dans Starfleet, tout lui avait coûté des efforts surhumains.

Ael n'aurait jamais soupçonné qu'il éprouvât pareil attachement pour son capitaine. Cette loyauté indéfectible à un idéal et à l'homme qui l'incarnait était typiquement romulienne. C'était la meilleure part de la Passion.

Peu importait la souffrance, jamais Spock ne se laisserait dévorer par le feu qui couvait en lui.

Ael pouvait se dévoiler à cet homme-là, comme à Tafv, à Aidoann ou à Tr'Keirianh.

Elle lui montra Airissuin et les montagnes stériles de sa patrie, si semblables aux siennes; puis les feux crépusculaires entourant son lit le lendemain de son accouchement...

Oh, comme elle aurait voulu que son aimé assiste à la naissance de leur fils Liha, tombé lors d'une escarmouche avec les Klingons, près de Nh'rainnsele. N'y aurait-il jamais de fin aux malentendus, aux conflits, à cette atroce succession d'aventures sanglantes ? Les innocents paieraient-ils pour les autres jusqu'à la fin des temps ?

*Pour l'amour du Ciel, que tout cela finisse un jour !*

Son compagnon était bouleversé. Ael n'en avait cure. L'heure était au partage des secrets et des noms.

La vie devait continuer.

Mieux valait des conflits inévitables, voire le sacrifice de l'Aile de Sang ou de l'Enterprise, que connaître un jour la fin du monde.

Comme elle l'avait toujours soupçonné, ses ennemis étaient honorables. L'image de Kirk et de McCoy, gravée dans l'esprit de Spock, suffisait à la convaincre de leur loyauté. Et ils n'étaient sûrement pas les seuls de leur espèce.

Que les recherches des manipulateurs aboutissent, et ce serait bientôt une espèce en voie de disparition.

*Il faut empêcher ça coûte que coûte...*

\* \* \* \* \*

La rupture du lien la prit par surprise, lui donnant l'impression de voir s'éloigner d'elle un jumeau.

Consciente de la présence du Vulcain dans son dos, elle ouvrit les yeux.

L'expression du capitaine, à la fois compatissante et morose, intrigua la Romulienne. Tourné vers le mur, le docteur se frottait les yeux.

Ael s'aperçut qu'elle avait les joues humides.

- Commander, dit Spock, je regrette cette intrusion, mais...

- Je vous remercie. Vos excuses ne sont pas nécessaires. Je vais très bien.

Une fois de plus, elle ne trompait personne.

- Je vous adresse également mes excuses, commander, insista Kirk.

- Cela ne fera aucune différence pour les exilés et les morts, capitaine... Pour ma part, je vous en sais gré.

*Avaient-ils parlé à voix haute durant la fusion ?* Ael craignait le pire.

- Si vous voulez nous excuser un instant, reprit Kirk, je dois m'entretenir avec Spock et le docteur McCoy.

Elle s'inclina et les vit sortir avec un bel ensemble. *Nous avons plus en commun que je l'aurais cru Encore un moment, et j'oublierai de les hair... Alors qu'advient-il de moi ?*

Mentalement liée à Spock, elle put suivre à distance leur conversation...

- Capitaine, elle dit vrai. Sa conscience seule le pousse à agir. Sa résolution et la peur de perdre du temps ont rompu le lien mental. Je n'y étais pour rien.

- Aucun signe de manipulation psychique ? demanda le capitaine.

- Aucun. Une zone de son esprit est très protégée J'ai capté de la honte et du regret - une affaire privée qui ne nous regardait pas.

- Je n'aime pas ça, dit McCoy. N'y avait-il vraiment pas de rapports avec d'autres plans de son esprit qui auraient pu nous concerner ?

- Bien sûr, docteur. Mais ça n'a vraiment aucune importance pour nous.

- Spock, dit Kirk, même si je le regrette, Starfleet n'acceptera jamais la proposition du commandeur C'est trop tiré par les cheveux, trop dangereux. Nous avons affaire à une femme honorable, mais comment faire confiance à tant de Romuliens à la fois ? Ael reconnaît que ses congénères se détachent des anciennes valeurs, que l'opportunisme fait rage dans l'Empire. Que ferons-nous si certains de ses complices sont tentés de vraiment capturer notre vaisseau malgré leur petit nombre ? Si l'incident cause un seul mort dans nos rangs, Starfleet aura ma peau. Nous avons une responsabilité morale, c'est certain. Mais si nous adoptons son plan, et que notre tentative échoue... Non. Stratégiquement, c'est une merveilleuse idée. Mais avec les forces dont nous disposons, c'est infaisable... Je demanderai des renforts avec toute la discrétion souhaitable - avant de passer à l'action. Allons, messieurs, retournons lui faire part de la mauvaise nouvelle.

Le terminal de Spock bipa.

- Passerelle au capitaine Kirk.

Ael fit basculer un commutateur.

- Patientez un instant, je vais le chercher.

- Monsieur Spock émit-elle, auriez-vous la bonté de prévenir le capitaine qu'on le réclame ?

La porte s'ouvrit bientôt sur les trois hommes.

- Désolé de vous faire attendre, commander. Je dois m'occuper de l'appel d'abord. Kirk à l'inter.

- *Capitaine*, dit l'officier des communications, *nous avons reçu un autre communiqué de l'Intrépide. En longeant NZR 4488, ils ont essuyé une attaque.*

- Qui ?

- *C'est le problème, monsieur, ils l'ignorent. La tempête ionique n'autorisait plus l'usage des senseurs. Chose bizarre, ils sont restés en communication avec la station-relais une minute et demie de plus avant que la liaison ne soit coupée.*

- Monsieur Mahasë, alerte rouge. Tout le monde aux postes de combat. Avertissez aussi l'Inaieu et le Constellation.

- *A vos ordres, monsieur. D'autres mesures ?*

- Aucune pour l'instant. Kirk, terminé. (Il se tourna vers Ael.) Commander, qu'en dites-vous ?

- A coup sûr, il s'agit de Romuliens et cet orage est notre œuvre. J'aurais souhaité que vous m'en parliez plus tôt. Vos senseurs semblent plus sophistiqués que les nôtres.

- Que voulez-vous dire par « cet orage est notre œuvre » ? s'étonna McCoy.

- Je suis désolée, messieurs. Il est difficile de tout expliquer à la fois. Spock, vous qui avez sondé mon esprit, vous savez que je dis vrai. Une nouvelle technique permet de générer des tempêtes ioniques. Depuis quelque temps, le Haut Commandement l'utilise pour tenir les Klingons en respect et les empêcher de piller nos mondes frontaliers. Il y recourt aussi pour couvrir les traces des kidnappeurs.

- Ainsi, les variations « météorologiques » n'avaient rien de naturel, dit Spock.

- Jusqu'à un certain point, c'est exact. Capitaine, si vous ne faites rien, le Sénat sera bientôt doué de télépathie grâce au tissu cérébral prélevé sur les Vulcains de l'intrépide...

- Commander, dit McCoy, tout ceci est ridicule. Si les Romuliens essaient de capturer l'équipage, il préférera se détruire...

- On ne lui en laissera pas le temps, docteur s'impatienta Ael. Ne comprenez-vous pas que cette méthode, si elle reproduit le pouvoir mental des Vulcains, permet surtout de l'optimiser ? A quoi servirait une simple télépathie de contact ? Qui, au Sénat, serait assez stupide pour laisser un ennemi le toucher ? La nouvelle méthode permet le contrôle à distance durant de courtes périodes, même sur des Vulcains formés ! Trois ou quatre Romuliens peuvent dominer la passerelle de l'Intrépide, le temps de le désarmer, de baisser les boucliers et de passer à l'abordage. Il existe d'autres techniques, tout aussi efficaces. Croyez-moi, les Vulcains seront bientôt à la merci des Romuliens.

- Mais les officiers formés au commandement..., commença Kirk.

- La formation ne fera aucune différence, capitaine. Nous parlons d'une faculté qui, si elle se développe, sera un jour comparable aux pouvoirs de races aussi avancées

que les Organiens ou les Melkot.

- Nous devons voler à la rescousse des Vulcains déclara Kirk, l'air farouche.

- Impossible. Si vous commettez cette folie, votre équipage subira le même sort que celui de l'Intrépide. Idem pour le Constellation et l'Inaieu, s'ils suivent votre exemple. Non, capitaine, si vous voulez sauver les Vulcains, adoptez mon plan - et vite. Une fois en possession du matériel génétique qui leur manquait, les chercheurs de Levaeri V ne perdront plus une minute. Le traitement des derniers Vulcains kidnappés ne tardera pas.

Ael regarda le capitaine réfléchir. Elle avait toujours voulu voir son vieil adversaire arriver à une décision.

Comme elle s'en était douté, Kirk n'eut pas besoin de beaucoup de temps.

- Commander, pour l'instant, vous avez en moi un allié. Spock, que le lieutenant Mahasë contacte Rihault et Walsh. Tous les chefs de départements se retrouveront dans une heure à bord de l'Inaieu. Bones, amenez le lieutenant Kerasus avec vous.

- Oui, capitaine.

- Entendu, Jim.

Ils sortirent.

Ael se retrouva face à un homme en proie au doute.

- Commander, vais-je regretter tout ceci ?

- Capitaine, vous regrettez déjà...

Malgré lui, il sourit.

- Allons-y, dit-il.



## CHAPITRE X

Ce fut une des réunions les plus houleuses que connut Kirk. L'affluence était une des raisons : dix huit chefs de section, rien que pour l'Enterprise... Au milieu d'un feu d'artifice de vêtements - des éclats d'orange, de bleu, d'or et de vert -, Ael et son fils Tafv, se détachaient, à la fois plus sombres et plus splendides.

Les officiers des trois vaisseaux avaient d'abord protesté. Jim les avait laissés dire, le temps que le choc passe. Cela paraissait plus sage.

Spock conversait en aparté avec le lieutenant Janice Kerasus, de la section Linguistique. C'était une beauté aux yeux en amande qui la faisaient ressembler à un chat paresseux.

Sauf quand elle était intéressée, comme c'était le cas. Alors elle avait tout du chat posté devant un trou de souris, l'air expectatif.

Après la présentation d'Ael et de Tavf, la tempête de protestations s'était calmée. Mike Walsh regardai Jim comme s'il avait perdu la boule. Mais peu à peu l'idée que les Romuliens n'étaient pas venus en ennemis faisait son chemin. Spock avait présenté le plan et répondait aux questions.

- Chers collègues, dit Jim, le temps presse. Vous avez entendu ce que le commander propose...

- Cela irait à l'encontre de toutes les règles objecta Mike Walsh. Laisser des ennemis prendre connaissance de dossiers sensibles, conclure une alliance parallèle avec une puissance étrangère, se livrer à l'espionnage, à la destruction de propriétés privées...

- J'ai tous ces pouvoirs, Mike, coupa Kirk. C'est ce que signifie « *droit de décision exceptionnel* », après tout.

Mike grimaça. Il connaissait autant que Jim les risques de ces procédures d'exception.

- Je sais. Mais notre situation est intenable. Rester ici est hors de question, tout comme demander des renforts. Qu'est-il advenu de l'Intrépide ? Nous devons agir maintenant, et autant que je déteste l'admettre, le plan d'Ael est la meilleure possibilité.

De sa voix de ténor léger, Tafv prit la parole :

- Je vous assure que ma mère est aussi réticente que vous. Si nous réussissons, nous aurons pour toute perspective d'avenir la disgrâce et l'exil. Mais nous sommes décidés. En cas d'échec, ce sera pire.

- Commander, lança le capitaine Rihault, vous voudrez bien pardonner notre

ignorance et notre prudence, mais nous avons toujours vu les Romuliens livrer des guerres avec férocité. Votre offre de paix est... dirons-nous, surprenante.

Ael se tourna vers la Deirr.

- Je vous assure que notre existence ne se limite pas à livrer bataille de la naissance à la mort. Une position délicate, entre les Klingons et vous, ne nous laisse guère le choix. Mais si vous ne vous décidez pas à agir, la dernière chance de paix de l'univers s'évanouira.

Dans le silence qui suivit, l'intercom bipa.

- Salle de briefing, dit le capitaine Rihault.

- *Capitaine, nous sommes arrivés dans le secteur où l'Intrépide a émis son dernier communiqué. La signature électronique s'interrompt abrupement... comme si les réacteurs matière-antimatière avaient été coupés.*

Dans la salle, tout le monde échangea des regards.

- Autre chose, Syll ?

- Non, capitaine.

- Très bien. Salle de briefing, terminé.

- Nous voilà au pied du mur, dit Jim. Un de nos vaisseaux est porté disparu. Or, nous savons ce qui lui est arrivé. S'il nous fallait une excuse pour violer la Zone Neutre, la voilà. Starfleet ne contestera pas les relevés de nos senseurs. La question de répondre à un acte de guerre ne se pose plus. Car comment appeler autrement l'enlèvement de l'Intrépide ?

- Personne ne prétend le contraire, Jim, dit Rihault. Hélas ! Il nous reste à empêcher l'escalade de la violence.

- Je suis navré de vous pousser à des actes que vous n'approuvez pas entièrement, reconnut Kirk. Mais je ne vois pas d'autre solution.

- Jim, dit Mike Walsh, vous vous méprenez. Nous vous soutenons sans réserve. Simplement, tout ceci ne nous plaît pas ! Nos chances seraient meilleures si le Constellation et l'Inaieu vous accompagnaient.

- Désolé, Mike, il n'en est pas question. Au moindre avertissement, les chercheurs de Levaeri V saboteront leurs systèmes informatiques et s'enfuiront avec le matériel génétique.

- Nous aurions pu être « capturés » comme vous, dit Rihault.

Elle le suggéra d'une voix si plaintive que Jim lui aurait volontiers tapoté un tentacule.

Ael émit un doux rire.

- Capitaine, vous faites trop d'honneur à l'Aile de Sang. Croyez-moi, ça ne marchera jamais. La capture d'un vaisseau sera à peine vraisemblable - même compte tenu de ma réputation. Mais avec le Cuirassé et les idiots nommés par le Haut Commandement ? Qui croira une demi-seconde qu'on ait réussi à vaincre trois vaisseaux stellaires dont un destroyer de classe Defender ? Soyons sérieux ! Sans compter que je brûlerais toute notre énergie à vouloir remorquer un tonnage aussi considérable...

- Eh bien, conclut Jim, ne traînons pas. Monsieur Spock vous a exposé en détail

notre plan. L'Inaieu et le Constellation poursuivront leur patrouille comme si de rien n'était. Une fois la « bataille » achevée, Ael affectera une quarantaine de Romuliens à nos postes afin de donner le change si l'escorte veut des preuves. Le commandeur Tafv restera à bord de l'Aile de Sang, tandis qu'Ael supervisera les opérations ici. Quand arriverons-nous près de Levaeri V ?

- A la vitesse de distorsion deux, dans deux jours et cinq heures, suivant votre système de mesure du temps, répondit Tafv. Nous apparaîtrons sur les senseurs du centre dans un jour et vingt heures. Si une escorte nous prend en charge, elle nous atteindra dans un jour.

- Ne pourrions-nous nous glisser vers l'objectif sans avertir personne ? avança Sulu.

- Hélas, nos frontières sont aussi bardées de senseurs que les vôtres. Si nous tentons de passer sans nous identifier, le Haut Commandement sera aussitôt alerté et les vaisseaux chargés de nous intercepter ouvriront le feu sans se poser de questions. En fait, ils seraient ravis de détruire l'Enterprise et d'en récolter toute la gloire. De plus, le commandeur gêne tout le monde. Sa mort ne serait pas pour déplaire. Loin de là. Alors nous n'avons pas le choix.

- Autant nous retrousser les manches dès maintenant, conclut Kirk. Ael, Tafv, voulez-vous vous téléporter sur l'Enterprise avec le docteur McCoy et Spock et préparer le cantonnement de vos hommes ? Uhura, voyez s'il y a moyen de bloquer les communications subspatiales autour de nous, ou à défaut de les brouiller.

- Très bien, monsieur.

- Capitaine Rihault, je vous laisse la direction de notre force de frappe - ou ce qu'il en reste. Que ce soit très clair : si cela se passe mal, vous ne devez en aucun cas tenter de nous secourir. C'est compris ?

- Jim..., protesta Walsh

- Il n'y a pas de « mais », Mike. Vous devez vous plier aux ordres.

- Entendu, capitula le capitaine.

- Oui, Jim, dit Rihault.

- Très bien.

- Et bonne chance, ajouta Walsh.

- Si elle existe, j'en accepte l'augure. Merci Mike. Vous pouvez disposer.

Nhauris, allons parler dans vos quartiers.

Kirk se leva; la salle se vida.

\* \* \* \* \*

Depuis une heure, Tafv et Sulu mettaient au point la « chorégraphie » de la bataille qu'ils se livreraient bientôt dans l'espace romulien.

- Qu'en pensez-vous, Sulu ? intervint Kirk. Ça pourrait marcher ?

- Bien sûr, capitaine. Quelle différence y a-t-il avec les simulations, sinon que c'est réel ? Nous utiliserons des phasers à la puissance minimale pour laisser les résidus adéquats. Durant les premières passes d'armes, tout sera normal. A la

quatrième l'Enterprise aura les boucliers touchés, ainsi que de dégâts à la nacelle bâbord. Monsieur Scott prépare le avaries...

- Il les préparera bientôt, coupa Kirk. Il n'a pas encore le cœur à s'y mettre. Mais continuez, messieurs.

Ses oreilles bourdonnaient encore de sa conversation avec l'ingénieur en chef, fort marri qu'on malmène ainsi ses précieux moteurs.

- Nous frapperons la nacelle de façon à ne pas endommager le convertisseur, reprit Tafv. C'est sans doute la phase la plus délicate de l'opération. Ensuite, monsieur Sulu a programmé la navigation et l'armement pour que vous ripostiez - en réalité, plus de fumée que de feu. Nous poursuivrons l'Enterprise, de plus en plus mal en point. Ses boucliers lâcheront; le commander préviendra nos chefs. A cette distance de Romulus, nous aurons six heures de répit avant que le communiqué leur parvienne. Entre-temps, nous ajouterons les dernières touches au tableau.

- Au même instant, continua Sulu, nous transférerons les commandes du vaisseau au pont auxiliaire en expliquant à nos « envahisseurs » romuliens comment ça fonctionne. Capitaine., et si l'escorte débarquait sur la passerelle plutôt que de se contenter de communiquer par radio ?

Jim secoua la tête.

- Le commander pense pouvoir nous éviter ça. Sinon, ce sera l'occasion de montrer nos talents d'acteurs. Après tout, notre public sera des plus restreints. Ce n'est pas comme si un équipage entier venait inspecter l'Enterprise. Tromper une trentaine de Romuliens ne devrait pas être difficile... Pardon, Tafv, sourit Jim. Certaines habitudes ont la vie dure.

- J'en conviens. Mais l'effort est intéressant. Capitaine, y a-t-il autre chose ? On aura bientôt besoin de moi à bord de l'Aile de Sang.

- Si vous avez fini, messieurs, vous pouvez disposer, bien sûr.

Tafv s'inclina et quitta la passerelle sans perdre de temps.

- Monsieur, dit Sulu, aussi inquiet que perplexe, vous savez que j'ai entière confiance en vous. J'aimerais en dire autant d'eux.

- Et moi donc ! Cependant, la seule façon de savoir si quelqu'un est digne de confiance, c'est de lui faire confiance. Si l'Enterprise n'était pas en jeu, je me sentirais mieux...

Sulu hocha la tête.

- Capitaine, nous sommes tous avec vous.

- Oui, je sais. Merci. Je suppose, soupira-t-il, que je devrais retourner voir Scotty... Veillez au grain, messieurs. Ça ne prendra pas longtemps...

\* \* \* \* \*

Quelques heures plus tard, un vaisseau de la Fédération s'enfonçait, clopin-clopant, en territoire ennemi, vaincu et remorqué par le faux Cuirassé. L'affrontement, aussi bref que violent, s'était caractérisé par les manœuvres de virtuose de l'Enterprise, et l'entêtement des Romuliens.

Pour la deuxième fois de l'histoire de la Fédération, un capitaine se rendit à l'ennemi, attendant avec ses officiers de passer en jugement.

Et un commandeur romulien paraissait sur la passerelle de l'Enterprise.

Comme prévu, une escorte de trois bâtiments fut assignée au Cuirassé. Le Sénat sélectionna des juges pour le procès. A la pensée des mois d'analyses en perspective, certaines sections des chantiers navals se montrèrent toutes guillerettes.

Des Sénateurs grommelèrent dans leur coin. Cette Tr'Rllailieu était infernale ! Jetée sur un tas de fumier, elle revenait auréolée de gloire, des cristaux de dilithium plein les poches...

Il devait bien exister un moyen de se débarrasser d'elle

Apprendre que d'aucuns, dans l'ombre, y travaillaient déjà les aurait comblés d'aise...

## CHAPITRE XI

Elle n'arrivait pas à s'y faire. Jamais elle ne s'habituerait à se tenir sur la passerelle d'un vaisseau de la Fédération comme une alliée plutôt que comme une prisonnière.

Il était si étrange de regarder le capitaine, assis dans son fauteuil comme elle aurait pu l'être dans le sien, et de voir les Romuliens travailler au milieu de Terriens et d'autres créatures bizarres. Les membres de son équipage étaient probablement aussi étonnés qu'elle; comme ils avaient beaucoup à apprendre en très peu de temps, ils préféraient se concentrer sur leur tâche.

Ils étaient les meilleurs. L'Aile de Sang avait connu sa part de problèmes au cours des trois dernières années. De ses deux cents subordonnés actuels, seuls une cinquantaine l'accompagnaient depuis plus de dix ans, un mélange de vétérans qui devaient leur survie à leur astuce et de jeunes braves qui lui faisaient aveuglément confiance. Certains deviendraient probablement de bons commandants, même s'ils affirmaient ne pas lui arriver à la cheville. Beaucoup de ses officiers avaient de l'avenir, et elle les aimait autant que s'ils eussent été ses enfants. Pour eux, elle était « sussethrai »; les autres l'appelaient simplement « notre commander ».

- Commander, dit Kirk, la tirant de ses pensées; avez-vous des nouvelles de l'Aile de Sang ?

- Pas depuis la dernière fois. Mais le lieutenant Kerasus est en train de traduire la dernière communication du Haut Commandement. Elle aura bientôt terminé. Apparemment, c'est du tout premier choix.

- Comment ça ? Après ce que vous m'en aviez dit, j'aurais juré le contraire.

Ael s'assit en face de lui.

- C'est pourquoi j'ai demandé au lieutenant de vous traduire le texte en standard : je suis incapable de rendre certaines nuances. Vous comprenez, je suis une épine dans le flanc du Sénat. Et le Commandement ne m'apprécie guère, puisque c'est le Sénat qui lui verse ses fonds. A l'origine, on m'a envoyée en patrouille dans la Zone Neutre dans l'espoir que je m'y ferais tuer. Le lieutenant Kerasus appelle ça « être affecté en Gaule ». Au fait, j'aimerais bien savoir ce qu'est la Gaule. Une planète-prison ?

Jim secoua la tête et sourit.

- Non, ça se trouve sur Terre, et le vin y est très bon. Mais mieux vaut ne pas se risquer à boire leur eau

Ael savait reconnaître une plaisanterie quand elle en entendait une, même si elle ne la comprenait pas.

- Je vous promets de faire attention. Quoi qu'il en soit, le ton de la communication était plutôt, disons, acide. Ils étaient obligés de me féliciter, mais ça les ennuyait. Le Haut Commandement n'a pas non plus osé m'envoyer trop de renforts pour vous ramener à la maison. Il craignait que je m'en offense; si ma côte de popularité au Sénat devait remonter, ce qui semble probable, ce serait comme s'ils s'étaient eux-mêmes tranché les poignets. Vous comprendrez tout cela en lisant le communiqué. Le lieutenant Kerasus m'a l'air d'un officier très capable, et je suis certain que vous trouverez le texte amusant.

Jim hocha la tête.

- Vous avez bien dit trois vaisseaux ?

- Oui. Le Heaume de Réa et le Feu Ardent, que vous devez connaître et qui patrouillaient déjà dans la Zone Neutre. Quant au Javelot, il sert habituellement de courrier entre Eisan et les frontières klingonnes. Ils nous porteront chance. Les commanders du Heaume et du Javelot sont de mes ennemis - mais ils restent trop diplomates pour s'opposer ouvertement à moi.

- Je me suis toujours demandé qui était Réa.

Ael arqua les sourcils et jeta au capitaine un regard amusé.

- Je crois qu'il vous aurait beaucoup plu. C'était un magicien que ses ennemis ont un jour voulu obliger à travailler pour eux. Ils lui ont demandé de fabriquer un heaume qui immuniserait son porteur contre toutes les blessures. Il l'a fait; lorsqu'un de ses geôliers l'a essayé, le démon que Réa avait caché à l'intérieur lui a croqué la tête. Après tout, un cadavre ne se soucie guère des blessures qu'il reçoit, n'est-ce pas ? (Elle éclata de rire en voyant l'air abasourdi de son interlocuteur.) Allons, cela suffit. Je ne veux pas avoir à vous expliquer ce qu'est une aile de sang.

- C'est ce que j'allais vous demander.

- Nous en reparlerons plus tard, dit Ael en voyant approcher le lieutenant Kerasus. Vous me direz alors quelle est l'Enterprise qui a inspiré le nom de votre vaisseau.

Elle s'avança vers Uhura et sa propre assistante, Aidoann, pendant que le capitaine déchiffrait le document que les deux femmes venaient de lui apporter. Aidoann T'Khnialmnae était troisième dans la hiérarchie de l'Aile de Sang. Elle avait des cheveux couleur de bronze et un large visage dont l'expression pouvait varier d'une grande compassion à la férocité la plus sauvage.

- Le lieutenant Uhura a été très patiente avec moi, expliqua-t-elle. Je devrais avoir maîtrisé les compétences requises en temps voulu.

- Je n'ai pas eu à me forcer beaucoup, répliqua Uhura. La centurionne a l'esprit très vif. Quel dommage qu'elle ne soit pas...

- De votre bord ? termina Ael. Ne vous en faites pas. Pour le moment, elle l'est. (Elle jeta un coup d'œil à Aidoann.) Comment Khiy se débrouille-t-il ?

Les trois femmes se tournèrent vers le petit homme mince assis à côté de M. Sulu. Penché sur son épaule, Chekov lui dispensait ses conseils.

- Plutôt bien, je crois. En tout cas, l'Enterprise n'a encore rien percuté.

- Commander ? dit le capitaine en levant les yeux vers Ael, qu'en est-il de cet

autre vaisseau : le Reine-Mère, je crois ?

- Il ne sera pas là, et vous pouvez vous en réjouir. Le Reine-Mère est commandé par Lyirru Tr'Illialhae, un imbécile assoiffé de sang qu'on aurait déjà dû destituer depuis longtemps. Mais il a des amis parmi les Sénateurs, et il est le chouchou des expansionnistes du Tricameron. Par chance, les Eléments l'ont momentanément écarté de notre route : une rébellion vient d'éclater sur une de nos planètes et il a été chargé d'y mettre un terme.

- Très bien.

Le capitaine rendit le rapport au lieutenant Kerasus, qui le porta ensuite à Spock.

- J'aimerais faire le tour du vaisseau pour voir comment mon équipage s'est installé, annonça Ael. Voudriez-vous venir avec moi ?

- Pas pour le moment. J'ai du travail à finir ici. Dites à l'ascenseur où vous voulez aller; une fois arrivée au bon étage, demandez-lui votre chemin. Il est connecté au réseau de traduction, il comprendra.

Ael se dirigea vers l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Sur le pont des loisirs, ordonna-t-elle.

Dès que les portes métalliques se rouvrirent, le son d'une multitude de voix lui indiqua immédiatement où aller. Elle s'émerveilla à nouveau des dimensions de l'Enterprise. En comparaison, l'Aile de Sang ressemblait à un cercueil volant. *Je vais prendre de mauvaises habitudes, songea-t-elle. Si ça continue, je ne tarderai pas à convoiter ce vaisseau.*

Les portes de la zone de détente étaient ouvertes. Ael les franchit en ouvrant de grands yeux. Tant de gens différents étaient rassemblés ici ! Encore une chose à laquelle elle avait du mal à s'habituer. Lorsque les Romuliens avaient quitté Vulcain, ils maîtrisaient l'astronomie depuis des siècles, mais la navigation spatiale n'en était qu'à ses balbutiements. Ils n'avaient rencontré aucune autre espèce au cours de leurs voyages, et Ch'Rihan abritait une grande variété de vie animale, mais pas d'autres êtres intelligents. Pendant des millénaires, ils n'avaient pas osé espérer qu'il puisse en exister. Même les Vulcains étaient rapidement devenus une légende pour eux. Avec l'ère de la navigation interstellaire, ils avaient redécouvert d'autres espèces, et la Première Guerre avait abouti à la création de la Zone Neutre. L'ignorance et l'isolement s'étaient soudain transformés en xénophobie. Les Romuliens s'étaient persuadés que les étrangers voulaient soit les abattre, soit les dépouiller. Bien entendu, les Klingons n'avaient rien fait pour les en dissuader.

A présent, Ael contemplait un échantillon de quatre cents types d'humanité, comme les appelait l'ordinateur de bord. Elle trouvait ça bizarre : tout le monde savait qu'il n'existait qu'un seul type d'humanité. Mais à en juger par la façon dont tous ces gens travaillaient ensemble, ils ne devaient pas être au courant. Comme il aurait été fort impoli de les en informer, Ael traversa la pièce en affichant un air dégagé, et en



faisant preuve d'un intérêt courtois pour les créatures dotées de tentacules ou d'une peau à la couleur étrange. Au fond d'elle-même, elle se demandait comment ces êtres arrivaient à se supporter mutuellement.

- Puis-je vous aider, madame ? demanda une voix rocailleuse mais affable, à côté de son pied gauche.

Ael baissa les yeux. Que les Eléments aient pitié d'elle ! Elle venait de se faire accoster par une pierre, ou, du moins, par un rocher plat aux reflets orange, ocre et noir. L'insigne de l'Enterprise scintillait sur la petite boîte noire fixée dans son dos.

Ael se reprit du mieux qu'elle le put.

- Certainement, enseigne.

La pierre ne portait pas d'uniforme, mais Ael avait étudié le protocole de la flotte, et elle savait que certains sous-officiers étaient dépourvus de galons.

- Je cherche le responsable de l'installation des visiteurs. Pourriez-vous m'indiquer de qui il s'agit ?

- De M. Tanzer et du docteur McCoy, commander. Puis-je vous conduire jusqu'à eux ?

*Ce doit être une toute jeune recrue, se dit Ael, amusée par l'enthousiasme de son interlocuteur.*

- Oui. Je vous remercie.

Pendant qu'elle marchait derrière l'enseigne, elle ouvrit de grands yeux. Partout autour d'elle, des gens s'empiffraient à des tables de banquets. *Non, corrigea-t-elle mentalement, ils ne font que manger ce qui doit être pour eux un repas ordinaire. ils sont si riches; pas étonnant qu'ils ne nous comprennent pas.*

Les membres de son équipage se tenaient dans un coin de la grande salle. Ils arboraient un air brave et confiant, mais Ael devina qu'ils se sentaient plutôt mal à l'aise, voire un peu effrayés. McCoy se frayait un chemin parmi eux, implantant des traducteurs intradermiques dans leurs avant-bras et leur parlant aussi gentiment que l'aurait fait T'Hrienteh, la doctoresse de l'Aile de Sang. D'ailleurs, elle ne quittait pas McCoy d'une semelle et surveillait chacun de ses gestes. Un sourire éclaira son visage d'ordinaire sinistre lorsqu'elle vit McCoy rassurer d'un geste amical le pauvre Tr'Jaihen, affreusement nerveux.

- Docteur, dit Ael.

A sa grande surprise, McCoy et T'Hrienteh se retournèrent simultanément.

- Oh, vous voilà, commander, dit l'humain en lui lançant le regard qu'un fermier réserve à un fl'aï égaré finalement de retour à l'étable.

- Je voulais savoir si tout se passait bien ici. Avez-vous bientôt terminé ? Mes gens et moi avons beaucoup de travail en perspective.

- Je n'en ai plus que pour quelques minutes. Tanzer est parti voir comment arranger cette zone pour en faire un dortoir. Malheureusement, nous n'avons pas assez de place dans les quartiers de l'équipage pour loger vos hommes.

- Ça ira très bien ainsi. Nous avons l'habitude de vivre beaucoup plus à l'étroit que ça. Y a-t-il une cantine pour les visiteurs ?

- Non, mais Tanzer a reprogrammé les synthétiseurs de nourriture les plus

proches. Vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin; évitez simplement les produits porteurs d'une étiquette rouge : votre métabolisme n'arriverait pas à les assimiler. J'ai déjà prévenu votre équipage.

- Merci, docteur.

- Len ? dit quelqu'un derrière eux.

Ael fit demi-tour et se retrouva face à un petit homme musclé, aux tempes argentées et aux yeux si sages que sa première pensée fut qu'il s'agissait d'un amiral. Mais c'était impossible. Le capitaine ne le lui avait même pas présenté lors de la réunion avec les chefs de département. L'homme la jaugea d'un regard vif.

- Je vous demande pardon, commander, lâcha-t-il enfin sur un ton courtois.

- Commander, dit McCoy, voici le lieutenant Herb Tanzer. Il veillera à ce que vos hommes aient tout ce qu'ils désirent, puisqu'il est responsable de cette zone.

- Je pense que votre équipage pourra prendre un bon quart de sommeil avant l'arrivée des autres vaisseaux, dit Tanzer. Lorsqu'il sera prêt à dormir, faites-moi signe et je bloquerai la salle. Je suis navré, mais nous n'avons pas de murs solides. Nous utilisons généralement des champs de force opaques insonorisés.

- Ça ira très bien, répondit Ael, qui n'avait pas la moindre idée de ce que son interlocuteur voulait dire. Si nous avons le moindre problème, nous vous le ferons savoir.

- Par ailleurs, dès qu'ils se seront familiarisés avec leur poste, vos gens seront les bienvenus dans les parties communes. Nos gars sont impatients de discuter avec eux, avec votre permission, bien sûr : c'est la première fois qu'ils rencontrent des Romuliens.

- Je n'y vois aucune objection. Si vous voulez bien m'excuser, il faut que je parle avec mes subordonnés.

- Certainement.

Le docteur, Tanzer et l'enseigne s'en allèrent ensemble, laissant Ael seule avec son petit groupe. Avec leur discipline habituelle, les Romuliens s'assirent en tailleur sur le sol, comme ils l'auraient fait à bord de l'Aile de Sang après une séance de gymnastique.

- Alors ? demanda Ael. Vous sentez-vous bien ici, ou avez-vous le sentiment que vous le serez bientôt ? Réussirez-vous à tenir vos serments sous des yeux étrangers ? Aucun de nous n'a jamais subi ni ne subira plus semblable épreuve. Si l'un de vous pense être tenté de faire du mal à nos hôtes, qu'il le dise maintenant. Je ne lui en tiendrai pas rigueur, et il rentrera à bord de l'Aile de Sang, son honneur intact.

Ils levèrent tous les yeux vers elle sans mot dire; c'étaient ses fidèles, les visages familiers qui l'avaient accompagnée au cours de tant de batailles. La blonde N'alaë avec son regard placide et ses mains redoutables; le silencieux Khoal; le grand Dhiemn avec ses battoirs de laboureur et son esprit tranchant comme une lame; Rhioa, Ireqh, Dhiov, Ejiul, T'maekh et tous les autres.

Aucun d'entre eux ne fit un geste pour s'en aller.

- Réfléchissez bien, dit Ael. Si nous échouons, nous serons déshonorés à jamais.

- Ces choses avec les tentacules..., intervint brutalement Dhiov.

- Ce sont des gens au même titre que nous, n'en doutez pas. Ils me semblent horribles, mais la réciprocité doit être vraie. Et ils possèdent leur propre version de la Passion. Ils sont capables de défendre leur vaisseau et leurs camarades aussi bravement que n'importe lequel d'entre vous. Même chose pour ceux qui ont la peau bleue ou orange ou marron, et pour ceux qui ressemblent à des hlaïs, ou à des pierres. A présent, dites-moi si vous avez bien retenu vos leçons.

Plusieurs têtes s'inclinèrent en signe d'assentiment.

- Ce n'est pas très difficile, dit Ejiul. On nous a essentiellement affectés aux communications, et toutes les consoles dont nous nous servons ont été reprogrammées.

- Tant mieux, parce que vous n'aurez plus droit à l'erreur une fois que le Javelot, le Heaume de Réa et le Feu-Ardent seront là.

Il y eut quelques hoquets. Ael dévisagea le petit Nniol, qui avait baissé les yeux.

- Commander; la dernière fois que j'ai entendu parler d'elle, ma soeur servait à bord du Javelot.

- Crois-tu être capable de tenir ton serment ?

- Je n'en sais rien. (Il se tut pendant quelques instants, puis reprit :) Nous étions très proches autrefois. Je crois que je ferais mieux de rentrer à bord.

Ael hocha la tête.

- D'accord. Mais pour l'instant, tu restes avec nous. Je parlerai avec le capitaine. Quelqu'un d'autre ?

Personne ne moufta.

- Très bien. Et si nous prenions un peu d'exercice ? Nous n'avons pas eu le temps d'étirer nos muscles aujourd'hui, et nous aurons besoin d'être en forme demain.

Ils se levèrent ensemble et, après avoir fait une révérence vers Ch'Rihan, dans la direction des Eléments (« Par ici, » dit Dhiemn qui savait toujours où il se trouvait), Ael guida leur échauffement. Lors qu'ils formèrent de petits groupes pour travailler les projections et les clés, quelques hommes de l'Entreprise se rapprochèrent pour mieux voir. Comme d'habitude, l'entraînement céda bientôt le pas à une bataille générale, où N'alae et Khoal dominèrent les autres.

Ael laissa ses gens se débrouiller entre eux, s'essuya le front et en profita pour jeter un coup d'œil discret à leurs hôtes. Ceux-ci tentaient de rester calmes, mais elle voyait bien que, tels des enfants, ils mouraient d'envie de se joindre à la mêlée.

La Romulienne sentit des yeux se poser sur elle et leva la tête. Le capitaine de l'Enterprise se dirigea vers elle, flanqué du lieutenant Tanzer.

- Commander, dit-il en s'arrêtant à côté d'elle et en regardant avec intérêt la scène qui se déroulait à quelques pas.

- Capitaine. C'est notre gymnastique quotidienne nous l'appelons Ilaekh-ae'rl.

- Le meurtre souriant ? Très approprié... Mes hommes me disent que les vôtres apprennent très vite

- Oui. Nous n'avons pas de temps à perdre avec les simples d'esprit. Pour vous dire la vérité, peu de crétins survivent longtemps aux patrouilles dans la Zone Neutre, ou le long de notre frontière avec le Klingons. Ceci dit, je suis contente de vous voir.

J'ai un problème avec un de mes hommes, Nniol T'AAnikh. Un membre de sa famille se trouve à bord du Javelot; je ne peux pas l'autoriser à approcher d'un poste de combat lorsque nous combattons ce vaisseau. Je voudrais le renvoyer sur l'Aile de Sang.

Le capitaine la regarda en plissant les yeux.

- Certainement. S'agit-il d'une question de confiance ?

- Oui. Il a suffisamment foi en moi pour me dire qu'il ne sait pas comment il réagira face à une telle situation. Il est de ma responsabilité de protéger son honneur, de la même façon qu'il veille sur le mien en se confiant à moi.

- Très bien. Dans ce cas, faites ce que vous jugez le mieux. Lorsqu'il sera prêt à partir, envoyez-le en salle de téléportation. Je préviendrai mes hommes pour qu'ils s'occupent de lui.

- Merci, capitaine. Oh, regardez ça !

Plusieurs hommes de l'Enterprise venaient de rejoindre les Romuliens : un couple d'hominidés, l'un bleu et l'autre rose comme le capitaine, ainsi qu'une des étranges créatures pourvues de tentacules violets et d'une multitude d'yeux. L'hominidé à la peau claire tentait maladroitement de reproduire la dernière projection de N'alaë. La Romulienne fronça les sourcils et tendit les bras. L'homme se prépara à se défendre, mais n'en vola pas moins à plusieurs mètres de là.

- Êtes-vous tous capables de faire ça ? demanda le capitaine, visiblement aussi excité que ses subordonnés.

- Hélas, non.

Plusieurs fois déjà, la pauvre N'alaë avait essayé d'apprendre à son commandement quelques-unes de ses meilleures prises. Mais celles-ci nécessitaient un esprit capable de s'enraciner dans la terre ou le métal de la coque. Ael avait trop d'air et de feu en elle. Elle avait dû se résigner à se défendre autrement.

- N'alaë est notre spécialiste en la matière.

- Voilà qui promet d'être intéressant, dit soudain le capitaine en se tournant vers les combattants.

La grande créature violette s'approchait de N'alaë en agitant gracieusement ses tentacules.

- C'est un Sulamide, expliqua Jim. M. Athendë, de la Maintenance. Le combat à mains nues est une de ses spécialités.

N'alaë tendit les bras vers son adversaire, qui lui enroula obligeamment les membres autour de la taille. Tous deux luttèrent pendant quelque secondes durant lesquelles il ne se passa rien; puis Athendë s'envola et rebondit sur le pont quelques mètres plus loin. A défaut d'autre chose, les tentacules constituaient de bons amortisseurs.

Les Romuliens applaudirent N'alaë; à leur grande surprise, les hommes de l'Enterprise en firent autant, et s'inclinèrent même devant la jeune femme.

- Nous aurions beaucoup à apprendre d'elle, dit le capitaine visiblement impressionné. Personne n'a jamais vaincu Athendë, pas même M. Spock. Lorsque nous en aurons fini à Levaeri, voudriez-vous nous prêter N'alaë pendant quelque temps ?

- Je n'en suis pas certaine, répondit Ael. Mais je le lui demanderai.

Ils s'éloignèrent ensemble de la foule qui se pressait autour de la championne.

- Vos hommes se sont montrés très accueillants depuis notre arrivée, fit remarquer Ael.

Le Capitaine haussa les épaules comme si la remarque le surprenait.

- Simple amitié inter-raciale. L'esprit même de la fraternité.

Le traducteur ne put pas rendre le sens du dernier mot; Ael s'en étonna.

- Pourquoi ce terme, « fraternité » ne prend en compte que les spécimens mâles de votre espèce ?

- C'est... c'est un très vieux mot. Peut-être n'était-il pas le plus approprié, répondit le capitaine, légèrement embarrassé.

- Pourtant, la signification d'un terme est toujours révélatrice. Visiblement, lorsque votre langage a été forgé, quelqu'un a pensé que le concept de fraternité ne pouvait s'appliquer qu'aux mâles. Souhaitait-il que la moitié de votre espèce se croie incapable de combattre dos à dos pour les choses qui lui importaient vraiment ?

- Honnêtement, je n'en sais rien.

- C'est à se demander pourquoi vos femelles vous tolèrent depuis si longtemps.

- Oh, elles ont probablement eu leur revanche en nous laissant nous enfoncer tout seuls : regardez où ça nous a conduits. De toute façon, être le frère de quelqu'un a une autre signification. Cela signifie qu'on l'apprécie; je ne crois pas que je puisse en dire autant d'une femme, qui qu'elle soit.

Ael pensa brièvement à la complicité qu'elle avait sentie entre le capitaine et Uhura, mais elle se garda bien d'en parler devant lui. Elle n'était pas certaine de comprendre pourquoi il lui avait lancé cette pique, mais peu importait.

- Je veux bien croire que des frères s'apprécient. Ça leur rend la vie plus facile. Mais ce n'est pas entièrement nécessaire au concept de fraternité. Supposez que je me sois disputée avec mon frère et qu'il se trouve en danger. Vais-je le laisser courir à sa perte parce que je ne l'apprécie plus ? Ou vais-je voler à son secours, simplement parce qu'il est mon frère, parce que je lui ai dit qu'il est quelqu'un d'important pour moi, et que je suis liée par mes paroles ? C'est cela, le mnhei'sahe. Le lien au-delà de la raison, de l'espoir ou de la douleur. Le lien qu'aucune trahison ne peut rompre. Le lien des mots, du choix. Impossible à briser.

- Mais la mort...

- La mort ne peut rien contre lui. Vos parents et votre frère sont morts. Oui, je le sais... A quoi serviraient nos services secrets autrement ? Les en aimez-vous moins pour cela ? Ou davantage ?

Le capitaine ne répondit pas.

- Ce lien naît toujours entre les êtres qui combattent pour une même cause, qui vont dans la même direction, fût-ce brièvement. Peu importe qu'ils s'apprécient ou pas, conclut Ael.

Ils marchèrent en silence pendant un long moment Puis la Romulienne s'arrêta à côté d'un curieux objet : une table sur laquelle reposait une projection holographique d'un cube divisé en cubes plus petits.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un jeu d'échecs 4D. En connaissez-vous les règles ?

- Non.

Les lèvres de Kirk se retroussèrent.

- Et bien, si nous avons le temps un jour...

- Vous pourriez m'apprendre tout de suite, suggéra Ael. J'ai quelques minutes à vous consacrer.

Souriant de toutes ses dents, Jim tira une des chaises pour la lui offrir. Mais Ael n'eut pas le temps de s'asseoir, car le ululement des sirènes retentit à nouveau. Partout sur le pont, les têtes se levèrent avec inquiétude; les hommes de l'Enterprise qui discutaient avec l'équipage d'Ael s'excusèrent et partirent en courant.

- *Alerte rouge*, annonça la voix calme du Vulcain amplifiée par le système de communication du vaisseau. *Tous aux postes de combat. Ceci n'est pas un exercice.*

Jim appuya sur un interrupteur placé sur le côté de la table de jeu.

- Ici Kirk.

- *Capitaine, un bâtiment romulien vient de pénétrer à la limite de portée de nos senseurs. Vaisseau de classe K'tinga, identifié sous le nom de Javelot.*

- Ils sont en avance ! s'exclama Ael.

- S'est-il mis en rapport avec nous ?

- Pas encore, mais il ne devrait pas tarder à le faire.

- Commander, nous allons avoir besoin de vos gens sur la passerelle. Spock, les centurions Aidoann et Hvoid sont-ils avec vous ?

- *Affirmatif, capitaine.*

- Laissez-les traiter toutes les communications. Je ne veux aucun visuel tant que la passerelle ne sera pas gardée par un Romulien armé. Transférez le contrôle à la passerelle auxiliaire; envoyez Sulu et Chekov là-bas pour superviser les événements.

- *C'est fait, monsieur.*

- Très bien. Basculez-moi sur tous les canaux. Commander, à vous.

- Ici T'Rllailieu, dit Ael, stupéfaite d'entendre résonner sa voix dans les couloirs du vaisseau. Romuliens, rendez-vous immédiatement aux postes qui vous ont été assignés. Assurez-vous qu'aucun de vos insignes de l'Aile de Sang ne soit plus visible. Si vous avez le moindre doute sur vos tâches, consultez vos « prisonniers ». Souvenez-vous que vous êtes l'équipage du Cuirassé, et ne faites rien pour attirer l'attention sur vous une fois que vous vous trouverez à l'écran. Honneur à vous et mnhei'sahe. Terminé.

\* \* \* \* \*

Comme il était étrange d'être assise dans ce grand fauteuil mou, sous l'immense baie vitrée, en ne faisant rien d'autre que surveiller les écrans. Le cœur d'Ael battait très fort et ses paumes étaient moites, comme toujours avant un combat. Autour d'elle, ses gens s'affairaient devant des consoles et des instruments bizarres. Il ne manquait plus que Tafv, mais il se trouvait à bord de l'Aile de Sang. Après tout, il n'avait rien à faire sur le Cuirassé. Aidoann aussi avait rejoint l'Aile de Sang; elle

devait faire semblant d'en assumer le commandement en l'absence d'Ael. Elle dirait au Javelot que sa supérieure avait dû se rendre sur l'Enterprise pour superviser le pillage de sa banque de données. Hvoid et N'alae étaient assis à la console du heaume; Khoal s'occupait de la station scientifique, Lhian des communications. Ils avaient tous l'air si calmes, si compétents...

*Et moi, je m'agite dans mon siège comme un hvai nerveux, songea Ael. Que le feu me brûle; nous sommes capables de fabriquer un appareil apte à dissimuler un vaisseau entier, mais pas d'arrêter de transpirer.*

- Une communication du Javelot, commander, annonça Lhian, exactement comme s'ils se trouvaient encore à bord de l'Aile de Sang.

- Acceptée.

L'écran s'alluma; Ael prit une longue inspiration et se relaxa. Oh, ce visage rond et ahuri. C'était Llumh Tr'Raedheol. Finalement, les Eléments s'étaient montrés bons envers elle, car si une personne dans l'univers méritait de mourir, c'était bien lui.

- Commander Tr'Raedheol, dit aimablement Ael, bienvenue dans les Marches Extérieures. Comme vous le voyez, nous avons découvert ici quelque chose de très intéressant.

*- Oui, dit Llunih, les yeux illuminés par la cupidité et la jalousie. C'est ce que m'a dit le Haut Commandement. J'aimerais me téléporter auprès de vous pour le constater de visu.*

*Et pour tenter de tirer la couverture à toi, espèce de nei'rrh, songea Ael.*

- Pour l'instant, dit-elle de son air le plus enjôleur, je ne peux pas vous y autoriser. Nous ne maîtrisons pas encore très bien le vaisseau. Les officiers ne se montrent guère coopératifs. Ces boucliers, par exemple : nous avons essayé d'apprendre leur fonctionnement, et nous pensions les avoir baissés. Mais ce matin, un homme du Cuirassé a tenté de se téléporter et a heurté un écran fantôme que nous n'avions pas réussi à détecter. Dans ces conditions, vous comprendrez que je ne puis vous laisser prendre de risques.

*- Je comprends tout à fait, répondit Llunih sur un ton doux et doux, mais j'avais tellement envie de voir enfin ce capitaine Kirk dont tout le monde parle.*

- Oh, pour ça, dit Ael en réprimant un sourire, je peux vous satisfaire en partie. On m'a dit que le capitaine s'était plaint de ses conditions d'hébergement; j'allais descendre lui en parler lorsque vous êtes arrivé. Si vous voulez bien patienter une seconde, vous pourrez assister à la scène en direct.

*- Avec grand plaisir.*

Ael se leva et adressa un signe de tête à Lhian. L'écran s'éteignit.

- Avertissez-les.

- Commander, dit Lhian en fronçant les sourcils, on nous écoute. Les boucliers sont levés, mais certains signaux passent quand même. Tout ce que nous dirons sur les canaux internes risque d'être...

- Tu as raison. Attends que je sois à mi-chemin du couloir du pont numéro huit, et que je me dirige vers le quartier des prisonniers. Puis passe-moi en visuel et transmets au Javelot en me suivant avec la caméra. Hvoid, accompagne-moi.

Flanquée du jeune Romulien, elle se dirigea vers l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Hvaid, quand nous arriverons au pont huit, tu partiras devant moi pour prévenir le capitaine et ses officiers. Explique-leur rapidement la situation. Pas la peine qu'ils en fassent trop; Llunih n'est guère subtil. Mais si nous réussissons à le convaincre, il fera de même avec les prochains vaisseaux, ce qui nous épargnera la peine de recommencer. Ensuite, tu courras vers les autres départements les prévenir de ne pas dire un mot sur le réseau de communication interne. Trouve d'autres gens pour t'aider : Lyi K'haeth et Dhisuia par exemple.

L'ascenseur s'immobilisa.

\* \* \* \* \*

- Vas-y, fonce

Hvaid s'élança dans le couloir. Ael resta appuyé contre la porte de la cabine le temps de compter lentement jusqu'à vingt. Puis, les genoux légèrement tremblants, elle s'engagea dans le passage.

- Vous êtes avec moi, Javelot ? lança-t-elle à cantonade.

- *Oui*, répondit Llunih.

- Très bien; nous y voilà...

Elle franchit un angle et se retrouva face à la porte du quartier des prisonniers, dévoilant un spectacle que tous les Romuliens de l'univers avaient rêvé contempler un jour : le capitaine de l'Enterprise tous ses officiers entassés dans une cellule. Le regard exprimait une envie de meurtre pas souriant tout. Les yeux bleus du bon docteur lançaient des éclairs; M. Scott avait les bras croisés sur la poitrine et un air rageur. Il se détourna en voyant entrer Ael

*Il ne doit pas se forcer beaucoup, songea-t-elle; je suis certaine qu'il ne m'a pas pardonné de lui avoir abîmé ses moteurs.*

Même le Vulcain semblait bouillir de colère rentré Quant au capitaine, il arborait une expression qui aurait fait la fierté du meilleur des vétérans d'Ael.

Ael ordonna aux deux gardes de s'écarter du champ de force de la porte. Triy et Helev, qui faisaient leur mieux pour avoir l'air triomphant, se hâtèrent d'obéir.

- Capitaine, commença Ael.

Kirk lui coupa la parole, furieux.

- Il était temps ! Puis-je savoir ce que vous fait à mon vaisseau ? Vous êtes en train de violer...

- Et vous, vous êtes mal placé pour me parler sur ce ton, répondit froidement la Romulienne en faisant signe à Triy de couper le champ de force. C'est vous que nous avons attrapé à l'intérieur de la Zone.

- *Verriez-vous un inconvénient à ce que tout mon équipage profite de cet événement ?* dit la voix de Llunih par l'intercom.



- Et ça, qui est-ce ? hurla le docteur.

- Bien sûr que non, répondit Ael en pénétrant dans la prison.

Ses yeux se posèrent sur Nniol, qui montait la garde à l'intérieur.

La soeur de Nniol était à bord du Javelot, et lui-même n'avait aucune raison de se trouver sur le Cuirassé, pourtant il y était bel et bien, encore dissimulé par un pilier. Mais dès que lui ou Ael remuerait le petit doigt, il apparaîtrait sur tous les écrans. Comme elle tournait le dos aux caméras, la Romulienne jeta un regard d'avertissement à son subordonné; c'était tout ce qu'elle pouvait faire...

Alors la bagarre éclata. Du moins, ce qui avait l'air d'une bagarre pour quiconque ne se trouvait pas à côté d'Ael, qui vit le capitaine échanger un rapide signe de connivence avec le docteur. Celui-ci baissa la tête et fonça sur Nniol, qu'il cueillit à l'estomac. Le jeune soldat s'effondra en se tenant le ventre, le visage tourné vers le sol. Triy et Helev intervinrent aussitôt pour maîtriser McCoy. Le capitaine leva le poing, mais Ael bloqua son bras. Elle entendit craquer quelque chose; pourtant, elle ne pouvait pas se permettre d'hésiter. D'un geste puissant, elle envoya Kirk s'écraser contre le mur. Scott et le Vulcain tentèrent d'intervenir, mais les fuseurs pointés sur eux les en dissuadèrent rapidement.

- Vous m'aviez donné votre parole, dit Ael, mais je vois qu'on ne peut pas vous faire confiance. Attachez-les tous, dit-elle en se tournant vers Triy. Je crains que la sournoiserie ne soit commune à leur espèce. Et occupez-vous de lui, ajouta-t-elle en tâtant l'épaule de Nniol de la pointe de sa botte.

Le jeune homme grogna et s'agita un peu, mais sans dévoiler son visage.

Ael sortit de la cellule en s'époussetant.

- Mon cher Llunih, (je peux vous appeler Llunih n'est-ce pas ? ) j'aimerais avoir le temps de bavarder avec vous, mais comme vous le voyez j'ai beaucoup faire. Et il semble évident que ces gens ne vont pas me faciliter la tâche. J'espère que vous voudrez bien m'excuser.

- *Si je peux vous aider...*

- Vous en serez le premier avertie. Entre-temps, votre navigateur pouvait contacter le mien, cela nous permettrait de synchroniser le trajet de nos deux bâtiments.

- *Mais certainement, ma chère Ael. Me ferez-vous l'honneur de venir dîner avec moi ce soir ?*

- Je ne sais pas si j'en aurais le loisir. Je vous rappellerai plus tard.

Ael fit demi-tour vers la prison. Quelques instants après, la voix de Lhian s'éleva, venant de la Passerelle.

- *Ils ont fermé la fréquence.*

Ael coupa le champ de force et se dirigea vers Jim lui tendant la main pour l'aider à se relever.

- Cette limace gluante, dit-elle avec dégoût aime tellement voir les prisonniers humiliés qu'il ne peut s'empêcher de faire partager sa délectation à son équipage. Capitaine, je suis navrée de ce que je vous ai fait.

Kirk répondit par un grognement. Spock s'approche de lui pour le soutenir,

faisant très attention à son bras blessé.

- Enfin, le bon côté des choses, c'est que Llum va s'empresser de rapporter au Heaume de Réa et a Feu-Ardent la scène à laquelle il a assisté. Il y mettra tant d'enthousiasme que les deux autres commandeur ne devraient pas nous importuner. Je suis même prêt à parier qu'il a enregistré... Docteur, j'ai entend craquer un os; j'espère que je n'ai pas frappé trop fort...

McCoy passa un senseur médical le long du bras du capitaine.

- Une petite fracture, rien de bien sérieux. Jim, vous avez dû négliger votre entraînement ces derniers temps. Comment avez-vous pu vous laisser surprendre ainsi ?

- Vous croyez que vous auriez pu faire mieux ?

- Eh bien, je...

- Enfin, peu importe. Commander, s'agit-il du jeune homme que vous vouliez renvoyer sur l'Aile de Sang ?

- Oui. Je ne savais pas qu'il se trouverait ici; sans quoi je l'aurais prévenu.

- La Loi de Murphy, lâcha Jim. Mais je crois que nous avons évité le pire. Beau travail, tout le monde. Docteur, combien de temps va-t-il falloir pour régénérer cet os ?

- Peut-être une heure; moins si vous ne gigotez pas quand ça démange.

- Capitaine, demanda Ael, qui était Murphy, et en quoi consiste sa Loi ?

- Ne mangez jamais dans un endroit appelé « Chez Maman », ne jouez jamais aux cartes avec un homme surnommé « Doc », et n'engagez jamais le combat contre un commander Romulien.

Alors son poing s'abattit sur Ael, la projetant contre le mur.

- Mais si vous l'avez fait, allez jusqu'au bout, termina Jim avec un rictus féroce.

La pièce tournait autour d'Ael, et son esprit était en proie à un tel méli-mélo de rage, de soulagement et de gaieté qu'elle ne savait plus comment réagir.

- Votre main, capitaine, dit-elle en tendant la sienne et en songeant un instant à lui démontrer l'attaque de N'alae qu'il admirait tant.

Mais il n'y aurait eu aucun honneur à frapper un blessé.

Kirk lui prit la main et grimaça.

- Vous transpirez aussi, n'est-ce pas ?

- Capitaine... Quelle pitié que vous ne soyez pas Romulien !

- Je parie que vous dites ça à tous vos prisonniers remontons sur la passerelle.

## CHAPITRE XII

Jim s'assit dans son fauteuil et s'émerveilla de l'étrangeté du monde.

Il se trouvait dans l'espace Romulien, entouré de bâtiments romuliens, ses moteurs produisant juste assez d'énergie pour alimenter les systèmes principaux de l'Enterprise et garder l'équipage en vie. Dans dix-huit heures, on allait l'entraîner vers une base romulienne. Pourtant il se prélassait dans son siège pendant que Scotty expliquait les difficultés de la procédure de redémarrage à un Romulien penché pardessus son épaule; comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, Hvoid.

De l'autre côté, M. Spock, le lieutenant Kerasus et Aidoann étaient plongés dans une conversation portant sur les bases linguistiques du vulcain. Quant à Uhura... Elle n'était pas là où elle aurait dû être; Jim s'en trouva momentanément décontenancé.

- Monsieur Spock, où est le lieutenant Uhura ?

- Elle est descendue sur le pont des loisirs, capitaine. Je n'ai pas saisi toute la conversation, mais il était question d'un problème de communication qu'elle voulait résoudre avec monsieur Freeman.

- Très bien. Où se trouve le commandant ?

- Également dans la salle de détente, je crois. Le lieutenant Uhura y a requis sa présence.

- Très bien, monsieur Spock. Je vous confie la passerelle pendant mon absence.

- Compris.

Le Vulcain se dirigea vers le fauteuil du capitaine, sans pour autant interrompre sa conversation avec Kerasus et Aidoann.

\* \* \* \* \*

Une fois dans l'ascenseur, Jim se massa pensivement la nuque. Quelque chose le tracassait, mais quoi ? Il ne craignait pas qu'Ael et les siens le trahissent. Mais l'Enterprise se trouvait dans un endroit pour le moins singulier, et ce n'était pas lui qui détenait le moyen de s'en échapper. Il avait l'impression de ne pas contrôler la situation.

Difficile de ne pas devenir paranoïaque avec Ael. Pour commencer, elle était Romulienne; ensuite, elle avait admis être à l'origine des événements qui avaient conduit l'Enterprise jusque-là. Et à présent, elle se tenait sur la passerelle de son vaisseau; ses officiers étaient partout et apprenaient tout ce qu'ils pouvaient.

Elle l'avait amené exactement où elle le voulait.

L'ascenseur s'immobilisa. Tout aurait été plus facile si cette femme avait eu un

caractère agréable. Mais il la sentait aussi dure et froide que l'épée qu'elle avait admirée dans les quartiers de Spock. Elle semblait manipuler les êtres avec la même facilité que le Vulcain les pièces du jeu d'échecs en 4D.

Et pourtant, il avait lu une véritable gaieté dans ses yeux, après qu'il l'eut à moitié assommée.

Jim poussa un grand soupir. De toute façon, se torturer ne servirait à rien. Il n'était pas en son pouvoir de changer le cours des choses.

\* \* \* \* \*

Il pénétra dans l'infirmerie. Lia Burke était en train de faire une démonstration de protoplasme anabolique au chirurgien d'Ael, T'Quelque chose ( les noms Romuliens étaient jolis à entendre mais impossibles à mémoriser).

- Bon après-midi, capitaine. Comment va votre bras ?

- Très bien, merci. Où est McCoy ?

- Dans son bureau; je crois qu'il remplit des papiers. Puis-je vous aider ?

- Peut-être. Excusez-vous donc auprès de notre invitée et venez avec moi.

Le bureau du docteur disparaissait sous les cassettes et les bloc-notes électroniques.

- Entrez, Jim. Qu'est-ce qui vous amène ?

Le capitaine se tourna vers l'infirmière.

- Fermez la porte derrière vous, lieutenant, je vous prie. Pouvez-vous me dire ce qui se passe ici ? J'ai ordonné qu'on communique à nos invités les informations essentielles à leur séjour parmi nous, c'est tout. N'oubliez pas qu'une fois tout ça terminé, et à supposer que nous nous en sortions, nous devons répondre de nos agissements devant Starfleet.

- Capitaine, avec tout le respect que je vous dois, il me semble qu'on peut considérer les soins comme une priorité. En ce domaine au moins, je n'ai failli à mes engagements ni envers Starfleet, ni envers..., les autorités supérieures.

- Quelles autorités supérieures ?

- « J'enseignerai mon Art sans restrictions ni rétribution aux autres disciples ayant eux aussi prêté serment, » dit Lia.

- « Et je le jure par Apollon le Guérisseur, par Esculape, par Santé et Guérison ses filles, et par tous les autres Dieux et Déesses, ainsi que par Celui qui est au-dessus d'eux tous et dont nous ignorons le nom, » termina McCoy. La version romulienne est un peu plus courte, mais l'idée reste la même. Certaines choses priment sur les règlements, Jim.

Le capitaine prit une profonde inspiration.

*Du calme. Du calme. Ne perds pas le contrôle...*

- Désolé, lieutenant. Vous avez raison. Je m'excuse.

McCoy haussa les sourcils.

- Vous vous excusez de quoi ? Rien n'est normal autour de nous, il n'y a aucune raison pour que nous le restions. Lia, apportez donc dix millilitres d'aérosol au

capitaine.

- Plutôt vingt, suggéra Jim.

Lia leva les yeux au ciel.

- Très bien. Ce sera quinze, alors.

McCoy la regarda sortir de la pièce avec un sourire amusé.

- Ils n'en font plus des comme ça.

Kirk éclata de rire.

- Ça vaut mieux pour nous !

Il fit mine de s'asseoir, mais le docteur l'interrompit.

- Pas la peine, j'allais justement descendre en salle de détente.

- Comme tout le monde, je suppose... Je n'arrive pas à tenir l'équipage à l'écart des Romuliens.

- De toute façon, vous n'aurez aucun intérêt à le faire. Nous allons devoir travailler en symbiose avec eux au cours des prochaines heures, sur une affaire de la plus haute importance. Plus nos hommes se sentiront à l'aise avec ceux du commandement, mieux ça vaudra pour tout le monde.

- En théorie, oui, concéda Jim à contrecœur.

- Vous avez des remords ?

Le petit téléporteur placé sur le bureau de McCoy s'illumina brièvement; une seringue et une ampoule pleine d'un liquide ambré apparurent à l'intérieur. Le docteur prépara l'injection et s'approcha de Jim.

- Arrêtez de gigoter.

- Mon bras me démange.

- Il n'y a pas que ça; je vous sens nerveux. Ne vous en faites pas, je le suis aussi.

- Et à qui en parlez-vous d'habitude ?

- A Christine ou à Lia. Elles répètent tout à Spock, et lui raconte mes malheurs au plafond. Une parfaite chaîne de confidences : les infirmières ne s'adressent qu'aux Vulcains, et les Vulcains à Dieu...

Jim ricana. Il se sentait beaucoup moins paranoïaque maintenant qu'il n'avait plus mal au bras.

- Ça explique au moins d'où Spock tire ses aptitudes aux échecs.... Il y a une question que je voudrais vous poser, Bones : où avez-vous appris à jouer comme ça ?

- Essentiellement en regardant Spock - et vous.

Les deux hommes quittèrent l'infirmierie et se dirigèrent vers l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Vous avez un bon niveau, dit Kirk. Pourquoi ne vous entraînez-vous pas plus souvent ?

- Parce que je suis avant tout un voyeur. J'utilise les échecs comme un outil de diagnostic.

- Pardon ?

- Oui. Regarder jouer quelqu'un est le meilleur moyen d'appréhender son

attitude vis-à-vis de la vie, du jeu et d'autrui. La façon dont il réagit au stress, sa capacité à planifier, ce qu'il fait lorsque ses plans échouent. Son humour, sa compassion, son enthousiasme, ses capacités à bluffer... Cinq ou six parties d'affilée permettent de dresser un portrait psychologique.

- Oh ? Croyez-vous que je puisse prendre des cours par correspondance ?

McCoy fit la grimace.

- Je doute qu'une école médicale puisse vous enseigner quoi que ce soit au sujet du 4D. Lia a déjà eu un mal fou à dégoter un 3D. Elle s'efforce de jouer une partie ou deux avec ses patients dès qu'elle en a l'occasion. Elle n'est pas très bonne tacticienne, mais elle se moque de perdre... Ce qui l'intéresse, c'est de découvrir la face cachée de ses adversaires. Vous auriez dû la voir jouer avec Jerry Freeman, l'autre jour... Au départ, il ne faisait pas du tout attention à la partie, et Lia l'a plus ou moins mis à mal. Alors il s'est contenté de se défendre jusqu'à ce qu'elle se lève pour répondre à une communication. Pendant qu'elle était partie, il a programmé le jeu sur « mouvement catastrophique ». Quand Lia est revenue et qu'elle a voulu bouger un pion, l'échiquier a volé en éclats. Il y avait des pièces partout. Si vous aviez vu sa tête

- Et qu'en a-t-elle déduit ?

- Si elle est intelligente, la même chose que moi que M. Freeman est un type assez brillant, qu'il le sait, et que son excès de confiance en lui le pousse parfois à commettre des erreurs. Comme il n'aime pas passer pour un imbécile, il recourt parfois à des méthodes peu orthodoxes pour se sauver la mise. La fois d'après, quand il a rejoué contre Lia...

- Parce qu'il y a eu une fois d'après ? Moi, je l'aurais étranglé

- Les femmes sont plus retorses que nous. Nous verrons bien si Freeman arrivera encore à marcher après avoir reçu ses rappels de vaccin, la semaine prochaine. Quoi qu'il en soit, la partie suivante, il a fait attention, il a gagné, il lui a offert un verre et il s'est montré l'image même de la galanterie. C'est un très bon gagnant.

Jim ne put s'empêcher de glousser.

- Vous voulez me faire une faveur, Bones ?

- Oui, laquelle ?

- Faites une partie de 4D avec Ael.

McCoy fronça les sourcils et entraîna Kirk dans un coin de la salle, loin des Romuliens à nouveau plongés dans une bagarre amicale.

- Je l'ai déjà fait il y a trois heures.

Jim se décomposa en réalisant qu'Ael ne s'était pas vantée : elle pouvait apprendre les règles du 4D en quelques minutes... Maudite bonne femme !

- Et ?

- Et elle m'a pulvérisé.

- Quoi ?

- Pas la peine de prendre cet air étonné, ni de vous faire de bile pour ma fierté. J'en ai appris beaucoup plus ainsi que si j'avais gagné.

- Comment s'est-elle débrouillée ?

- Ça, je vous le laisse découvrir. Vous trouverez un enregistrement de la partie dans mes fichiers. Nom de code : « Cheval de Troie ». Oh, pendant que j'y suis, elle savait que j'enregistrais.

- Et ?

- Et ça n'a pas eu l'air de la préoccuper. Vous devrez faire attention à elle.

- J'y pense. Mais pour l'instant, je cherche Uhura et l'expert en démolition.

Ils se levèrent et se dirigèrent ensemble vers la console de contrôle holographique. Uhura était installée aux commandes, Ael penchée par-dessus son épaule. Assis en tailleur entre les pieds de l'engin, sa moitié supérieure disparaissant au milieu des câbles, se trouvait le lieutenant Freeman.

- Ça y est, Nyota, dit-il d'une voix étouffée. Faites un essai.

Uhura leva les yeux vers Jim et lui sourit.

- Dites quelque chose, capitaine.

- N'êtes-vous pas censée vous trouver sur la passerelle ?

- **HEUOIPK EEIRWOINVSY SHTENIX GFAK HU MMHNINAAWAH !** dit la console.

- Qu'est-ce que c'était ? demanda McCoy, les sourcils froncés. On dirait que vous avez un problème, lieutenant.

- Pas du tout, docteur. Il nous a fallu une bonne demi-heure rien que pour en arriver là. (Uhura se tourna vers Jim.) Capitaine, je suis de repos en ce moment. Mais voici la réponse à la petite devinette que vous m'avez posée l'autre jour, et par la même l'antidote aux fuites de signaux qui nous ont causé des problèmes pendant que l'équipage d'Ael s'occupait des communications.

Jerry Freeman entreprit de s'extraire de la console. C'était un homme de trente-cinq ans environ, mesurant un mètre quatre-vingts et arborant des tempes argentées; pourtant, Kirk ne pouvait s'empêcher de penser à lui comme à l'un des plus jeunes membres de son équipe. Jerry était toujours excité par quelque projet, auquel il se consacrait avec un enthousiasme débordant. Mais le sujet de ses préoccupations pouvait changer en l'espace d'une seconde.

- Qu'est-ce que vous mijotez ? demanda Kirk.

- Et expliquez-vous avec des mots d'une seule syllabe, s'il vous plaît, demanda McCoy.

- Allons, Bones, tôt ou tard il faudra bien que vous en appreniez d'autre. E-lec-tron. Répétez après moi; je suis sûr que vous en êtes capable. (Freeman adressa un sourire éblouissant au docteur et se passa une main dans les cheveux.) En gros, le système de brouillage subspatial développé par Starfleet fonctionne mal à des distances aussi courtes. Le lieutenant Uhura et moi nous efforçons donc de développer un générateur de champ de distorsion, qui nous permettra de fonctionner dans les mêmes conditions que dans l'espace profond. M. Scott nous a apporté toute l'aide matérielle nécessaire. Est-ce que ça ira comme ça, docteur ?

McCoy grimaça.

- Et combien de puissance va consommer votre nouveau générateur ? demanda Kirk.

- Pas mal, reconnu Freeman. Son espérance de vie est de quatre heures maximum. Mais pendant ce laps de temps, je vous jure que quiconque tentera de nous espionner n'entendra que le sifflement des vents stellaires dans ses haut-parleurs.

- La portée ?

- Actuellement, un millier d'années-lumière. Je peux l'augmenter, mais la durée de vie s'en trouvera inversement diminuée.

Jim hocha la tête.

- Très bien. Combien pouvez-vous me fabriquer de vos générateurs pendant les quatre heures à venir ?

Uhura et Freeman se regardèrent.

- Nous aurons besoin de main-d'œuvre...

- Réquisitionnez Scotty et l'équipe de l'ingénierie.

- Mais nous n'osons pas épuiser les réserves de matériel. Trois générateurs de plus vous suffiront-ils ?

- Il le faudra bien. Ael, qu'en pensez-vous ? Combien de temps donnez-vous aux vôtres pour se rendre compte de la supercherie ?

- C'est difficile à dire, capitaine. Ils ne sont pas tous aussi idiots que Llunih. Personnellement, j'attendrais le dernier moment pour utiliser ces instruments cela laissera moins de temps de réaction à la partie adverse.

- Très bien. Étant donnée notre vitesse actuelle, nous devrions atteindre le point de « rupture » d'ici cinq heures, n'est-ce pas ?

- Exact.

- Nous lâcherons donc un de ces joujoux ici, pour empêcher vos trois amis d'appeler à l'aide. Nous en déposerons un autre dans les environs de Levaeri lorsque nous y serons. Les deux derniers serviront à couvrir les vecteurs d'approche les plus probables pour un bâtiment que nous n'attendions pas. Uhura, M. Freeman, réquisitionnez les techniciens dont vous avez besoin et mettez-vous au travail. Oh, une dernière chose : pourquoi avoir programmé la console holographique de façon à ce qu'elle hurle des âneries ?

Uhura pouffa.

- Capitaine, il faut des mois et des mois pour apprendre à se servir du système de communication d'un vaisseau, sans laisser filtrer aucun signal à travers les boucliers. Mais une fois qu'on y est habitué, on le fait sans y penser, et j'ai négligé de prévenir la pauvre Aidoann à ce sujet. Alors Jerry a adapté un générateur de nombres aléatoires à l'intercom. A présent, les circuits coderont et décoderont les voix et informations à leurs points d'envoi et de réception mais les signaux émis le long du circuit (là où se produisent les fuites) ne se manifesteront que sous forme d'« âneries », comme vous dites. Ainsi, même lorsque les gens d'Ael s'occuperont du système de communication, nous pourrons dire tout ce que nous voudrons sans avoir à craindre d'être entendus.

- Beau travail, dit Jim. Continuez pendant quatre heures encore et ce sera parfait ! Uhura, demandez au lieutenant Mahasë de vous remplacer sur la passerelle jusqu'à ce que vous en ayez fini.



Uhura et Freeman s'éloignèrent. Ael s'approcha de Kirk et McCoy.

- Si nous devons engager le combat dans quatre ou cinq heures, je ferais mieux d'aller voir si l'Aile de Sang et son équipage sont parés.

- Bonne idée. Bones, je vais aller prendre un peu de repos pendant ce temps. Faites-moi réveiller à six heures tapantes, sauf si un problème requiert mon attention avant.

\* \* \* \* \*

Malgré le tranquillisant dispensé par McCoy, le capitaine ne réussit pas à trouver le sommeil. Sur l'écran de son bureau, l'ordinateur de bord lui avait obligeamment retransmis la partie d'échecs du docteur et d'Ael. C'était un spectacle fascinant que de voir les premiers coups très assurés de McCoy, et plus hésitants de la part d'Ael. Puis les rôles s'étaient inversés. Après une période de flottement, Ael s'était mise à jouer de façon presque insultante pour McCoy, comme si elle ne voulait pas le battre. Finalement, elle l'avait pulvérisé. Lorsque les pièces de McCoy s'étaient virtualisées pour préparer une attaque massive, elles n'avaient trouvé à leur retour que des cases occupées. L'annihilation totale. Ael avait mis échec et mat le roi de son adversaire avec trois pions et un cavalier.

C'était sa première partie.

Et elle n'avait même pas l'air de forcer.

Jim se tournait et se retournait sur sa couchette lorsque les sirènes d'alarme ululèrent de nouveau. Il n'avait plus le temps de s'inquiéter. *Fais-lui confiance*, se dit-il amèrement en bondissant sur ses pieds. *Ou pas. Mais décide-toi.*

Les couloirs grouillaient de membres de l'équipage et de Romuliens qui se précipitaient pour rejoindre leur poste de combat. Le capitaine emprunta l'ascenseur situé au bout du pont des officiers et tomba sur la jolie Aidoann, haletante.

- Je reviens de l'Aile de Sang, capitaine.

Elle posa sur lui ses grands yeux marron en amande.

- Monsieur...

C'était la première fois qu'une Romulienne l'appelait ainsi. Cela avait-il une signification culturelle ? se demanda Kirk.

- Oui, centurion ?

- Croyez-vous en quelque chose ?

Comment se dérober face à une question aussi directe.

- Oui.

- J'espère qu'ils sont avec nous en ce moment. Ces trois-là nous pulvériseront s'ils le peuvent.

- Rassurez-vous, votre commander et moi avons d'autres plans.

*J'espère simplement que ce sont les mêmes*, ajouta-t-il in petto.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la passerelle.

\* \* \* \* \*

Voyant approcher Kirk, Spock se leva du fauteuil et regagna sa console.

- Capitaine, nous sommes légèrement en avance sur l'horaire prévu, jeta-t-il par-dessus son épaule. Nous avons détecté un groupe de bâtiments à la limite de portée des senseurs. Leur localisation et leur formation concordent avec les estimations de l'Aile de Sang. La station elle-même n'est pas encore détectable. Selon l'horaire corrigé, nous sommes maintenant à cinq minutes du point de « rupture ».

- Très bien. Mahasë, dit Jim en se tournant vers l'Eseriat à la peau et aux cheveux gris qui avait repris le poste d'Uhura, passez-moi l'ingénierie.

- Oui, monsieur.

- *Ingénierie, ici Scott...*

- Scotty, nous sommes un peu en avance. Comment se débrouillent Freeman et Uhura ?

- *Ils aident mon équipe à mettre la dernière touche aux générateurs.*

- Parfait. Chargez-en un, nous sommes sur le point de pondre un œuf.

- *C'est déjà fait. Dans le tube à torpille à photons numéro un.*

- Ne bougez plus pour l'instant. Je vous recontacterai au moment de tirer.

Terminé. Aidoann, appelez l'Aile de Sang et donnez-lui le signal convenu.

- Oui, monsieur. Aile de Sang, ici Enterprise. T'Khnialmnae.

- *Tr'Rllailieu*, dit la voix du commander Tafv, aussi calme et posée que d'ordinaire.

- Commander, nous avons une urgence, dit Aidoann avec un tremblement non feint dans la voix. Une partie du personnel de la Fédération a réussi à s'échapper de la...

Mahasë coupa la communication entre les deux navires. Jim appuya sur un bouton d'intercom.

- Scotty ! Maintenant

Le vaisseau ne trembla pas, mais on entendit un petit bruit étouffé, beaucoup plus discret que celui d'une torpille à photons.

- Générateur envoyé, capitaine, dit Chekov.

- Activez-le.

Le Russe appuya sur un bouton de sa console.

- Opérationnel, capitaine. Les communications subspatiales sont brouillées.

- Appel général, ordonna Jim à Mahasë. (Sa voix résonna dans tout le vaisseau.) Postes de combat, postes de combat ! Préparez-vous au passage en distorsion ! (Il fit signe à l'Eseriat de couper le contact.) Écrans levés, messieurs, déflecteurs à plein régime. Sulu, poussez les moteurs à la distorsion trois. Détachez-vous de l'Aile de Sang. Quel est le vaisseau romulien le plus proche ?

- Le Heaume de Réa, monsieur.

- Enclenchez les phasers. Feu à volonté. Chekov, torpilles à photons...

- Canons trois à six chargés et prêts au tir.

- Sulu, pourquoi ne bougeons-nous pas ?

- L'Aile de Sang a augmenté la puissance de ses rayons tracteurs.

*Comment ? Mais elle devait...*

- Sectionnez-les, ordonna Jim.
- Capitaine, moteurs en surchauffe.
- Tant pis, je prends le risque. Dégagez-nous

Les mains de Sulu volèrent sur le clavier.

- Ça ne marche pas, capitaine.
- Augmentez la vitesse.
- Pas de résultat, monsieur. L'Aile de Sang est trop près.

- Capitaine, le Heaume de Réa a levé ses boucliers, annonça Spock. Il essaie d'entrer en communication avec nous.

- Ignorez-le. Chekov, feu sur l'Aile de Sang.

Aidoann releva la tête; son visage était couleur de cendre.

- Il a levé ses boucliers aussi, capitaine.
- Je vois. Cherchez son point faible et martelez-le.
- Le Feu-Ardent et le Javelot viennent de lever leurs boucliers.

Le vaisseau se mit à trembler.

- Capitaine, l'Aile de Sang nous tire dessus, dit calmement Spock. Écran numéro six touché, efficacité réduite de soixante pour cent.

- Feu à volonté, Chekov ! Sulu, si vous ne vous dégagez pas de ces rayons tracteurs dans les secondes qui suivent, je dirai au lieutenant Renner qui a volé ses vêtements au bord de la piscine, le mois dernier

Sulu pâlit. Jim ne parvint pas à voir ce qu'il fit, mais le vaisseau bascula sur le côté, et l'écran frontal se trouva à nouveau dégagé.

- Dommages ?

- Minimum, répondit Spock. Bien joué, Sulu. Aile de Sang touchée quatre fois; efficacité du bouclier avant réduite de trente pour cent, bouclier bâbord totalement détruit. Devons-nous continuer à tirer ?

- Oubliez l'Aile de Sang, concentrez-vous sur les trois autres.
- Positions à l'écran.

L'Aile de Sang perdait de la vitesse derrière l'Enterprise, le Heaume de Réa se rapprochait, le Feu-Ardent arrivait très vite à tribord, et le Javelot faisait le tour par l'arrière.

- Chekov, attention
- Canons arrière, feu !

- Raté, dit Spock. Le Javelot a esquivé. Il se remet à niveau et se rapproche. Le Heaume de Réa arrive à portée.

- Feu !

Un jet de lumière blanche frappa le vaisseau ennemi. Pendant quelques interminables secondes, il ne se passa rien; puis le Heaume de Réa explosa, pareil à un petit soleil.

Mais ce n'était pas terminé pour autant. Les senseurs indiquaient que le Feu-Ardent approchait à tribord, que le Javelot collait toujours aux basques de l'Enterprise et que l'Aile de Sang, bien que distancée, n'avait pas abandonné la

poursuite.

- Feu à bâbord... commença Spock. (Il baissa les yeux sur les senseurs. ) Une explosion, capitaine. Elle a détruit le système de brouillage. Le Feu-Ardent se trouve maintenant à cinq cent mille kilomètres, quatre cent mille...

Sulu fronça les sourcils pour mieux se concentrer. Jim n'avait encore jamais vu tenter une telle manœuvre à cette vitesse : son subordonné déformait l'hyperespace lui-même. Il l'élargissait et l'aplatissait à l'avant, tout en le rétrécissant à l'arrière. Le vaisseau répondit de la seule façon possible : en piquant gracieusement du nez jusqu'à ce qu'il vole à la verticale.

L'Enterprise ne pouvait pas se déplacer ainsi pendant plus de quelques secondes; mais si ça marchait...

- Sulu, dit Jim.

- Je sais, capitaine.

Pendant que le vaisseau exécutait un saut périlleux à travers l'hyperespace à sept-cent vingt fois la vitesse de la lumière), le Feu-Ardent continuait de charger, ne distinguant toujours que la forme des écrans de protection que l'Enterprise avait laissé derrière lui.

Sulu plaça le vaisseau derrière les deux bâtiments ennemis. Le temps que ceux-ci réalisent ce qui se passait, Chekov avait enfoncé la commande des phasers.

Le Feu-Ardent explosa dans une gerbe de lumière, bientôt suivi par le Javelot.

- Bouclier d'invisibilité, capitaine, annonça Spock.

- Faites-le sauter.

- Impossible. Notre contre-mesure n'est pas fonctionnelle; elle dépend des communications subspatiales.

*Oh non !* Jim fixa l'écran vide, dans lequel il ne distinguait plus que l'Aile de Sang, qui fonçait vers eux plus vite qu'il ne l'avait jamais fait jusque-là.

Il ne restait qu'une solution.

- Chekov, feu ! Donnez tout ce que nous avons dans le ventre

- Capitaine ! hurla Aidoann, terrifiée.

Chekov arma simultanément les torpilles à photons et les phasers. Au même moment, l'Aile de Sang en fit autant...

Les armements combinés des deux vaisseaux frappèrent le bâtiment qui se tenait entre eux, et dont Jim savait qu'il utiliserait l'Aile de Sang comme couverture.

- Spock, les boucliers

Seuls les réflexes du Vulcain sauvèrent l'Enterprise de l'explosion. La coque gémit tandis que l'Aile de Sang, plongeant vers elle à la vitesse de distorsion cinq, vira avant de lui arriver dessus. Puis le vaisseau romulien déforma son propre champ de force pour effectuer une boucle en signe de victoire.

- Ils savent aussi faire ça, soupira Jim en s'adossant à son siège.

- Trafic local, capitaine, dit Spock en regardant son radar. Un nouveau petit vaisseau... Trop tard; il est derrière son bouclier.

- Probablement notre ami Llundin, la « limace gluante ».

- Il a dû soupçonner l'Aile de Sang d'être de mèche avec nous, et il a été jusqu'à

sacrifier son vaisseau pour vérifier sa théorie.

- Un être vraiment exceptionnel. Saluez l'Aile de Sang.

L'écran s'alluma. Dans la minuscule petite salle de contrôle, Ael, l'air hagard, transpirait abondamment.

- *Capitaine, demanda-t-elle, votre vaisseau est-il intact ?*

- *Ça ira. Mais comment avez-vous su... ?*

- *Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi j'avais accepté l'invitation à dîner de Llunih hier soir ? Je voulais voir ce qu'il cachait dans ses soutes, et j'ai obtenu qu'il me le montre. C'était un courrier Impérial, le petit vaisseau dans lequel il vient de sauver sa peau.*

- Alors, vous saviez ?

- *Disons que je m'en doutais. Mais à partir du moment où vous avez activé votre système de brouillage, je ne pouvais plus que me lancer à votre poursuite comme si votre évasion me surprenait réellement. Llunih vous a vu tirer sur moi apparemment sans raison, et dans l'intention de me tuer. Maintenant, il doit avoir de gros doutes quant à notre complicité. Il ira faire son rapport au Sénat; le temps qu'ils se mettent d'accord, nous aurons gagné quelques heures de répit.*

Kirk jura entre ses dents.

- Très bien, commander. Nous ferions mieux de nous mettre en route pour Levaeri V...

- *D'accord. J'arrive avec le Hsaaja dans quelques minutes.*

- Pourquoi en avez-vous besoin ?

- *Pas moi : vous. Un de vos générateurs a été détruit. Il vous en faut deux autres pour protéger notre fuite de Levaeri, et un pour couvrir le complexe lui-même. Nous installerons le dernier à bord du Hsaaja, et nous l'enverrons aux troussees de Llunih : ça le retardera encore un peu. Plus tard, nous risquons d'avoir besoin de chaque minute que nous aurons pu gagner.*

Jim hocha la tête.

- Ael, dit-il sur un ton plein de regret, c'est un joli petit vaisseau...

- *De toute façon, si je meurs je ne pourrai plus le piloter.*

Alors, une idée traversa la tête du capitaine.

- Attendez... mais ça fait cinq générateurs

- *Oui. C'est bien ce que vous aviez commandé, non ?*

Elle lui sourit et coupa la communication.

Maudite bonne femme !

## CHAPITRE XIII

- Capitaine, voudriez-vous me passer cette petite clé ? Non, pas celle-là, l'autre.
- Commander, allez-vous continuer à m'appeler capitaine jusqu'à notre retour de

Levaeri ?

Ael leva les yeux de la soute du Hsaaja, repoussa la mèche de cheveux qui tombait sur son front trempé de sueur et dit :

- Oh ! Parce que vous croyez que nous allons nous en sortir ?
- Commander...

- Appelez-moi Ael; tout le monde le fait ici, même Spock !

Elle baissa la tête et verrouilla la dernière connexion du générateur.

- Je n'étais pas certain que vous me le permettriez.

- Et vous aviez raison, dit-elle, surprise par sa prévenance. En ce qui vous concerne, je n'arrive pas à prononcer ce qui vient après « capitaine ». Et il serait impoli d'écorcher votre nom.

- Essayez, au moins. Dites « Jim ».

- Par les Eléments ! s'exclama Ael en éclatant de rire. C'est vraiment votre prénom ?

- Non, juste un diminutif de « James ».

La Romulienne se plia littéralement en deux, de grosses larmes roulant sur ses joues. Elle aurait voulu s'arrêter, mais c'était impossible. Kirk fronça les sourcils et fit mine de s'en aller.

- Non, non, hoqueta Ael. Restez là, capitaine. « Jim ». Jim. Je veux bien vous appeler comme ça, mais par pitié...

Il lui jeta un regard interrogateur.

- Ne me demandez pas ce que cela signifie dans notre langue

- D'accord... Ael.

La Romulienne s'essuya furtivement les yeux.

*Qu'est-ce que T'Hrienteh aurait pensé de moi ? Ou même le docteur...*

- Bien. A présent, terminons ceci, voulez-vous ? Nous n'avons pas toute la journée devant nous.

Elle se remit au travail avec ardeur, vérifiant une dernière fois que tout était en état de marche.

- Vous ne m'avez toujours pas dit quelle est la grande entreprise qui a donné son nom à votre vaisseau.

- Aucune en particulier. Ce nom était censé célébrer l' « esprit d'entreprise » en général. Et beaucoup de vaisseaux l'ont déjà porté; c'est une vieille tradition...

Ael le dévisagea, stupéfaite.

- Quand je pense que tout Ch'Rihan se demande pourquoi ce bâtiment a connu tant d'aventures et s'est couvert d'autant de gloire

- Quel rapport avec son nom ? demanda Kirk en haussant les sourcils.

- Ça... Jim, il est très dangereux d'attribuer à une chose ou à une personne le nom d'une vertu. Elle leur infuse sa puissance, les pousse à des exploits qui les dépassent. Elle peut leur amener la réussite, mais aussi le chagrin qui lui est rattaché. Songez à l'Intrépide...

La Romulienne sortit de la soute et la referma derrière elle.

- Assez discuté. Envoyons cette pauvre créature vers son destin.

Elle s'assit au poste de pilotage et commença appuyer sur des boutons, tout en parcourant d'un regard chagrin la console familière et l'écran qui lui faisait mal aux yeux. C'était une honte d'envoyer ce vaisseau se perdre seul dans l'espace. Mais il n'y avait rien d'autre à faire : la navette de l'Enterprise n'avait ni l'autonomie ni la vitesse du Hsaaja.

- Allons, dit-elle en soupirant. Sortons d'ici, Jim Le compte à rebours a commencé.

Ils se rendirent dans une salle de réunion pour regarder le mince vaisseau noir prendre son envol et s'enfoncer dans la nuit. Puis les portes du hangar se refermèrent et Ael frissonna. C'était comme si un morceau d'elle-même s'en était allé.

Elle se redressa et s'éclaircit la gorge.

- Nous avons un autre rendez-vous sous peu n'est-ce pas ?

- Oui, une réunion tactique. Elle sera courte; tout le monde a besoin de repos et il ne nous reste plus que six heures avant de pénétrer dans le champ des radars de Levaeri.

Ils se dirigèrent de concert vers l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Cette histoire de noms..., reprit Jim.

- Oh, il ne s'agit pas des noms en particulier mais de tous les mots. Même dans votre monde, des gens meurent chaque jour pour eux; parfois, ils meurent par eux. Et comme toutes les armes, les mots sont à double tranchant. Ils récompensent et trahissent, parfois simultanément. Ce que nous appelons vertu peut entraîner notre perte... C'est pourquoi les Romuliens veillent si soigneusement à la façon dont ils appellent les choses. Mais pour en revenir aux noms, nous les aimons particulièrement. Ils sont les plus puissants de tous les mots, et nos favoris. Tant que quelqu'un est là pour prononcer le vôtre, tant qu'on s'en souvient ou qu'il est écrit quelque part, on reste réel. Après, on n'est plus rien. On bascule dans l'ombre.

Jim prit un air songeur.

- Vous ne m'avez jamais dit ce que signifie le nom de votre vaisseau.

Ael rit doucement.

- Rien d'aussi noble que celui de l'Enterprise, j'en ai peur. Mais il est également

moins dangereux. Les Ailes de Sang sont des créatures originaires de Ch'Rihan -' et le totem de ma Maison. Ce sont des charognards très laids, très lents, et si gros qu'ils leur faut courir sur des centaines de mètres avant de décoller. Une fois qu'ils sont en l'air, personne ne peut rivaliser avec leur vitesse et leur endurance.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et ils se dirigèrent vers la salle de conférence. Spock et McCoy les rejoignirent dans le couloir.

\* \* \* \* \*

- Vous êtes en avance, leur fit remarquer Jim.

- Nous voulions avoir le temps de nous préparer, répondit le docteur en posant une pile de cassettes sur la table et en commençant à les trier.

Ael et Jim s'assirent en face des deux hommes.

- Voici les meilleurs du groupe, annonça McCoy en insérant une cassette dans un lecteur. Facteur de stress très bas, tous bons au combat armé et au corps à corps.

- Bones, ne soyez pas trop pointilleux. Nous avons besoin de monde.

- Mais pas de n'importe qui. Capitaine, nous aurons une marge d'erreur très étroite. Soyez sans crainte, vous aurez tout le personnel qu'il vous faudra...

- Voici la liste. Abernathy, Ahrens, Athendë, Austin, Bischoff, Brand, Brassard, Burke, Canfield, Carver, Claremont...

Ael posa un coude sur la table et sa tête dans sa main. Elle s'ennuyait à mourir, et de sombres pensées traversèrent son esprit; elle avait toujours su qu'il en serait ainsi. C'était seulement maintenant qu'elle réalisait ce qu'elle avait fait.

*Combien de vies ai-je dérobées aujourd'hui ? Combien de Romuliens sont retournés aux Eléments en maudissant mon nom et celui de l'Aile de Sang ? Tôt ou tard, il faudra que je paye pour ça...*

Un horrible doute naquit dans son cerveau.

*Et si quelque chose avait mal tourné ? Si la disparition de l'Intrépide n'était pas un signe que les recherches scientifiques de Levaeri ont réussi, mais qu'elles ont échoué ? Si les chercheurs l'avaient provoquée pour se protéger ou gagner du temps ? Supposons qu'ils ne maîtrisent pas encore les techniques mentales... Alors je suis une meurtrière et je n'ai même pas servi une juste cause. Non que cela ait une importance pour les Eléments, de toute façon...*

- Khalifa, Kirk, Korren, Krejci, Langsam, Lee, Litt, London, Maass Donald, Maas Diane, Malkson, Matlock... poursuivait McCoy.

La porte s'ouvrit. Comme si les Eléments avaient voulu leur faire une farce, Colin Matlock pénétra dans la salle. C'était le chef de la sécurité, un homme grand, jeune et séduisant malgré son air éternellement sérieux.

- J'espère que je ne vous dérange pas, capitaine, dit-il, légèrement embarrassé.

- Pas du tout, asseyez-vous. Nous passions en revue l'effectif du groupe d'attaque.

- McCoy, Minambres, Morris, Mosley, Muller, Naraht...

- Trop jeune, coupa Kirk.



- Jim, il faudra bien qu'il sorte d'ici un jour ou l'autre. Et son facteur d'anxiété est presque aussi bas que celui d'un Vulcain, expliqua McCoy.

- Mais il manque d'expérience...

- S'agit-il du jeune enseigne dont j'ai fait la connaissance l'autre jour ? intervint Ael.

- Oui, répondit Jim, surpris.

- Alors prenez-le, je vous en prie.

- Pourquoi ?

- Je ne peux pas vous l'expliquer. Sachant le peu d'importance que vous attachez aux noms, je ne vais pas vous faire un cours sur les Eléments.

- Bon, très bien, capitula Jim. Bones, continuez.

- Norton, Oranjeboom, Paul...

Lorsque McCoy en eut terminé, Kirk haussa les sourcils.

- Vous avez choisi presque toute l'équipe de la sécurité, et près de la moitié de l'équipage...

- Capitaine, vous avez dit qu'il vous fallait du monde, fit remarquer Spock.

- D'après Ael, le personnel de Levaeri compte cent cinquante membres.

- Oui, acquiesça le Vulcain, mais ils connaissent le terrain. Plus nous serons nombreux et compétents, mieux ce sera. Notre principal avantage est la situation de Levaeri : elle est si profondément enfoncée au cœur de l'espace qu'on ne l'a pas équipée de beaucoup d'armement.

- Dans ce cas, comment est-elle protégée ?

- Par des boucliers déflecteurs, dit Matlock.

- Et il y a pire, ajouta Ael. Comme je vous l'ai dit, la station appartient à la zone de patrouille du Reine-Mère. Que les Eléments nous préservent d'une intervention de Lyirru T'Illialhae ! Je crains que Llunih ne cherche à le débusquer et à le ramener ici. Dans tous les cas, nous n'aurons pas intérêt à traîner dans son voisinage, ou à nous arrêter pour goûter son vin.

La porte s'ouvrit à nouveau.

- J'ignorais que les Romuliens fabriquaient du vin, dit Scott.

A la grande surprise d'Ael, il lui faisait beaucoup moins la tête que d'habitude.

- C'est pourtant le cas, répondit-elle. Il passe mieux que notre bière; pourtant il est beaucoup plus fort.

- Plus fort ? s'étrangla Scott avec un air de convoitise évident.

- Nous en avons à bord de l'Aile de Sang. Je pourrais vous en offrir un hectolitre pour me faire pardonner d'avoir abîmé la nacelle; qu'en dites-vous ?

- Vous en parlerez plus tard, coupa Jim sur un ton las.

D'autres membres de l'équipage arrivèrent sur ces entrefaites : Sulu, Chekov, Harb Tanzer et Uhura, jusqu'à ce que tous les chefs de département soient présents.

- Commander, si vous voulez bien commencer...

Grâce aux interrupteurs placés devant elle, Ael se connecta à l'ordinateur de son vaisseau et fit apparaître un graphique tridimensionnel au centre de la table : la station Levaeri V, un grand prisme rectangulaire suspendu dans l'espace.

- C'est le complexe de recherches, expliqua la Romulienne. Il fait environ un kilomètre et demi de large sur trois de long. Pour ce que j'en sais, il n'est pas encore entièrement exploité. Cette structure relève d'une conception typiquement romulienne, permettant de répondre à tous les besoins futurs en matière d'espace. Il doit y avoir dix-huit niveaux. Je pense que seuls les six premiers en partant de l'extérieur sont déjà occupés.

- Comment avez-vous obtenu ces informations ? s'enquit Scotty.

- J'ai visité Levaeri il y a environ deux années de votre calendrier, lors d'une tournée d'inspection réservée aux V.I.P. Ma famille a des contacts haut placés. Malgré toute son importance, ce projet a souffert des mêmes fuites que les autres.

Scotty hocha la tête.

- Je pense que les laboratoires les plus importants se trouvent au sixième niveau, près du cœur du complexe occupé par les machines et les salles de contrôle. Ce sont les ordinateurs qui font tout le travail manuellement, il faudrait des milliers d'années pour fabriquer ou corriger une seule molécule d'ADN. Si nous les mettons hors d'usage, nous aurons réussi notre mission. J'ai de bonnes raisons de croire que toutes les informations génétiques sont consignées dans les seules banques de données de Levaeri. Les Sénateurs sont paranoïaques; ils ne veulent pas prendre le risque que ce savoir tombe entre les mains de gens qu'ils n'apprécient pas. Si nous le détruisons, il leur faudra des années pour s'en remettre.

- Dommage que nous ne puissions pas simplement faire sauter cette station, dit Chekov.

- Je sais bien, soupira Kirk; mais je ne crois pas que l'équipage de l'intrépide apprécierait. Ael, où pensez-vous que sont les Vulcains ?

- Ici, je suppose, répondit la Romulienne en désignant de l'index une zone située à côté des laboratoires. C'est assez grand pour abriter plusieurs centaines de personnes, et scellé sur trois côtés par une structure si solide que même les Vulcains ne peuvent l'endommager. De toute façon, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils, à ce stade des opérations, je doute qu'ils soient capables de quoi que ce soit. Les scientifiques doivent les droguer ou les contrôler mentalement.

- Je penche plutôt pour la deuxième solution, qui permet de préserver les tissus dont les chercheurs ont besoin. Ce qui soulève un autre problème : savez-vous où ils stockent les prélèvements déjà traités ? demanda Spock.

- Non, pourquoi ?

- Parce qu'ils sont vivants, et que nous ne pouvons pas les abandonner.

Kirk regarda le Vulcain en silence, bouche bée.

- Il a raison, Jim, intervint McCoy, et pas seulement par rapport à des considérations morales. Les scientifiques risqueraient d'utiliser ces tissus pour reconstituer le processus. Si nous ne pouvons les emmener avec nous, nous devons au moins les détruire.

Jim regarda alternativement Spock et McCoy, puis hocha la tête.

- Très bien. Ça ne va pas nous faciliter les choses, mais que sont quelques complications supplémentaires quand on est en bonne compagnie ? Matlock, venons en

au plan d'attaque proprement dit.

Matlock se leva et commença à placer des marqueurs lumineux sur l'hologramme.

- Nous diviserons nos forces en quatre groupes, qui attaqueront chacun à un endroit différent. Ici, dans ce que le commandeur a identifié comme étant les quartiers du personnel, pour empêcher les gens qui ne seront pas en service de rejoindre les autres. Ici, des deux côtés des laboratoires, là où la résistance s'organisera le plus vite après notre arrivée; et ici, où l'équipage de l'Intrépide est probablement prisonnier. Une fois les écrans de la station baissés, les quatre groupes attaqueront simultanément et prendront le contrôle de la zone qui leur a été assignée, tout en scellant les accès pour ne pas se faire surprendre par des gens venus de l'extérieur. En outre, les deux groupes qui se trouveront dans les laboratoires devront mettre les téléporteurs hors d'usage pour éviter toute mauvaise surprise de ce côté.

- Capitaine, mesdames, messieurs, intervint Ael, vous devrez faire très attention aux Romuliens. Ils sont dangereux lorsqu'on menace leur territoire. Et Levaeri est un complexe militaire; son personnel n'est pas aussi bien entraîné que celui des vaisseaux stellaires, mais il se compose quand même de soldats qui haïssent profondément la Fédération. Sans compter que ma nièce avait beaucoup d'amis, et que s'ils découvrent qui vous êtes... (Elle jeta un regard en biais à Spock.) N'hésitez pas à tuer, parce qu'une fois la confusion passée, ils ne vous laisseront pas la moindre chance.

Le Vulcain baissa les yeux sans répondre.

- Le vaisseau nous surveillera constamment et nous informera du développement de la situation. Une fois les zones indiquées sous contrôle, Spock et les personnes dont il donnera la liste dans un instant localiseront les salles blanches et exécuteront cette partie du plan.

- Au cas où il nous serait impossible de récupérer les informations concernant les techniques mentales, le commandeur et moi avons développé un programme virus qui infectera les ordinateurs dès leur utilisation suivante, effaçant la totalité de leurs mémoires, annonça Spock. De plus, nous tenterons d'obtenir des ordinateurs la localisation du matériel génétique déjà créé. Si un de ces objectifs devait se révéler inaccessible, nous détruirons l'installation informatique avant de rejoindre le groupe d'assaut principal.

- Dès que les téléporteurs auront été mis hors d'usage, celui-ci s'occupera de localiser et de libérer les Vulcains, expliqua Matlock. Cela fait, nous appellerons le vaisseau et nous téléporterons l'équipage de l'Intrépide à bord de l'Enterprise.

- On va bientôt être à l'étroit ici, fit remarquer McCoy. Et l'Intrépide lui-même ?

Ael secoua la tête.

- Je suppose qu'il se trouve à l'intérieur des boucliers, retenu par des rayons-tracteurs, et que les Romuliens ont coupé ses moteurs. Scott, combien de temps faudra-t-il pour les faire redémarrer ?

- Tout dépend du temps écoulé depuis l'arrêt. Dans le pire des cas, un bon quart d'heure.

- Mais nous ne disposons que de quarante minutes pour toute l'opération, lui rappela Matlock.

- Dans ce cas, espérons que nous découvrirons rapidement le vaisseau. On ne peut pas bousculer un mélange de matière et d'antimatière.

- Et si pour une raison ou pour une autre nous étions obligés de repartir sans l'intrépide, nous devrions le détruire. Pas question de le laisser aux Romuliens pour qu'ils le dissèquent.

- Pauvre bête, soupira Scotty.

- Ce sera tout, capitaine, conclut Matlock.

- Très bien. S'il n'y a pas de questions, je suggère que chacun rentre dans ses quartiers pour mettre ses hommes au courant et leur faire distribuer les tenues de combat spécialement conçues pour l'occasion. Rassemblement dans la zone de détente d'ici deux heures. Rompez.

Lorsque tous eurent quitté la salle, Kirk se tourna vers Ael.

- Venez, je vais vous conduire à l'armurerie prendre une tenue et des armes appropriées.

- Pour ce qui est des armes, je préfère utiliser les miennes. Mais je serai fière de porter votre uniforme...

- Merci.

-... Pour cette fois.

- Oh, mais nous ne voudrions pas que vous le gardiez une minute de plus que nécessaire, souffla Jim avec une expression indéchiffrable.

*Maudit bonhomme, songea Ael.*

\* \* \* \* \*

Deux heures plus tard, la Romulienne se tenait sur la passerelle. L'Enterprise venait d'arriver à portée radar de Levaeri V.

- J'attends un peu, annonça-t-elle au capitaine qui patientait dans la salle de détente avec tout son équipage. Ça ne me ressemblerait pas de précipiter les choses. Je veux les laisser s'étonner tout leur saoul.

- Tout ce que vous voulez, du moment que nous les prenons par surprise.

- Aidoann me dit que le contrôle a été totalement transféré à la passerelle auxiliaire, et que les autres membres de votre équipage encore éparpillés dans le vaisseau sont sous bonne garde. Ainsi, nous pourrions franchir une éventuelle inspection surprise. Mais il est si bizarre de ne voir aucun de vos hommes sur la passerelle

- Ça, je n'ai pas de mal à le croire, répondit Jim sur le ton le plus léger qu'il put prendre. Tafv est avec vous ?

- Ici, capitaine, répondit le jeune homme depuis la console de communication.

- *Prenez bien soin de mon vaisseau, commander.*

- Promis. Commander, Levaeri cherche à entrer en communication. Nos senseurs détectent un navire à l'intérieur des boucliers de la station. D'après sa forme, il doit

s'agir de l'intrépide.

- *Eh bien, dit Jim d'une voix tendue, c'est l'heure. Commander, viendrez-vous nous rejoindre ?*

- Dès que les boucliers seront baissés. Ne m'attendez pas pour commencer à embarquer. Mon uniforme est dans l'ascenseur.

- *Ael... Bonne chance.*

- Que les Eléments soient avec nous, nous en aurons besoin. Terminé.

Elle se tourna vers Tafv, qui avait l'air aussi inquiet et excité qu'elle.

- Ouvre une fréquence pour la station. Ils ont assez lambiné comme ça.

Elle s'assit dans le fauteuil du capitaine et prit une longue inspiration.

- Station Levaeri à Aile de Sang, dit une voix féminine.

- Ici le commandeur T'Rllaillieu, lança fièrement Ael, présentement à bord du vaisseau prisonnier USS Enterprise. A qui ai-je l'honneur ?

- *Centurion Ndeian Tr'Jeiai, commander.*

Par les Eléments, non, pas Ndeian !

- Ndeian, dit-elle joyeusement, aux noms du Feu et de l'Air, que fais-tu là ? Je te croyais sur Ch'Havran en train d'élever des frais

- *Je me suis rengagée. Je devais leur manquer parce qu'ils m'ont offert une fortune. Et le plus drôle c'est que je les ai crus...*

- Tu as toujours été crédule. (Le cœur d'Ail battait douloureusement dans sa poitrine.) Ndeiai qui commande la station ?

- *Gwiu T'Laheiin. Nous avons été prévenus de ton arrivée; on nous a donné l'ordre de te fournir tout ce que tu désireras, mais de faire en sorte que tu repartes au plus vite. Je ne crois pas qu'« on » apprécie ta présence ici.*

- De toute façon, nous n'en aurons pas pour longtemps. J'ai besoin de provisions, et certains de mes hommes sont blessés. Prendre le contrôle de ce bijou nous a coûté chère.

- *Mets-toi en orbite standard et nous baisserons les boucliers pour les membres de ton équipage.*

- Bien reçu. A tout de suite, Ndeian.

Elle fit un signe de la main à Tafv, qui referma la fréquence. Puis, la gorge trop serrée pour articuler un mot, elle se dirigea rapidement vers l'ascenseur, où elle enfila sa tenue de combat blanche.

Dès que les portes se rouvrirent, elle se précipita vers une des plates-formes de téléportation, sur laquelle se trouvaient déjà un groupe de ses subordonnés et de ceux de Jim. Ils disparurent tous ensemble dans un scintillement iridescent. Était-ce un effet de la nervosité d'Ael, ou les téléporteurs de la Fédération étaient-ils si différents de ceux des Romuliens ? Au moment du départ, elle aurait juré entendre un bourdonnement de fuseurs, puis un cri, un peu plus loin dans le couloir.

## CHAPITRE XIV

Montgomery Scott arpentait la passerelle auxiliaire comme un lion en cage.

- C'est la dernière fournée, dit-il à Uhura, Chekov, Sulu, Khiy, Nniol et Haehwe qui se trouvaient à ses côtés. Et je n'aime pas ça du tout.

Sulu et Chekov échangèrent un regard indiquant qu'ils partageaient cette impression.

- Vous auriez dû en parler pendant la réunion, fit remarquer Uhura depuis sa console.

Scotty haussa les épaules.

- De toute façon, ça n'aurait rien changé. Vous savez comment est le capitaine quand il a pris une décision.

Il se remit à faire les cent pas dans la petite pièce.

- Ils viennent d'arriver, annonça Uhura.

- Si seulement je pouvais être avec eux, soupira Scotty.

Un hurlement monta dans le couloir, puis un autre, et encore un autre. Scotty sursauta. C'était le bruit de la sirène d'alarme; il signalait une intrusion.

- Les boucliers

Pendant que Sulu s'affairait à sa console, Montgomery bondit vers le tableau de bord. Uhura se tourna vers lui, l'air très inquiet. Une de ses mains était posée sur son écouteur gauche; de l'autre, elle manipula tous les interrupteurs de sa station.

- Monsieur Scott, intrus sur les ponts quatre, huit, neuf, douze...

- D'où viennent-ils ?

- De nulle part. Ils étaient déjà là.

- L'Aile de Sang, lâcha amèrement Scotty.

- Non ! s'exclama Khiy. Le commandeur n'aurai jamais...

- Ce n'est pas elle, mon garçon. Isole-nous du reste du vaisseau; ferme tous les sas au sud du pont trente... Non, attends, je vais le faire moi-même Lieutenant Uhura, tâchez de découvrir ce qui se passe ici.

- Des combats sur les ponts six et huit. Plusieurs appels demandant quel est le problème à bord.

- Expliquez-leur. Non, attendez. Chekov, donne un coup de main à Khiy. Je veux que vous fermiez toutes les sas de ce vaisseau. Pavel, désactivez tous les téléporteurs. De toute façon, le capitaine utilise ceux de Levaeri pour revenir. Si ce maudit Tafv veut l'Enterprise, il devra se battre pour conquérir chaque centimètre carré ! Déclenchez la procédure d'urgence et scellez la salle des machines. Pas question que ce monstres touchent à mes moteurs !

Un autre hurlement retentit dans le vaisseau tandis que la soucoupe s'isolait des nacelles. Les deux parties de l'Enterprise étaient capables de fonctionner séparément. En cas de problème, il suffirait de déclencher une explosion pour abandonner la zone infestée par les Romuliens renégats...

- Ça avance ? demanda Scotty à Chekov d'une voix tendue.

- Isolation terminée, monsieur.

- Quarante personnes enfermées, annonça Uhura. Membres de notre équipage et de celui du commandement mêlés.

*Aïe !* songea Scotty.

- Et les téléporteurs ?

- Désactivés.

- Maintenant, ils sont prisonniers ici. Avec un peu de chance, certains se seront écrasés sur les boucliers en essayant de se téléporter au moment où nous les avons relevés. Uhura, lancez un appel pour savoir qui est en bas. Combien sommes-nous sans compter les groupes d'attaque ?

- Deux cent huit. Nous devrions appeler le capitaine, suggéra Uhura.

- Et que voudriez-vous qu'il fasse ? Il doit déjà avoir assez de soucis comme ça. Non, nous nous débrouillerons seuls... Deux cent huit personnes... Éparpillées dans tout le vaisseau. Hum ! Voyons voir... Si j'étais ce maudit Tafv, vers où me dirigerais-je ?

- Vers ici, monsieur.

- Exactement, Sulu. Et nous voici enfermés sur la passerelle sans que personne puisse venir nous aider. Tafv va devoir se frayer un chemin jusqu'ici, en abattant ceux de nos hommes qui tenteront de l'en empêcher... Mais il le fera, j'en suis certain.

Maudit soit le jour où nous l'avons laissé approcher des ordinateurs ! Il a probablement désactivé tous les systèmes dont il a réussi à apprendre le fonctionnement. Mais nous connaissons le vaisseau mieux que lui. Monsieur Sulu, faites-moi voir un schéma des tubes de Jeffrey qui nous relie à la passerelle principale. Pendant ce temps, Uhura, connectez-vous à la bibliothèque de bord et passez-la en mode vocal. Je ne veux pas qu'elle puisse servir à quelqu'un dont l'empreinte n'a pas été enregistrée.

- Et pour les Romuliens de la passerelle principale

- Nos amis ? fit remarquer Chekov.

- Uhura ?

- J'ai une empreinte vocale d'Aidoann, de Khiy et de Nniol. Mais Tafv était sans arrêt sur l'Aile de Sang, alors...

- Maintenant, nous savons pourquoi, lâcha amèrement Scotty. On dirait qu'une partie de l'équipage d'Ael n'a pas autant de *mneh-je-ne-sais-plus-quoi* qu'elle le croyait.

- *Mneih'sahe*, dit tristement Khiy. Monsieur Scott... certains d'entre nous étaient embarqués depuis moins longtemps que les autres. Ils parlaient de... de l'occasion de...

- De prendre l'Enterprise pour de bon, n'est-ce pas ? grogna Scott, les yeux lançant des éclairs.

- Cette seule pensée les déshonorait, et nous le leur avons fait remarquer.

Alors ils ont arrêté d'en parler... mais pas d'y réfléchir, dirait-on. Et lorsque le commandant a choisi les gens qui travailleraient à bord de l'Enterprise...

- En fonction de quels critères ?

- Elle a fait une sélection parmi des volontaires. Mais elle n'a désigné aucun de ceux qui parlaient de s'emparer de votre vaisseau.

Scotty réfléchit quelques instants.

- Bon. Sulu, Chekov, abandonnez les claviers pour le moment. Vous allez partir en promenade.

- Monsieur, dit Sulu avec un air féroce, l'armurerie est juste à côté d'ici...

- C'est bien ce que je me disais. Mais ça ne va pas être facile.

- Que voulez-vous faire exactement ? demanda Chekov.

- Eh bien, Tafv et ses partisans viennent prendre le contrôle du vaisseau, n'est-ce pas ? Imaginez leur tête lorsqu'ils se rendront compte que cette salle a été scellée ou détruite, et les commandes à nouveau transférées à la passerelle principale

- Il y a un bout de chemin jusque là-bas, fit remarquer Chekov en grimaçant.

- Je sais. C'est pour ça que vous devriez faire un tour à l'armurerie, pour prendre tout ce dont vous aurez besoin pendant le trajet. Voyez grand. Pour une fois, je fermerai les yeux sur vos éventuelles extravagances.

- Monsieur Scott, annonça Uhura tandis que les deux hommes sortaient de la salle, l'infirmier demande à vous parler. J'ai l'infirmière Chapel à l'inter.

- Envoyez.

- *Scotty, qu'est-ce qui se passe ?*

- Trahison et catastrophe, Christine. A part ça, pas grand-chose. Certains des gens d'Ael ont retourné leur veste; ils pensent que l'Enterprise constituerait une belle prise de guerre.

- *Oh, mon Dieu !*

- Si j'étais vous, je fermerais les portes de l'infirmier et je ne les ouvrerais que pour des personnes que je connais. Tous les sas de sécurité sont clos, mais les Romuliens ont eu le temps d'utiliser les téléporteurs avant que nous les désactivions. Du coup, je ne sais pas qui sont les bons et les mauvais

- *Scotty, ne faites pas l'imbécile !* s'exclama Christine sur un ton tranchant. *Il n'est pas difficile de différencier les Romuliens.*

- Ah oui, et comment ?

- *Scotty*, soupira Christine, exaspérée, *vous m'avez regardée l'autre jour implanter des traducteurs intradermiques dans les avant-bras de ces gens. Vous vous êtes même plaint de la quantité de cristaux de césium-rubidium que cela allait consommer*

- Un balayage sélectif au tricordeur ! Tous les Romuliens ayant du césium-rubidium dans le corps sont des nôtres, c'est bien ce que vous vouliez dire ?

- *Et vous pouvez faire ce que bon vous semblera avec le reste*, conclut Chapel. *Pour l'instant, tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir s'il y a des blessés.*

- Voyez ça avec Uhura, dit Scotty en avisant Sulu et Chekov, les bras chargés de munitions.



Son regard tomba sur une grenade sonique, et un large sourire s'épanouit sur son visage.

- Chekov, mon garçon, laissez-moi vous montrer quelque chose...

Tous deux s'affairèrent durant quelques minutes, pendant que Khiy et Sulu, ayant décidé qu'il ne fallait pas abandonner du matériel à l'ennemi, effectuaient d'autres allers et retours pour vider l'armurerie. Lorsqu'ils eurent terminé, le sol de la passerelle auxiliaire était jonché de fuseurs, de disrupteurs et de grenades s'empilant sur un mètre de hauteur.

- Très bien, lâcha Scotty en examinant Sulu et Chekov de la tête aux pieds.

Ils étaient bardés d'explosifs comme un sapin de guirlandes.

- Dirigez-vous vers la passerelle principale. Tout les sas étant fermés, vous devrez emprunter les Jeffrey. Trouvez autant d'aide que possible en cours de route.

Uhura leva les yeux vers son écran et fronça les sourcils.

- Ça fait six ponts à remonter. Un sacré bout de chemin !

- Monsieur Scott, supplia Khiy, laissez-moi les accompagner ! Je ne vous sers pas à grand-chose ici. Mais je sais me battre, et j'aimerais pouvoir défendre mon honneur. Tout l'équipage de l'Aile de Sang a juré de se comporter loyalement avec vous., au moins pendant la durée de l'opération. Tafv nous couvre de honte. Il nous a trahis, et si nous ne reprenons pas rapidement le contrôle du vaisseau, il laissera mourir sa mère dehors - ou il la tuera lui-même. Je ne peux pas le laisser faire ça Scotty dévisagea attentivement le jeune Romulien, et songea qu'il ressemblait étonnamment à Chekov malgré ses oreilles pointues.

- Très bien, allez-y. Uhura et moi tiendrons la passerelle auxiliaire jusqu'à ce que vous nous contactiez depuis la principale. Les gens d'Ael doivent être en sécurité là-dedans. Je n'ose pas les avertir de votre arrivée, au cas où Tafv ait réussi à infiltrer le système de communication.

- Mais, monsieur Scott, protesta Chekov, lorsque Tafv et ses partisans arriveront ici, et qu'il n'y aura plus que vous et Uhura...

- Nous nous en sortirons, mon garçon, répondit Scotty avec une assurance qu'il était loin de ressentir. Dépêchez-vous, vous êtes en train de perdre du temps.

- Oui, monsieur.

Sulu s'approcha de la porte, qui coulissa. Le couloir était complètement désert, une vision étrange sur un vaisseau normalement aussi débordant d'activité que l'Enterprise.

Il y eut un choc, puis un bruit étouffé, et ils relevèrent tous la tête, l'air surpris. Pas très loin, quelqu'un utilisait des explosifs. Et à bien écouter, ils entendaient des bourdonnement de fuseurs, pareils à celui d'un gigantesque essaim d'abeilles.

- Dépêchez-vous, ordonna Scotty. Ne faites rien de stupide. Et si vous devez vendre votre peau, que ce soit chèrement

Les trois hommes se mirent en route; la porte se ferma derrière eux.

- Nyota, très chère, que diriez-vous de déposer pour nos invités quelques petits cadeaux de bienvenue dans le couloir ?

- Bonne idée, répondit Uhura.

Elle se leva, saisit un chapelet de grenades soniques et les arma.

Une autre explosion, beaucoup plus proche.

- C'est sur notre pont, commenta sombrement Scotty.

Ils redoublèrent d'ardeur.

## CHAPITRE XV

- Fuseurs sur anesthésie, chuchota Jim. Ne bougez plus.

Derrière lui, ses équipiers retinrent leur souffle. Les quatre groupes s'étaient téléportés dans le complexe, et, pour le moment, aucun n'avait encore déclenché d'alarme. Celui du capitaine était chargé de prendre le contrôle de la salle des machines. Derrière Jim se tenaient Spock, Ael, McCoy, Matiock, Lia Burke, Naraht et d'autres membres des deux équipages. Spock inspectait les environs à l'aide d'un tricordeur dont il avait désactivé les signaux sonores.

- Le couloir qui s'étend derrière cet angle est vide, annonça-t-il tout bas. Activité informatique considérable à ce niveau et aux deux d'en dessous. Nous sommes tout près du centre du complexe.

- Et l'équipage de l'intrépide ?

- Je n'arrive pas à le repérer. Les Vulcains ont peut-être été enfermés dans une zone protégée par un bouclier.

- Qu'est-ce que... ? dit quelqu'un à l'arrière du groupe.

Jim se retourna vivement et aperçut la silhouette d'un Romulien vêtu de noir qui venait d'apparaître au fond du couloir. Avant qu'il puisse ordonner de ne pas tirer, une mince forme blanche avait bondi sur le nouvel arrivant; le temps de cligner des yeux, le Romulien gisait sur le sol, sa tête formant un angle curieux avec son corps.

- Mort ? Étourdi ? demanda Jim.

La petite enseigne Brand se releva et passa une main devant sa gorge - un geste très explicite. Puis elle haussa les épaules en signe d'excuse.

Kirk désigna du pouce un couloir adjacent; Brand et l'enseigne andorienne Lihwa entreprirent d'y traîner le cadavre du Romulien. Puis Jim fit signe au reste du groupe de lui emboîter le pas; ils franchirent l'angle et s'engagèrent dans le corridor. Ael, l'air inhabituellement pâle dans sa tenue blanche, marchait à la gauche de Jim; à la droite du capitaine, Spock ne quittait pas son tricordeur des yeux.

- Il faudra tourner à droite à la prochaine intersection, puis à gauche, et dix mètres plus loin...

Un hurlement strident monta dans le couloir.

- Plus la peine de faire attention, s'écria Jim. Tous en formation rapprochée ! Surveillez vos arrières, frappez d'abord et posez des questions ensuite

Ils se mirent à courir, mais les Romuliens en avaient fait autant en entendant l'alarme. Au croisement suivant, un groupe de quinze hommes vêtus d'uniformes noirs se précipita sur les intrus. Jim bondit sur le côté pour tirer; Ael et Spock se précipitèrent en avant. Voyant deux de leurs semblables, les Romuliens hésitèrent une

seconde. Derrière Jim, quinze fuseurs crépitèrent ensemble. Les Romuliens s'écroulèrent.

- Détruisez leurs armes et rejoignez-nous, ordonna le capitaine à Matlock et à son équipe.

Puis il entraîna le reste du groupe dans une course folle.

- Où allons-nous maintenant, monsieur Spock ?

A l'intersection suivante, ils croisèrent un autre groupe de Romuliens qui tirèrent sur-le-champ. Avant de comprendre ce qu'il faisait, Jim bondit sur le Vulcain pour le plaquer au sol, pendant qu'une troisième personne le saisissait aux chevilles pour le faire tomber. Les rayons meurtriers passèrent au-dessus de leurs têtes. Ils roulèrent à plat ventre pendant que Matlock et son équipe faisaient feu depuis le croisement précédent. Ainsi, ils se débarrassèrent rapidement des Romuliens. Jim se retourna pour aider son sauveur à se relever. Il eut la surprise de voir Ael déjà debout derrière lui.

- Merci, dit-il simplement.

La Romulienne arqua les sourcils et se tourna vers Spock. Appuyé contre le mur, livide, il semblait sérieusement ébranlé.

- Monsieur Spock ! s'exclama Jim. Bones

- Non, capitaine, protesta faiblement le Vulcain. Quelque chose... fait pression sur mon esprit. M'ordonne de ne plus bouger, de ne plus penser... L'effet est de plus en plus fort.

- Qui peut bien faire ça ? demanda Ael.

- C'est un pouvoir mental..., sans personnalité. Une abomination.

Soudain, le visage de Spock prit une expression haineuse.

- Une machine, dit amèrement Ael, qui travaille à partir de tissu cérébral vulcain cloné. Un ordinateur vivant et dénué de conscience.

- Ce doit être l'arme qu'ils ont utilisée contre l'Intrépide, lâcha Jim.

A cette pensée, son estomac se révolta.

- L'équipage ne doit plus être très loin, fit remarquer Spock en inspirant profondément. Il m'étonnerait que les Romuliens aient installé cette arme ici en prévision de ma visite.

- Mais ils auraient dû se trouver à un autre niveau, protesta Ael.

- Peut-être que...

Des cris s'élevant derrière eux mirent fin à la conversation. Matlock et dix de ses hommes bondirent devant Jim, Spock, Ael et McCoy, ouvrant le feu avant que les Romuliens ne le puissent. Le capitaine hurla un avertissement; le reste du groupe fit volteface pour tirer sur le second flot d'ennemis qui arrivait derrière eux. Tous les Romuliens n'étaient pas armés, mais ils se ruèrent sur les intrus à une telle vitesse que ceux-ci ne purent utiliser leurs fuseurs pour se défendre. Ils ne pouvaient pas courir le risque de blesser ou de tuer un allié.

Jim se lança à corps perdu dans le combat à mains nues, expulsant toute la tension accumulée au cours de la dernière semaine. Il savait qu'il devrait en payer le prix plus tard, ou peut-être tout de suite, car chacun des Romuliens était à peu près

aussi facile à combattre que Spock dans ses meilleurs moments.

Mais s'entraîner avec un Vulcain n'avait pas que des inconvénients. Même si les Romuliens ne partageaient pas la philosophie de leurs cousins, ils possédaient les mêmes faiblesses physiologiques. Leur tête et leurs oreilles étaient particulièrement vulnérables, et on pouvait les projeter dans les airs aussi facilement que n'importe qui. Jim se mit à l'œuvre avec enthousiasme : une manchette par-ci, un coup dans le genou par-là, un peu du tal-shaya enseigné par Spock pour saupoudrer le tout.

Le combat prit fin. Jim releva la tête et vit tous les Romuliens effondrés sur le sol. Quant aux membres de son groupe, ils s'efforçaient tant bien que mal de reprendre leur souffle.

- Des blessés ?

- Lahae a un bras cassé, dit Ael en jetant un coup d'œil à une Romulienne.

- Quelques brûlures, annonça McCoy. Harrison est en mauvais état. Je vais faire ce que je peux pour lui, mais il faudrait le remonter.

- Ça risque de prendre trop de temps, Bones. Monsieur Athendë, voulez-vous porter Harrison ?

- Capitaine, dit Spock en s'extrayant d'un tas de Romuliens inconscients, j'ai réussi à déterminer l'origine de la pression mentale.

Il tendit un doigt vers la branche droite de l'intersection suivante, depuis lequel s'élevaient de grands cris.

- Vous tiendrez le coup, Spock ? s'inquiéta McCoy.

- Je crois. Comme vous aimez à me le rappeler, je suis à moitié Terrien; pour une fois, cela semble me servir. Ma famille maternelle a une remarquable insensibilité aux pouvoirs psis. Mais je m'affaiblirai sûrement à mesure que nous nous rapprocherons de l'émetteur.

- Très bien, dit résolument Ael.

Elle passa la tête au-delà de l'intersection et recula vivement pour éviter de se faire tirer dessus.

- Raha, donne-moi un fuseur de rechange.

Avec dextérité, elle arracha le bouton de contrôle, puis secoua l'arme jusqu'à ce que retentisse le signal annonçant une surcharge imminente.

- Combien de temps avant que ça explose ? demanda-t-elle à Jim.

- Cinq secondes. Ael...

- Trois, deux...

Elle lança le fuseur vers le groupe de Romuliens. L'explosion secoua toute la station, son souffle projetant Ael contre le mur le plus proche.

- Maintenant ! hurla Jim en s'engageant dans le corridor.

Le spectacle n'était pas beau à voir. Partout où les murs blancs n'avaient pas noirci, ils étaient constellés de sang vert.

*Oh, mon Dieu !* songea Jim.

Mais il n'avait pas de temps à perdre. Au bout du couloir se dressait une grande porte. Il essaya de l'ouvrir à l'aide de son fuseur - sans succès.

- Réfractaire. Trop épaisse, je suppose. Spock, pourriez-vous ouvrir cette

serrure ? Si je la brûle, je crains de...

- Oubliez ça, dit McCoy d'un ton sinistre.

Il avait passé un bras sous les aisselles du Vulcain quasi inconscient, déjà soutenu de l'autre côté par Athendë ( qui portait aussi Harrison).

- Bon, d'accord. Qui avons-nous ici ? demanda Jim en parcourant son groupe du regard. Quelqu'un de l'Électronique ?

La plupart des gens qui l'entouraient venaient des départements Médecine, Linguistique ou Défense.

- Laissez-moi essayer, capitaine, proposa Freeman en faisant un pas en avant.

Ses vêtements étaient déchirés, ses cheveux ébouriffés et il arborait un superbe œil au beurre noir. Mais ce négligé vestimentaire inhabituel n'entravait en rien son efficacité. Il s'agenouilla devant la porte, ouvrit une trousse à outils qu'il portait à la ceinture et fit sauter un petit panneau.

- Malédiction, grommela-t-il en examinant l'incompréhensible amas de circuits et de composants électroniques.

Des bruits de course se firent entendre quelques intersections plus loin.

- Monsieur Freeman, le pressa Jim.

- Je fais ce que je peux, grommela l'homme en farfouillant dans la porte avec une petite pince.

- Préparez-vous à le couvrir, ordonna Jim au reste du groupe.

- Monsieur Athendë, demanda Ael, donnez-moi un autre fuseur. Je déteste utiliser le même truc deux fois, mais...

Soudain, la porte s'ouvrit. Derrière Jim retentirent des explosions, puis des cris de rage ou de triomphe. Sans s'en préoccuper, il s'élança à l'intérieur de la pièce. Trois murs étaient couverts d'équipement, le quatrième comportant une grande fenêtre et une autre porte. Au milieu de la salle se tenaient trois Romuliens.

Jim étourdit le premier d'une décharge de fuseur et flanqua un coup de pied dans l'entrejambe du deuxième. Il n'eut pas le temps de se retourner qu'Athendë - deux de ses tentacules occupées à porter Spock et Harrison - enroulait déjà les autres autour du Romulien.

- Beau travail, le félicita Jim, haletant.

Il s'approcha du dernier ennemi.

- Où se trouve la console de contrôle ?

- Je ne vous dirai rien ! s'écria le prisonnier avec un regard plein de haine.

Son visage prit une étonnante teinte vert bronze.

- Vous suggère de changer d'avis, dit doucement Athendë en resserrant sa prise. Autrement, pourrai perdre patience ou commencer à avoir faim. Adore quand proie gigote.

Le Romulien gémit; Jim vit du sang, vert dégouliner le long d'une de ses jambes. Il ne savait toujours pas où se trouvait la bouche du Sulamide, mais il était au moins certain que celui-ci avait des dents.

- Ai déjà goûté meilleur. Mais dommage de gaspiller. Mieux vaut dire quelque chose très vite, insista Athendë.

- Là, là ! hurla le Romulien en désignant du menton la console la plus à gauche. Ael et plusieurs de ses hommes se précipitèrent vers le clavier et commencèrent à manipuler des interrupteurs.

- Nous pouvons facilement bloquer l'émission d'ici, mais je ne vois rien qui nous permettrait de détruire l'émetteur.

- Peu importe. Nous trouverons le conteneur dans lequel ils stockent la matière cérébrale et nous jetterons dedans une grenade sonique.

Freeman était déjà à genoux à côté de la seconde porte, qu'il essayait d'ouvrir. Se tournant vers la fenêtre, Jim comprit immédiatement pourquoi : le sol de la pièce adjacente était jonché de corps en uniformes verts, rouges et bleus de la Fédération. Certains s'agitaient faiblement.

- Capitaine, intervint Ael, il se peut que ça ne soit pas la peine. Si nous détruisons les ordinateurs, leurs connections avec les tissus cérébraux fondront.

- Très bien. Commençons déjà par ça. Monsieur Spock, vous sentez-vous mieux ? A vous l'honneur.

- Avec plaisir, dit le Vulcain, soudain revigoré, en saisissant son fuseur. La console principale vola en éclats.

Jim fit signe au reste du groupe de se porter au secours de l'équipage de l'intrépide. Dans le corridor, le bruit ne cessait de grandir.

Les Vulcains se relevaient déjà. L'un d'eux se dirigea vers Kirk en titubant légèrement. C'était le jeune Sehlk, et il semblait assez désorienté.

- Capitaine, balbutia-t-il dans un accès d'émotion très peu vulcaine, il est illogique que vous soyez là

- Vraiment ? je ne fais pourtant rien que vous ou votre capitaine n'auriez tenté si nos positions avaient été inversées. En parlant de lui, où est Suvuk ?

- Plus ici, hélas. Les Romuliens l'ont emmené peu de temps après notre arrivée. La logique voudrait qu'ils aient essayé de lui soutirer des informations secrètes, sans doute les codes de contrôle de l'Intrépide, car je ne vois rien d'autre qui puisse leur être utile et que le capitaine soit le seul à posséder.

- Ils ne lui ont pas fait de mal, j'espère ?

- Si, ils l'ont torturé, répondit Sehlk, le visage impassible. En vain. Ensuite, ils ont voulu tester sur lui leurs techniques de contrôle mental. Nous avons tenté de le défendre à distance, en détournant les ondes sur nos cerveaux. Mais ils s'en sont aperçus et ils ont poussé leur machine infernale à fond; les plus psioniquement sensibles d'entre nous en sont morts. Quand Suvuk a compris qu'ils allaient réussir à lui violer l'esprit, il s'est volontairement plongé en kansorn - un état mental similaire au coma, mais durant lequel toute atteinte à l'intégrité physique ou psychique du sujet le détruit complètement. Le capitaine gît sans doute quelque part, complètement inconscient. Il faut le retrouver ! conclut le jeune officier avec la loyauté typiquement vulcaine que Jim avait appris à connaître.

- Nous y veillerons. Mais pour l'instant, nous devons vous faire sortir d'ici.

Les autres prisonniers se remettaient rapidement. Il devaient être plus de quatre cents, et Jim se sentit rasséréné à la pensée de pouvoir compter sur autant de

Vulcains pour couvrir ses arrières dans le complexe.

Ael le rejoignit.

- Et voilà la moitié du travail de faite.

- Un tiers seulement, corrigea Jim. Leur capitaine manque à l'appel, et nous devons aller le chercher Puis nous nous occuperons des ordinateurs et du stock de matériel génétique.

- Comment comptez-vous retrouver un Vulcain dans une station bourrée de Romuliens ? Jim, nous sommes déjà ici depuis plus de trente minutes. Nous aurons bientôt tous les habitants du complexe sur le dos

- Tant pis. Nos effectifs viennent d'augmenter subitement.

- Mais tous ces Vulcains ne sont pas armés ! Ei votre vaisseau ? Pourquoi n'avons-nous aucune nouvelle de monsieur Scott ?

- Ça, dit Jim en sentant son estomac se serrer. j'espère bien le découvrir le plus vite possible.

SehIk se dirigea vers eux, flanqué de T'Leiar et du calme SehIk.

- Capitaine, nous sommes prêts. Quels sont vos ordres ?

- Tout d'abord, nous devons localiser Suvuk.

- Nous pouvons nous en charger, proposa T'Leiar. Nous avons lié nos esprits à celui du capitaine. Maintenant que la machine des Romuliens n'est plus opérationnelle...

- Vous pouvez le « pister » mentalement, compléta Jim. Très bonne idée.

- Nous aurons besoin de quelques minutes de concentration, annonça SehIk.

- Désolé de ne pouvoir vous offrir plus de calme.

- Ce ne sera pas nécessaire. La paix est au fond de nous.

Les Vulcains se regroupèrent autour de Jim, d'Ael, de Spock et de McCoy.

SehIk ferma les yeux, T'Leiar croisa simplement les bras et baissa la tête. Dans l'air flottèrent une tension et une résolution presque palpables. Le bruit des explosions, les cris et le bourdonnement des fuseurs semblaient venir de très loin. C'était à l'intérieur que la bataille se livrait maintenant même un aveugle psychique comme Jim pouvait le sentir. Un seul esprit gigantesque se tendait à la recherche d'un ami manquant.

- Là ! cria T'Leiar. Deux niveaux plus haut, à côté des ordinateurs principaux.

L'esprit géant se fragmenta. Mais les Vulcains savaient désormais où se trouvait celui qui manquait à l'appel, et ils n'étaient pas près de l'oublier.

- Mesdames et messieurs, allons-y ! s'exclama Jim.



## CHAPITRE XVI

La plupart de ce qu'Ael savait sur les Vulcains, elle l'avait appris durant son enfance. Ils avaient les mêmes ancêtres que les Romuliens, mais ils appartenaient maintenant à la Fédération, et comme tous ses autres peuples, ils étaient abominablement gâtés - riches, mous, incapables de prendre soin d'eux-mêmes.

Les Romuliens n'avaient rien contre la logique, mais ils détestaient, chez les Vulcains, le refus d'affronter leurs émotions. Selon eux, logique et froideur transformaient la vie en une morne équation mathématique.

C'était du moins ce qu'Ael avait toujours cru. Elle avait commencé à en douter après sa rencontre avec Spock; après tout, celui-ci était à demi humain. Ses contradictions et la façon dont il avait su s'en accommoder avaient fait de lui un personnage complexe et hors du commun.

Tandis qu'elle courait au milieu de Vulcains bien réels, Ael se demandait avec un vague sentiment de honte si son cerveau n'avait d'autre utilité, comme disait son père, que d'éloigner les uns des autres les os de son crâne. Autour d'elle, les Vulcains se déplaçaient et combattaient avec froideur et précision pourtant leur férocité égalait celle des Romuliens les plus furieux qu'Ael ait jamais vus. Leur courage paraissait indomptable; les fuseurs comme les grenades les manquaient systématiquement. Peut-être était-ce à cause de leurs capacités mentales qui ressemblaient tant à de la magie aux yeux des Romuliens.

Ael s'immobilisa au coin d'un corridor et, conformément à la tactique qui lui avait si bien réussi les fois précédentes, lança un fuseur à quelques mètres sur sa droite. Si rien ne se passait, le reste du groupe pourrait se ruer vers l'intersection suivante.

Une explosion l'éblouit momentanément.

- Ils sont là, annonça-t-elle inutilement. Prêts ?

Les gens qui la suivaient plongèrent dans le couloir de droite, tirant ou lançant tout ce qu'ils pouvaient se permettre d'abandonner. Mais ils allaient bientôt se trouver à court de munitions, Ael pria pour qu'ils découvrent rapidement une armurerie.

\* \* \* \* \*

Il leur fallut près de dix minutes pour se débarrasser du personnel de la station.

- Zone dégagée, capitaine, claironna alors un des subordonnés de Jim.

Kirk s'écarta du mur en grognant. Il souffrait d'une profonde brûlure à un bras,

et ses traits tirés révélèrent la fatigue qui engourdisait ses membres. Pourtant, sitôt qu'il voyait quelqu'un poser les yeux sur lui, il se redressait et reprenait l'air indomptable. *Le feu et l'air*, songea Ael. *L'incendie brillera d'une vive lueur jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien pour l'alimenter.*

- Nous ne sommes plus qu'à une cinquantaine de mètres de notre objectif, dit Spock.

- Balayage au tricordeur ?

- Inefficace. Tous les murs sont équipés de boucliers de force.

- Merveilleux. Allons-y

Ils franchirent l'intersection en T et, à leur grande surprise, se retrouvèrent devant un mur banal. Le couloir était vide.

- C'est un piège, dit Ael. Jim, prenez garde.

- Je ne crois pas, répondit le capitaine. Spock, balayage.

Le Vulcain pâlit légèrement.

- Nous avons un problème. Cette porte et les murs qui l'entourent sont en hyponeutronium.

- Quoi ? s'exclama Ael. Du métal compressé ! Mais nous n'avons rien qui puisse...

- Les phasers du vaisseau, peut-être, dit doucement Sehlk. Je ne vois rien d'autre.

Tous les Vulcains fixèrent la porte comme si leur seule loyauté pourrait suffire à l'ouvrir.

*Ça ne leur servira à rien*, songea Ael. *Nous sommes face à un problème dont notre bonne volonté ne viendra pas à bout...*

De rage, elle tapa du poing contre un mur. *Ce n'est pas juste !* Et comme d'habitude, elle entendit dans sa tête la réponse de son père : *Les Éléments ne le sont pas non plus.*

Les Éléments... Ce n'était pas le moment de tomber dans le religieux. Mais que disait donc le vieux proverbe ? Qu'il fallait deux problèmes face à face pour trouver une solution. Le feu contre le feu, la terre contre la terre, l'eau contre l'eau...

*La Terre !*

- Monsieur Naraht ! s'écria-t-elle. Monsieur Naraht ! Venez vite, nous avons besoin de vous.

- Oui, commander ! répondit le Horta en se dirigeant vers elle.

Ael le conduisit jusqu'à Jim, Spock et Sehlk, qui conversaient.

- Messieurs, dit-elle triomphalement, voici la réponse à toutes vos questions

Le capitaine lui lança un regard incrédule, puis la compréhension illumina son visage.

- Monsieur Naraht, voudriez-vous essayer de manger cette porte ? C'est de l'hyponeutronium.

- Je n'ai encore jamais rien ingurgité de plus dense que du plomb. Mais je ferai ce que je peux.

Il se dirigea vers le mur. Ael entendit un sifflement, et une odeur acide lui remplit les narines. Le sol commença à fumer sous le Horta.

- Attention, monsieur Naraht, dit McCoy. Ne passez pas au travers du plancher. L'enseigne glissa sur le côté. Dans la porte se découpait nettement l'empreinte de sa silhouette, sur une profondeur de deux ou trois centimètres.

- Continuez, l'encouragea Jim.

- Un moment, capitaine. C'est très riche, vous savez.

- Nous n'avons pas beaucoup de temps, intervint Spock. Il se peut que le succès de l'opération repose maintenant sur vous.

Sans dire un mot, Naraht se colla à nouveau contre la porte. Le sifflement et l'odeur s'intensifièrent tellement que la plupart des spectateurs durent battre en retraite le long du corridor. McCoy passa dans les rangs pour leur asperger les yeux avec un spray protecteur.

Naraht poussa un cri étranglé et bascula dans le trou de deux mètres de diamètre qu'il avait ouvert. Des disrupteurs crépitèrent de l'autre côté de la porte. Heureusement qu'ils ne pouvaient lui faire aucun mal, parce que le pauvre Horta ne bougeait plus.

- Maintenant ! hurla Jim, retrouvant toute son énergie. Ne touchez pas les bords du trou

Il plongea dans l'ouverture, immédiatement suivi d'Ael, de Spock, de McCoy, et du reste de son groupe. La salle était pleine à craquer d'ordinateurs et de Romuliens, dont certains gisaient déjà sur le sol.

- Là ! s'écria Sehlk en désignant une petite porte s'ouvrant dans le mur du fond.

Sans hésiter, Ael pulvérisa le battant et se précipita dans la pièce suivante, pendant que les Vulcains se chargeaient de régler leur compte aux scientifiques.

Un ventilateur, un distributeur de nourriture et quelques couchettes : c'était là tout l'ameublement de la salle dans laquelle Suvuk était prisonnier, roulé en boule et inconscient, mais néanmoins vivant.

- Bones, occupez-vous de lui, ordonna Jim. Spock, les ordinateurs. Ael, allez avec lui et aidez-le si vous pouvez.

Pendant que le Vulcain s'asseyait devant une console et s'efforçait d'accéder au système informatique pour y implanter un virus, Ael regarda autour d'eux.

La plupart des Romuliens avaient été facilement vaincus. Toutefois, T'Leiar et trois de ses subordonnés tenaient en respect un spécimen qui semblait leur poser quelques problèmes.

- Vous croyez pouvoir m'arracher des informations ? ricana-t-il. Bonne chance ! J'ai été un des premiers Romuliens à obtenir les techniques mentales des Vulcains à partir du matériel génétique. C'est moi qui ai orchestré la capture de votre vaisseau par le Reine-Mère. Vos esprits ne contiennent rien qui puisse...

- Vraiment ? demanda T'Leiar. Mais vous utilisiez un amplificateur, n'est-ce pas ? Plusieurs milliers de centimètres cube de matière cérébrale ajoutée à la vôtre, vous conférant une puissance supérieure. Je vous sens essayer de prendre le contrôle de mon esprit, et échouer. Si vous ne pouvez rien faire contre une seule Vulcaine, croyez-vous résister longtemps à quatre cents guerriers en colère ? Vous allez sentir le poids de nos pouvoirs, comme vous nous avez fait sentir le vôtre. Et faites-moi

confiance : le pire est encore à venir.

Ael sentit les esprits des Vulcains fusionner, mais cette fois de manière extrêmement agressive.

- Dites-nous où se trouve votre stock de matériel génétique, ou nous irons chercher ce renseignement dans votre cerveau, annonça T'Leiar.

Le visage du scientifique se décomposa.

- Je..., grogna-t-il. Non ! Non

Il cria de plus en plus fort. Personne ne le touchait, et pourtant il semblait souffrir un martyr. Ael observait la scène; elle approuvait les Vulcains sans pouvoir s'empêcher d'être horrifiée par leurs méthodes.

Le Romulien s'effondra sur le sol avec un bruit mat et s'immobilisa. Il était mort. Les Vulcains s'éloignèrent sans lui jeter un regard.

- Alors ? demanda nerveusement Ael.

- Nous avons obtenu ce que nous voulions, répondit T'Leiar en passant la porte de la petite salle adjacente.

Elle ressortit presque aussitôt, accompagnée de McCoy, de Kirk et de Seilk qui portait Suvuk dans ses bras.

- Nous savons où se trouvent les stocks de matière cérébrale, ainsi que toutes les banques de données. Mais il est impossible que notre groupe se charge de tout, expliqua-t-elle au capitaine. Nous pourrions utiliser les téléporteurs pour en remonter une partie; l'Enterprise ne répond pas.

- Cette station possède des téléporteurs, fit remarquer Jim. Nous devrions mettre le matériel en sécurité, puis retourner tous ensemble à bord de l'Intrépide. Vous nous renverrez sur l'Enterprise une fois que le problème aura été résolu.

- D'accord.

- Monsieur Spock, où en êtes-vous ?

- Virus implanté. D'ici quinze minutes, il ne restera pas un seul programme dans le ventre de cet ordinateur. Quelqu'un pourra certainement le recycler en machine à calculer ultraperformante.

- Mes compliments, dit Jim, les yeux brillants. (Il se tourna vers McCoy.) Au fait, Bones, comment va Narah ?

- Il a la pire indigestion que j'aie jamais vue. A part ça, il se porte très bien.

- Parfait. Monsieur Spock, partons à la recherche de ces téléporteurs et fichons le camp d'ici. Je veux savoir ce qui est arrivé à mon vaisseau

## CHAPITRE XVII

Dans l'obscurité des Jeffrey, trois silhouettes pressées les uns contre les autres se tenaient immobiles, les sens en alerte. L'une pressa son oreille contre la paroi.

- Alors ? chuchota Chekov.

- Tirs de disrupteurs, répondit Khiy. Mais pas immédiatement au-dessous de nous.

- Dieu merci ! Les derniers sont passés un peu trop près à mon goût.

- De quoi vous plaignez-vous ? grommela Chekov. Vous, ils vous ont raté

- Comment ça va ? demanda Khiy.

Chekov se remit à ramper en lâchant un juron très explicite.

- Tenez bon, Pavel, l'encouragea Sulu. Nous vous emmènerons à l'infirmerie dès que nous aurons récupéré un peu de monde.

- Et pris la passerelle principale, grogna Chekov en serrant les dents.

Depuis une demi-heure, ils se dirigeaient vers la cage d'ascenseur qui leur permettrait de rejoindre la soucoupe de l'Enterprise, à condition que l'ascenseur lui-même ne leur tombe pas dessus au mauvais moment, auquel cas ils n'auraient plus à se soucier de la suite des événements. Mais c'était un risque à prendre. Les autres voies d'accès étaient certainement gardées par Tafv et ses partisans.

- Pavel, où sommes-nous ? demanda Sulu. J'ai perdu le compte.

- Entre les ponts trois et quatre. Quelque part sous le département administratif et la bibliothèque des sciences.

Hikaru ferma les yeux pour mieux se représenter mentalement la configuration du vaisseau.

- Dans ce cas, au-dessous de nous se trouvent la chapelle, les réfectoires trois et quatre, le bureau d'enregistrement...

Chekov se redressa sur les coudes, vaguement inquiet.

- Il doit y avoir pas mal de gens là-dedans, mais nous nous trouvons trois étages au-dessus d'eux.

- A défaut de les rejoindre, nous pourrions leur lancer des fuseurs pour qu'ils se libèrent. Nous avons absolument besoin d'aide le temps file à toute allure; le capitaine et les autres vont bientôt vouloir remonter, et tant que nous n'aurons pas repris la passerelle, nous ne pourrons rien faire pour eux.

- Bon, d'accord, soupira Chekov. Par où va-t-on ?

- On revient en arrière, et on prend sur la droite, dit Sulu.

- Vous voulez faire demi-tour dans ce conduit ? Mais vous êtes cinglé

- Peu importe. Nous n'avons pas le choix.

Il entreprit de se contorsionner en tous sens pour effectuer la manœuvre, et finit le premier. Derrière lui, Chekov semblait avoir beaucoup de difficulté à l'imiter, et le pauvre Khiy, le plus large des trois, paraissait coincé dans le tube.

- Pavel, je ne peux pas vous attendre. Je vais prendre une partie des fuseurs et partir en avant.

- D'accord, on vous rattrapera dès que possible. Khiy, arrêtez de me planter votre botte dans l'œil

Hikaru revint sur ses pas à quatre pattes, en poussant un lot de fuseurs devant lui. Les grenades s'enfonçaient douloureusement dans ses côtes, pourtant il n'avait pas le temps d'y penser. Il n'avait jamais particulièrement apprécié les endroits clos, mais là, il commençait à les détester franchement.

*Quand tout sera fini, il faudra que j'en parle avec le docteur McCoy... si nous sommes encore en état de le faire.*

L'oriental se mordit la lèvre inférieure. Il n'avait pas spécialement peur de mourir, mais à tout prendre, il aurait préféré tomber au combat, entouré de ses amis, plutôt que seul dans un tunnel surchauffé et obscur.

Il tourna vers la droite et entendit des voix monter vers lui. *Il doit y avoir beaucoup de gens là-dessous.* Il rampa plus vite et arriva bientôt devant une grille d'aération. La lumière se reflétait sur les murs gris de la salle d'enregistrement, les grandes fenêtres de l'observatoire s'ouvrant au-dessus de lui

Il appuya sur la grille, mais elle refusa de céder. Il songea un instant à crier; la centaine de personnes qui se tenaient une dizaine de mètres plus bas ne l'entendraient certainement pas.

*Puisque c'est comme ça...* Il recula en se tortillant, ramassa un des fuseurs et tira. Sans attendre que la fumée se dissipe, il voulut se précipiter en avant., et manqua encaisser un rayon laser qui ricocha sur le haut du conduit et lui érafla le cuir chevelu.

- Ne tirez pas, imbéciles ! hurla-t-il, oubliant sa bonne éducation. C'est moi, Hikaru Sulu

Un grand silence se fit à l'extérieur.

- Avancez très lentement, dit une voix sévère.

Sulu passa une tête prudente par l'ouverture du conduit et baissa les yeux. Harb Tanzer le tenait en joue; il était le seul armé de quelque chose de plus dangereux qu'une queue de billard ou une boule de bowling. Reconnaisant son camarade, il baissa son fuseur et se joignit aux vivats généraux.

Hikaru attendit qu'on ait fait une pile de tables pour lui permettre de descendre.

- Hwavirë, croyez-vous pouvoir grimper là-haut et l'attraper avec vos tentacules ? demanda Harb. Essayez donc.

\* \* \* \* \*

Même ainsi, Hikaru se félicita d'avoir appris à tomber. Il ajouta plusieurs ecchymoses à une collection déjà impressionnante et se retrouva soudain au sommet d'une pyramide humaine, toujours étroitement enlacé par l'enseigne Hwavirë.

- Je ne savais pas que vous en pinciez pour moi à ce point, plaisanta-t-il en se relevant.

- Pas me tenter, répondit la Sulamide en riant. Mais pas trop laid pour un hominidé.

Puis ils répétèrent la manœuvre pour Chekov et Khiy, dont l'apparition suscita l'enthousiasme des Romuliens.

- Allez leur chercher du café, ordonna Harb. Khiy, vous en buvez ? Vous ne savez pas ? Alors nous le découvrirons ensemble. Satha, amenez-moi la trousse de premiers secours, pour les brûlures d'Hikaru. Vous trois, expliquez-moi ce qui se passe. Et vite.

Il s'exécutèrent; Hikaru conclut :

- Scott et Uhura ne pourront pas tenir éternellement la passerelle auxiliaire. Si nous accédons à la principale, ils nous transféreront le contrôle avant que Tafv et ses partisans ne s'en emparent. Les Romuliens coincés sur la passerelle principale sont avec nous, ils nous donneront un coup de main depuis l'intérieur, s'ils le peuvent. Mais nous devons arriver là-bas avant que le pire ne se produise.

- Ils sont tout autour de nous, Hikaru, intervint Roz Bates, une grande femme appartenant au Département Ingénierie. Même avec les armes que vous nous avez apportées, il me semble difficile d'essayer de forcer le passage.

- Les conduits d'aération, grommela Tanzer. Quelle perte de temps ! Si seulement nous pouvions nous servir des téléporteurs...

Chekov secoua la tête.

- Ils sont désactivés.

- Je sais, je sais, répondit distraitement Harb, les yeux dans le vide. Pourtant....

Non

Son visage s'éclaira, et il se précipita vers l'échiquier 4D.

- Roz, trouvez-moi mes outils. Moira

- Qu'y a-t-il, Harb ? demanda l'ordinateur des Jeux.

- Moira, quelle est la portée maximum de contrôle des pièces à l'intérieur du cube ?

- Dix mètres. Mais il n'y a jamais besoin d'effectuer des transferts si importants.

- Je sais. Lorsque nous avons programmé le système, nous avons privilégié la précision plutôt que la distance. Maintenant, je voudrais changer les paramètres.

- Monsieur Tanzer ! s'exclama Hikaru, partagé entre la stupéfaction et l'hilarité. Ne me dites pas que vous voulez utiliser l'échiquier pour nous téléporter Il n'y aura jamais assez de puissance.

- Peut-être que oui, peut-être que non. Moira, donne-moi la courbe de variation de la masse transportable maximum, en fonction de la distance, bien sur.

- Je réfléchis, Harb.

Tanzer se pencha sur la table de jeu et coupa plusieurs circuits.

- De toute façon, même si on ne peut pas transporter une personne, rien ne nous empêche de téléporter des masses plus petites.

- Comme une grenade au milieu d'un groupe de Rom... de partisans de Tafv, suggéra Chekov en souriant.

- J'ai toujours su que vous étiez un type intelligent, répondit Harb avec un sourire. Roz, passez-moi ce polyèdre. Attention au cristal de dilithium. Alors, Moira, ça vient ?

- Masse et distance maximum conjuguées, cinquante kilos, six mètres. Masse maximum et distance minimum, quatre-vingts kilos, cinquante centimètres. Masse minimum et distance maximum, de zéro à cinquante grammes, cinq cents mètres.

- Et pour un kilo ?

- Deux cents mètres.

- Ça me va. Qui a un tricordeur ? Harry ? Bravo, mon gars. Commencez à effectuer un balayage. Vous ne pourrez pas distinguer les partisans de Tafv des autres Romuliens, mais...

- Si, monsieur Tanzer, dit Khiy en tendant fièrement le bras.

- Par le diable ! Sulu, vous aviez raison, je suis un imbécile. Harry, trouvez-moi tous les Romuliens qui n'ont pas de césium-rubidium dans le corps, et notez leur position à la décimale près. Je ne veux pas risquer d'endommager le vaisseau plus que nécessaire sinon le capitaine m'arrachera la peau du dos, et le docteur McCoy mettra du sel là où elle aurait dû se trouver. Qui sont les meilleurs tireurs ici ? Prenez une grenade. Prenez-en même plusieurs. Allons, pressons, nous avons du pain sur la planche

Cinq minutes plus tard, Harry Matshushita avait repéré tous les groupes d'ennemis situés côté nacelle droite de la soucoupe. Deux d'entre eux, en particulier, se déplaçaient le long du pont numéro sept. convergeant vers la passerelle auxiliaire pour la prendre en tenaille.

- Prête, Roz ? demanda Harb. Mesdames, messieurs, juste un mot avant de commencer. Ne prenez pas trop de plaisir à ce que nous allons faire. J'aimerais mieux trouver une autre façon de récupérer le vaisseau. Si vous vous trouvez en mesure d'épargner vos ennemis, faites-le. Dans le cas contraire, protégez l'Enterprise et vos camarades. Sans oublier nos invités.

Soudain, il n'y eut plus de Romuliens d'un côté et de membres de la Fédération de l'autre, juste des hommes et des femmes inquiets mais prêts à tout pour défendre leur navire.

- Très bien. Roz, nous nous occuperons d'abord des groupes du pont sept. puis nous dégagerons un chemin jusqu'à l'ascenseur central. Harry, faites une nouvelle estimation de la position du premier groupe et projetez-vous un peu avant pour tenir compte de sa progression.

- C'est fait, monsieur.

Harb dégoupilla une grenade sonique et la posa sur la table de jeu. Il entendit les gens compter autour de lui; soudain, le petit objet disparut. Une très lointaine explosion se fit entendre dans le conduit d'aération.



- Harry, position du second groupe.

- Prêt.

Harb mit en place une deuxième grenade, qui connut le même destin que la précédente.

Harry scruta l'écran de son tricoloreur.

- Il n'y a plus aucune trace de vie dans ce couloir, monsieur.

- Au suivant, dit résolument Harb. Celui du pont numéro quatre.

Il leur fallut près de vingt minutes pour éliminer les trois quarts des soixante-treize envahisseurs. Certains d'entre eux se trouvaient hors de portée, dans la moitié avant de la soucoupe. Mais ils étaient assez peu nombreux pour qu'une centaine de personnes bien armées puissent en prendre la mesure.

Harb termina par le couloir de la salle d'enregistrement. Celle-ci trembla; les occupants s'accrochèrent les uns aux autres pour ne pas céder à l'onde de choc.

- C'est fait, dit enfin Harb, mortellement pâle. Allons-y !

\* \* \* \* \*

Ils franchirent les grandes portes. Dehors, il ne restait pas grand monde à épargner.

- Séparons-nous. Monsieur Sulu, monsieur Chekov, on aura besoin de vous sur la passerelle principale. Prenez dix personnes pour vous couvrir. Vingt autres m'accompagneront jusqu'à la passerelle auxiliaire pour avertir Scott et le lieutenant Uhura. Que dix autres se dirigent vers les téléporteurs; dix autres vers l'infirmierie pour aider Chapel et M'Benga. Les autres iront inspecter la moitié avant de la soucoupe.

- Oui, lieutenant ! répondirent les hommes en chœur avant de s'éparpiller.

\* \* \* \* \*

Sulu, Chekov et Khiy se pressèrent contre les murs de l'ascenseur avant que les portes ne s'ouvrent sur la passerelle principale - juste au cas où on leur aurait tiré dessus. Une saine précaution. Plusieurs décharges de disrupteurs frappèrent le fond de la cabine.

- Non, non, Eriufv ! C'est moi, Sulu !

Quelques secondes plus tard, tout le monde se pressait autour d'eux en leur posant mille et une questions.

- Nous n'avons pas le temps, protesta Hikaru en se dirigeant vers le fauteuil du capitaine et en s'y asseyant. Eri, vous avez bien défendu la boutique; maintenant c'est le moment de passer à l'attaque. Mais d'abord, il faut que je parle à monsieur Scott.

Eriufv hocha la tête, s'assit devant la console d'Uhura et commença à manier les leviers comme si elle n'avait fait que ça de toute sa vie.

- Contrôle auxiliaire, ici la passerelle principale.

- *Auxiliaire*, répondit une voix à l'épais accent écossais. *Ici Scott.*

- Nous avons réussi.

- *C'est ce que vient de me dire monsieur Tanzer. Je vous transfère les commandes.*

- Bien reçu.

Les lumières se rallumèrent sur les stations.

- Transfert achevé, annonça Eriufv.

- *Parfait. Uhura et moi vous rejoignons. Appelez le capitaine et tâchez de savoir où ils en sont en bas. Oh, et dites-lui que nous avons découvert Tafv dans le couloir. A peine vivant. Nous l'avons fait transporter à l'infirmierie.*

Eriufv se leva, les yeux brillant de rage.

- Je vais aller l'achever moi-même...

- Pas question, dit fermement Sulu.

- Il ne survivra pas de toute façon. La trahison ne peut être punie que par la mort.

- C'est la prérogative du commandant, pas la nôtre. Et de toute façon, j'ai besoin de vous ici. Pavel, activez le contrôle anti-intrus et isolez les sections dans lesquelles se trouvent encore des Romuliens. Certains de nos hommes vont faire une bonne sieste, mais tant pis. Ensuite, demandez à un type de la sécurité de se munir d'un masque et d'aller chercher tout le monde.

- *Tout de suite, monsieur Sulu.*

- Eriufv, vaisseau à la surface. Entreprise à groupes d'attaque. Répondez

- *Ici Spock. Que s'est-il passé ?*

- Nous avons dû faire face à un soulèvement armé. Le commandant Tafv, conduisant un groupe de soixante-dix Romuliens venus de l'Aile de Sang, a tenté de s'emparer de la passerelle auxiliaire. Motivation inconnue pour le moment. L'intrusion s'est produite en même temps que votre transfert, pendant que les boucliers étaient baissés.

- *Logique : c'est le seul moment où nous étions vulnérables.*

- Certains systèmes ont été sabotés, et il y a beaucoup de blessés. Mais nous avons repris le contrôle de la situation.

- *Nous avons été très occupés aussi. Monsieur Sulu, baissez les boucliers et remontez-nous. Nous avons beaucoup de matériel à récupérer et notre position ici n'est pas des plus confortables.*

- Bien re...

Les yeux d'Hikaru s'agrandirent d'horreur quand il vit ce qui venait d'apparaître sur l'écran de contrôle.

- Monsieur Spock, nous avons un nouveau problème. Trois vaisseaux Romuliens s'approchent de nous à grande vitesse. Identification : Rch Lahai, Rch Helve, et Rch Reine-Mère. Ils nous tirent dessus.

## CHAPITRE XVIII

- Tafv a fait quoi ?

Ael dévisagea Spock, le cœur au bord de l'explosion, comme si la bataille qui faisait rage autour d'elle n'avait plus aucune signification.

- Mais, mais il...

- Personne ne sait pourquoi il a agi ainsi, expliqua Spock. Pour le moment, il se trouve à l'infirmerie, inconscient. Presque tous ses partisans sont morts.

- Ael, nous n'avons pas de temps à perdre avec ça, intervint Jim.

- Le Reine-Mère vient d'arriver avec deux autres vaisseaux, expliqua le Vulcain, ils attaquent l'Enterprise. Malgré nos efforts, il semble que votre ami Llunih ait trouvé l'aide qu'il cherchait.

Il était facile pour eux de ne plus penser à son fils. Mais Ael était furieuse de s'être montrée aussi aveugle. La personne en qui elle avait le plus confiance au monde venait de la trahir. Son honneur était en lambeaux.

Le pragmatisme naturel de la Romulienne reprit rapidement le dessus.

- A quelle distance des téléporteurs nous trouvons-nous ?

- Une centaine de mètres environ, répondit Spock.

Il aurait aussi bien pu s'agir d'une centaine d'années-lumière, car ce couloir était le mieux défendu de tous ceux qu'ils avaient empruntés jusque-là. Les Romuliens qui tenaient l'autre extrémité devaient savoir que le Reine-Mère arrivait à la rescousse. Sans doute puisaient-ils une énergie nouvelle dans la perspective d'une intéressante soirée de torture.

- Capitaine, dit Ael, nous n'avons aucun espoir de nous en sortir. Nous sommes à court de munitions et la plupart de nos gens sont blessés. Même le pauvre Narahat peut à peine se déplacer...

Jim ouvrait la bouche pour répondre quand la sonnerie de son communicateur retentit.

- Ici Kirk.

- Capitaine, dit Scott, nous avons un problème.

- Les boucliers, je suppose ?

- Pour le moment, ils tiennent bon. Mais le Reine-Mère n'est pas encore à portée de tir. Monsieur, ce vaisseau ressemble à un des nouveaux modèles de destroyers klingons. Nous sommes perdus s'il arrive jusqu'à nous... Et je ne vois aucun moyen de l'en empêcher.

- Monsieur Scott, dit Jim, vous ne devez laisser prendre mon vaisseau sous aucun prétexte.

Du regard, il interrogea Ael au sujet de son équipage. La Romulienne hocha simplement la tête.

- Le commandeur approuve ma décision; dites-le à ses gens. Et si les choses devaient en arriver là, faites sauter l'Intrépide et la station avec vous.

- *Bien reçu. Qu'est-ce que... ?*

- Qu'y a-t-il, monsieur Scott ? De nouveau, je veux dire.

- *Oh, c'est cette maudite Aile de Sang. Il nous tire dessus à bout portant.* Ael secoua la tête et s'adossa à un mur.

- *Capitaine, c'est bizarre, reprit Scotty. Ses phasers sont réglés sur l'intensité minimum. Ils n'ont aucun effet sur nos boucliers.*

- Entrez en communication avec le vaisseau ordonna Jim.

La voix d'Uhura résonna dans le communicateur.

- *Aile de Sang, ici Enterprise.*

- *Enterprise, répondit la voix familière et rassurante d'Aidoann, où est le commandeur ?*

- Scotty, s'écria Jim, mettez-moi en liaison avec elle. Aidoann, ici Kirk. Ael est avec nous, elle va bien...

- *Capitaine, vous devez sortir de là ! Nous ne pourrions pas continuer à faire semblant plus longtemps; les autres vaisseaux seront bientôt trop près.*

- Balayage maximum ! cria Ael. Téléportez-nous sur l'Intrépide ! Vous pouvez tous nous transférer en trois voyages - quatre maximum. Capitaine, où ?

- Dans leur salle d'enregistrement ?

- Oui ! Spock, prévenez tout le monde ! Scotty, donnez nos coordonnées à l'Aile de Sang, et emmenez toutes les personnes porteuses d'un traducteur intradermique - les Vulcains en ont aussi. Dépêchez-vous

Les fuseurs bourdonnèrent derrière eux. Ils s'éparpillèrent en ripostant...

Tout à coup, le monde se désintégra dans un brouillard écarlate.

\* \* \* \* \*

*Par mon Élément !* pensa Ael au moment où le téléporteur de l'Aile de Sang la matérialisa deux mètres au-dessus du sol. A en juger par les jurons qui fusaiement autour d'elle, l'équipage de l'Enterprise n'était guère plus heureux de cet atterrissage plutôt rude. Les Vulcains, en revanche, se reçurent sur leurs pieds comme par miracle.

- Dégagez les zones d'arrivée, il reste encore deux groupes derrière ! hurla Jim.

Tout le monde se précipita vers les murs. Au passage, Ael tira le docteur McCoy qui se tâta la jambe en lâchant des bordées d'injures que son traducteur refusait de comprendre.

- Je ne me plaindrai plus jamais de nos téléporteurs, grommela-t-il entre ses dents. Les vôtres son pires

Un autre groupe se matérialisa.

- Bones, cria Jim depuis l'autre bout de la salle rendez-vous à l'infirmerie avec le docteur Seiak et occupez-vous des blessés.

Le dernier groupe apparut. Le capitaine ouvrit son communicateur.

- C'est terminé ?

- *Oui, répondit Aidoann. Nous devons remonter nos boucliers; les autres vaisseaux sont maintenant suffisamment près pour entendre nos communications. Nous sommes avec vous de tout cœur.*

Ael retint son souffle.

- Monsieur Scott, nous avons un as dans la manche ! jubila Jim. Nous allons faire démarrer ces moteurs...

- *Mais ils sont complètement froids ! Il faudra quinze minutes pour...*

- Tenez aussi longtemps que vous pourrez. Et si vous ne pouvez plus, je vous ai déjà donné mes instructions. Maintenant, plus de communications. Je ne veux pas qu'ils sachent que nous sommes ici.

- *D'accord. Bonne chance, capitaine.*

- Même chose pour vous. Terminé.

Sehlk et T'Leiar s'approchèrent de Jim.

- Nous avons un problème, annonça Sehlk.

- Je sais : les moteurs sont froids.

- Nous pourrions les faire démarrer immédiatement si nous avions de l'antimatière « chaude » pour activer la réaction, fit remarquer Spock.

- Trop tard pour nous en faire envoyer. L'Enterprise et l'Aile de Sang ont tous les deux relevé leur boucliers.

Ael se détendit en voyant scintiller au-dessus du sol le dernier chargement expédié par le téléporteur de son vaisseau. Deux silhouettes se précisèrent : celles de Tr'Keirianh et de T'Viaen, qui portaient une bouteille magnétique scellée dans un conteneur antigrav.

- Capitaine, dit Ael avec un calme feint, vous parliez d'antimatière, je crois ?

Il la dévisagea.

- Je l'ai fait préparer après que nous eûmes évoqué la question des moteurs de l'intrépide, au cours de la réunion tactique, expliqua Ael. Mais ensuite, tout est allé si vite que...

- Peu importe, dit Jim avec un sourire éclatant. Monsieur Spock, monsieur Sehlk, venez ici. Nous allons faire quelque chose de très inhabituel, mais très efficace, aux moteurs de T'Leiar.

\* \* \* \* \*

La passerelle principale de l'Intrépide était encore plus splendide que celle de l'Enterprise : plus grande, plus ouverte, plus moderne, et pour l'heure, beaucoup plus encombrée. T'Leiar était assise dans le fauteuil central, les techniciens couraient en tous sens et les communications fusaient. Les Vulcains avaient repris leur calme habituel, au grand étonnement d'Ael.

*Ils sont bien plus drôles quand ils sont en colère... T'Leiar avait l'air d'une thraï folle quand elle cherchait son capitaine; maintenant, elle ressemble à une femme*

*d'affaires...*

- Salle de téléportation, répondez ! Le transfert du matériel génétique est-il achevé ?

- *Le dernier chargement arrive à l'instant.*

- Parfait. Capitaine Kirk ?

- *Ici Kirk. Encore cinq minutes, T'Leiar. Les moteurs sont en cycle de démarrage, Spock et Sehlk mijotent dans la cellule de décontamination. Mais Sihek dit que vous pouvez décoller maintenant si vous voulez.*

- Excellent. Si'jsk, sortez-nous d'ici en vitesse maximum. Prévenez l'Enterprise et l'Aile de Sang.

- *T'Leiar, dit la voix de Jim, qu'ils programment un cap pour Trianguli. Le commander T'Rllailieu est avec vous ?*

- Affirmatif, Jim, dit Ael.

- *J'ai oublié de vous remercier.*

- Pour quoi ?

- *L'antimatière.*

- Oh, ce n'est rien. Un jour, c'est peut-être moi qui vous en emprunterai une tasse.

Kirk gloussa.

- *T'Leiar, Spock et Sehlk sont de retour. Ils me signalent que les moteurs sont prêts.*

- Bien reçu. Lieutenant T'Kiha, passez immédiatement en distorsion deux, et accélérez jusqu'à six dès que possible. Prévenez l'Enterprise et l'Aile de Sang. Monsieur Setek, armez les torpilles à photons et prévenez-moi quand vos phasers seront prêts.

- Torpilles chargées. Phasers prêts.

- T'Kiha, sommes-nous poursuivis ?

- Le Lahai et l'Helve sont à nos trousses, mais ils perdent du terrain. Nous les semons peu à peu. L'Enterprise me signale qu'il vient de larguer son dernier générateur de distorsion.

- Excellent. Statut du Reine-Mère ?

- Il approche à la distorsion six, et continue à accélérer.

Malgré son immobilité, le visage de T'Leiar indiquait que cette nouvelle était tout sauf excellente.

- Puis-je suggérer quelque chose ? demanda Ael.

- Capitaine, le Reine-Mère nous fonce dessus...

- Je vois. Je ne crois pas que l'intrépide puisse le distancer, et je suis certain que l'Enterprise en est incapable.

Ael plongea une main dans sa poche et en sortit un polyèdre logique.

- Avant que Spock et moi ne commençons à infecter le système informatique de Levaeri, j'ai fouiné un peu et trouvé quelque chose d'intéressant. (Elle fit sauter le petit objet dans sa main.) Le programme Tournesol.

Jim lui jeta un regard d'incompréhension.

- Ils en ont besoin pour rattraper les vaisseaux Vulcains, expliqua Ael.

N'aimeriez-vous pas déclencher votre petite tempête ionique et la laisser s'occuper des trois vaisseaux qui nous suivent ?

- Oh, mon Dieu ! s'exclama Jim. Sehlk n'est pas là, et nous aurions besoin de lui. Les portes s'ouvrirent à nouveau.

- Croyez-vous que je pourrai le remplacer ? dit le capitaine Suvuk en pénétrant sur la passerelle.

Il avait l'air très fatigué; les pansements dissimulaient à peine ses blessures au visage. Mais malgré sa démarche hésitante, on le sentait toujours plein de force et de sérénité.

- Je vous ai écouté depuis l'infirmerie, expliqua-t-il. (Il se tourna vers Ael) Commander, il y aurait une certaine ironie à retourner contre nos poursuivants l'arme qu'ils ont utilisée pour nous abattre. Ai-je raison de supposer que nous aurons besoin d'une étoile ?

- Oui. Il faudra la stimuler avec nos phasers, nos torpilles à photons et notre champ de distorsion. Apparemment, cela fonctionne bien avec un seul vaisseau; mais avec trois, ce serait encore mieux.

- Nous devons nous contenter de deux, commander, corrigea Suvuk. Je doute que l'Aile de Sang puisse voler à la distorsion onze, comme cette manœuvre le requiert.

Il posa le polyèdre sur une plaque de lecture.

- Je vois que les paramètres et les fréquences des phasers sont adaptables à nos standards. T'Leiar, communiquez ces informations à l'Enterprise.

- C'est déjà fait, monsieur.

Spock entra dans la salle, suivi de près par Sehlk.

- Que pouvons-nous faire ? demandèrent-ils à l'unisson.

- Monsieur Sehlk, transmettez immédiatement le schéma de dispersion des torpilles à photons et le réglage des phasers à l'officier de l'armement. (Suvuk reprit son souffle.) Quel programme fascinant ! Madame, messieurs, ne voyez-vous pas toute son ingéniosité ? L'effet ionisateur se propage à partir de l'étoile, mais en spirale, comme les vagues successives d'un pulsar. Évidemment, nous devons pénétrer dans le champ de distorsion de l'étoile; paradoxalement, la stimulation protégera la chromosphère contre une surstimulation. Une façon très élégante de...

- Capitaine, dit Sehlk d'une voix qui ressemblait à celle de Jim.

Ael mit une main devant sa bouche pour ne pas que le Vulcain surprenne son sourire.

- L'Enterprise nous informe qu'il est prêt.

- Puis-je parler à mon ingénieur en chef ? demanda Jim. Merci. Monsieur Scott, attention à ne pas obtenir un effet boomerang. Ce n'est pas le moment de nous retrouver vingt-quatre heures en arrière.

- Bien noté, capitaine. Terminé.

- Le Reine-Mère approche, annonça Sehlk. Il n'est plus qu'à une minute-lumière.

- Dans ce cas, paré à déclencher la tempête ionique, ordonna Suvuk.

Les moteurs du grand vaisseau commencèrent à rugir. Ael, Spock et Jim s'assirent à des consoles vides et bouclèrent les harnais de sécurité pendant que Suvuk s'installait dans le siège central.

- Pilotage automatique. Éteignez l'écran.

Il était aussi bien qu'ils ne voient rien, car l'étoile de Levaeri approchait déjà un peu trop vite au goût de tout le monde. Ael commença à transpirer. Elle n'aimait pas l'idée que Lyirru puisse les pulvériser, et encore moins qu'il les capture et les ramène à Ch'Rihan.

*O Eléments, si nous devons perdre, faites qu'ils nous pulvérisent !*

Puis elle s'en voulut d'avoir eu une telle pensée l'équipage de l'Enterprise préférerait probablement être capturé, partant du principe que « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

*Ils n'ont peut-être pas tout à fait tort, songea Ael. Je n'ai jamais vu pareil rassemblement de survivants.*

Les portes de la passerelle s'ouvrirent, livrant passage au docteur McCoy. Sa jambe gauche disparaissant sous un plâtre pressurisé, il se dirigea lentement vers la station voisine de celle de Jim.

- Un péroné cassé. Je vous avais bien dit que ça arriverait un jour.

- Alors pourquoi avez-vous l'air si surpris ? demanda Ael sur un ton innocent.

- Oh, vous, laissez-moi vous confier que cette idée de programme Tournesol est complètement...

La Romulienne encaissa le sermon sans broncher, poussant l'obligeance jusqu'à hocher la tête d'un air contrit aux moments appropriés.

- Nous sommes à cent millions de kilomètres de l'étoile, annonça Sehlk. Quarante-vingt-dix millions... Soixante... Trente...

*A cette vitesse, songea Ael, si je cligne des yeux, je manque tout.*

Une seconde plus tard, tout sembla se produire simultanément. L'Enterprise et l'Intrépide plongèrent vers l'étoile. Les phasers tirèrent, les torpilles à photons jaillirent, la gravité devint presque insoutenable. Puis les systèmes de secours des deux vaisseaux se mirent en marche pour compenser. Bientôt, tout redevint normal.

- Rapport, demanda Suvuk aussi calmement que s'il faisait ça tous les jours.

- Tout va bien à bord de l'Enterprise. Manœuvre achevée. Nous avons totalement semé l'Helve et le Lahai. Le Reine-Mère va bientôt heurter l'onde de choc de la tempête ionique.

- Une communication de l'Aile de Sang, Commander T'Rllailieu, annonça un officier. Ils disent qu'ils vont couper notre hyperbole pour venir à notre rencontre. Nous nous croiserons dans quatre minutes.

- Merci, répondit Ael.

- On dirait que le Reine-Mère ralentit, fit remarquer Sehlk. Son système de navigation doit souffrir de la tempête ionique.

- *Intrépide, ici l'Enterprise, dit la voix de Scotty. Apparemment, notre petit copain refuse de lâcher prise. Il vient de sortir de l'onde de choc et il accélère à nouveau. Je maintiens la distorsion onze.*



- Bien reçu, nous faisons de même, répondit Suvuk. Sehlk, rallumez les écrans. Levez les boucliers et préparez les phasers. Commander, l'Aile de Sang peut-elle maintenir longtemps la distorsion onze ?

- Pendant quelques minutes seulement, répondit Ael.

- Très bien. Enterprise, je suggère que nous manœuvrions de façon à créer un champ de distorsion commun et à y inclure l'Aile de Sang.

- *Capitaine Suvuk, protesta Scotty, avec tout le respect que je vous dois, ce serait déjà très dangereux si nous possédions deux vaisseaux de même modèle*

- Nous n'avons pas le choix : nous ne pouvons pas laisser l'Aile de Sang derrière nous. Voulez-vous parler à votre capitaine ?

- *Pas maintenant. Bien reçu, monsieur. Terminé.*

Suvuk jeta un regard impassible à Jim.

- Avez-vous remarqué que si nous dirigeons nos vaisseaux, ce sont nos ingénieurs qui les possèdent ?

Kirk sourit et ne répondit pas.

- Panoramique arrière, annonça Sehlk. L'Enterprise apparut sur l'écran, fait de feu blanc et d'ombres noires. Il se rapprocha de l'intrépide plus qu'il n'était raisonnable pour deux vaisseaux se déplaçant à pareille vitesse.

- L'Aile de Sang passe à la distorsion onze pour nous rejoindre, annonça Sehlk. Connexion du champ de distorsion avec celui de l'Enterprise...

Une violente secousse ébranla le vaisseau.

- Connexion du champ de distorsion avec celui de l'Aile de Sang.

Cette fois, plusieurs Vulcains volèrent vers l'autre bout de la passerelle.

- Connexion achevée, dit Suvuk.

- Capitaine, le Reine-Mère se rapproche à nouveau. Distorsion douze... treize...

- Nous ne conserverons pas notre avance longtemps, déclara Suvuk. Capitaine Kirk ? Commandant T'Rllailieu ? Des recommandations ?

- Ne pas nous laisser prendre, répondit Jim. J'ai déjà donné des ordres dans ce sens à monsieur Scott.

- D'accord avec ça, ajouta Ael.

- Le Reine-Mère n'est plus qu'à trente secondes lumière.

- Capitaine, dit Suvuk, merci de m'avoir accordé ces trois heures de vie supplémentaires. Mon seul regret est de ne pas avoir pu vous rendre à votre vaisseau avant... C'est également valable pour vous, commander.

- Le sort des armes..., répondit simplement Ael.

- Si le sort existe. Quoi qu'il en soit, ce fut une... découverte inattendue mais plaisante de constater que nos cousins pouvaient aussi être nos frères.

Ael inclina la tête en signe de remerciement.

- Six secondes-lumière, annonça Sehlk.

- Enterprise, dit Jim.

- *Oui*, répondit Scotty d'une voix étranglée.

- Aile de Sang, dit Ael.

- *Commander...*

- Quatre secondes-lumière.

Jim jeta un regard à Spock, un autre à McCoy, puis un dernier à l'écran - vers la frontière de la Zone qu'ils n'atteindraient jamais.

- Une seconde-lumière. L'ennemi tire.

Le vaisseau trembla.

Puis il trembla de nouveau, mais pas de la même façon. Quelqu'un utilisait des phasers tout près de son champ de distorsion.

- Contact, hurla Sehlk. Identification.

Ael poussa un cri en voyant des traits de lumière blanche les frôler. Impossible de les reconnaître à la forme; pourtant elle savait de qui il s'agissait.

- Le Constellation, annonça Sehlk; derrière lui l'Inaieu. Ils tirent. Le Reine-Mère fait demi-tour pour combattre le Constellation.

Il bascula en panoramique arrière. Une explosion aveuglante emplit l'écran. Très lentement, le Vulcain se radossa à son siège.

- L'inaieu a tiré sur le Reine-Mère. A bout portant. Le Reine-Mère est détruit.

- Et l'Inaieu ? demanda Jim, les yeux rivés à l'écran.

- *Intrépide*, dit une voix s'élevant des haut-parleurs. *Ici l'Inaieu. Suvuk, vieux bandit, où étais-tu ? Tu avais encore pris le maquis, je parie ?*

- Exactement, Nhauris. Comme à Organia.

- Nhauris, dit Jim, beau travail.

- *J'honore toujours mes rendez-vous*, déclara la Denebienne en éclatant de rire. *Dépêchons-nous de regagner la Zone avant que les Romuliens ne constatent la disparition de leur joujou. Terminé.*

- T'Khia, réduisez la vitesse et calculez une trajectoire.

- Oui, monsieur.

Ael défit son harnais de sécurité et bondit vers Jim qui se tourna vers elle, un sourire aux lèvres.

- Comment avez-vous fait ça ? hurla-t-elle. Comment l'avez-vous appelé à la minute près, à la seconde près, avec toutes ces années-lumière ? Comment ?

Jim répondit en lançant un regard oblique à McCoy.

- Vous m'avez toujours dit que je devrais avoir davantage confiance en moi.

## CHAPITRE XIX

*Journal du Capitaine, date stellaire 2816.3*

*Conformément aux ordres, nous continuons à patrouiller dans la Zone Neutre en attendant l'arrivée des vaisseaux Robin et Potemkine, qui prendront la relève.*

*La Zone est étrangement calme depuis que nous avons quitté l'espace romulien. Selon le capitaine Rihault, nos ennemis craignent que nous utilisions contre eux le matériel génétique vulcain, et surtout le programme de génération de tempêtes. En effet, celui-ci est rédigé dans leur langage de programmation, selon leurs protocoles, et il contient beaucoup de renseignements sensibles. En bref je pense que nous n'entendrons plus beaucoup parler d'eux pendant un certain temps.*

*Je propose une citation pour les officiers suivants : officier en second, Spock, lieutenant commander Harb Tanzer, lieutenant commander Nyota Uhura, lieutenant Hikaru Sulu, lieutenant Pave ! Chekov. Ci-joint une liste d'autres noms. L'équipage de l'Aile de Sang (anciennement Rch Aile de Sang) se prépare à partir. S'il m'était possible de décorer son commander, Ael T'Rllailieu, je le ferai. En toutes circonstances, elle a fait montre d'une intégrité et d'un courage qui démentent nos vieux préjugés concernant les Romuliens.*

Jim s'interrompit et releva la tête. Il ne savait pas quoi raconter d'autre.

- Ael, demanda-t-il soudain, où irez-vous ?

La Romulienne était en train d'étudier le tableau lumineux d'un lit de l'infirmerie.

- Il existe dans l'univers des endroits qui n'appartiennent ni à la Fédération ni à l'Empire; des planètes où un bon vaisseau peut louer ses services, se lancer dans le commerce ou dans la piraterie.

- Ael, vous pourriez...

- Arrêtez ! Vous devriez me connaître mieux que ça. De toute façon, les environs ne seront plus jamais sûrs pour nous. Les Romuliens n'oseront pas s'en prendre à l'Enterprise; ce vaisseau leur a toujours porté malheur. Mais je n'aimerais pas les avoir sur le dos en permanence.

- Les Vulcains seraient ravis de vous accueillir. Vous avez fait davantage pour leur espèce que...

- Je ne l'ai pas fait pour eux, dit calmement Ael. J'ai agi pour l'Empire, et par fidélité à mes vœux. Je ne peux pas accepter de remerciements pour les « effets secondaires » de mes actes.

Ses yeux fixaient sur la porte derrière laquelle Tafv était allongé.

- Et lui ? demanda Jim.

- Il mourra. De mes propres mains.

- Vous ne pouvez pas vous reprocher...

- Ce n'est pas une question de reproche, dit-elle d'une voix amère. Mais c'est ainsi que fonctionnent l'univers et les Eléments. Jouez avec le feu et vous vous brûlerez. Trahissez et on vous trahira. Tuez et soyez tué en retour. J'ai fait tout ça, et je vais le payer de mon propre sang. Pire encore : je mourrai loin de chez moi, sans personne pour lever le drapeau en mon nom, sans autre famille que les fidèles qui auront partagé mon exil. Et pourtant si c'était à refaire, je le referais.

Jim la regarda intensément, incapable de trouver quelque chose à dire.

- Quand partirez-vous ? lâcha-t-il enfin.

- Dans un quart d'heure.

- Je vous retrouverai dans la salle de téléportation.

Il sortit de l'infirmierie.

\* \* \* \* \*

McCoy sortit de la salle adjacente et secoua tristement la tête.

- Sa colonne vertébrale a été gravement endommagée. Il mourra si on le débranche.

- Et sinon ?

- Il souffrira quelques jours. Quelques heures s'il a de la chance.

- Mais le résultat sera le même.

- Oui.

Ael baissa la tête et pénétra dans la pièce.

Tafv n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. La couverture qui le protégeait accentuait l'impression de vide à l'endroit où aurait dû se trouver son bras droit.

Ael le regarda sans rien dire. Elle ne le voyait pas tel qu'il était, aux portes de la mort, mais comme un enfant qui agitait une épée en plastique en clamant qu'il serait un jour comme sa mère. Il avait réussi.

Et voilà où ça l'avait conduit.

- Tu as lu mon journal ? dit-il d'une voix à peine audible.

Ael hocha la tête. Elle avait fouillé son ordinateur personnel. Depuis des années, Tafv se préparait à venger sa cousine bien-aimée, en subornant les nouveaux membres de l'équipage de sa mère. Il leur avait donné de l'argent; il leur avait promis le pouvoir. L'occasion de prendre l'Enterprise lui était apparue comme un cadeau des Eléments. Ael savait ce qu'il aurait fait en cas de réussite : il se serait assuré un siège au Haut Commandement - puis il aurait ordonné son exécution.

- J'ai fait ce que j'avais à faire, souffla-t-il. Je ne regrette rien. C'était le mnhei'sahe.

- Je comprends.

- Maintenant, tu dois aussi lui obéir.

Elle le regarda un long moment. Puis elle agit, car la trahison ne pouvait être

punie que par la mort.

\* \* \* \* \*

Elle pénétra dans la salle de téléportation. Jim l'y attendait.

- Spock m'a demandé de vous faire ses adieux.

- C'est un officier de valeur. Ce sont les Eléments qui vous l'ont envoyé. Prenez soin de lui, et remerciez-le de ma part.

- Je n'y manquerai pas.

Elle s'avança vers la plate-forme, mais Kirk tendit un bras pour la retenir.

- Vous ne m'avez jamais dit ce que signifie mon prénom.

Ael vérifia du regard que la porte et l'intercom étaient fermés, puis elle lui souffla un mot à l'oreille.

Il éclata d'un rire irrépressible.

- Oh, hoqueta-t-il, pas étonnant que...

- Oui.

Il se redressa lentement, les bras toujours croisés sur la poitrine, comme pour empêcher qu'on lui donne un coup à l'estomac. Ou peut-être parce qu'il avait déjà mal...

Alors Ael lui apprit ce que signifiaient son premier prénom, son second, son troisième... et son quatrième.

Il la regarda sans rien dire. Ce n'était pas une bonne journée pour les bavardages.

Ael monta sur la plate-forme de téléportation et regarda Jim se diriger vers la console de contrôle. Puis disparut de sa vie l'homme qui n'avait pas de quatrième prénom à lui offrir en retour.

*Non, pensa-t-elle. il en a quelque chose d'équivalent. Et il ne me l'a pas seulement dit : nous l'avons partagé.*

*L'Enterprise.*

A son grand soulagement - ou à sa grande déception, le téléporteur la transféra avant qu'elle puisse le remercier vraiment.

## CHAPITRE XX

Jim resta immobile près d'un quart d'heure, réfléchissant aux mots qu'Ael venait de lui offrir - surtout le quatrième. Il songeait à la nature de l'épée qui venait de le transpercer. Une image très appropriée, se dit-il en évoquant le souvenir de la Romulienne dans les quartiers de Spock. Après tout, une épée était faite d'air et de feu; touché par une fine lame, on ne s'apercevait des dégâts qu'en commençant à saigner.

Il quitta la salle de téléportation et se dirigea vers la passerelle. Il avait besoin de quelque chose de familier; quelque chose qui lui appartienne, quelque chose qu'il puisse contrôler.

Quelque chose qu'il n'ait pas perdu.

\* \* \* \* \*

Il leur fallut deux mois pour rentrer sur Terre, et plusieurs jours d'un débriefing déprimant pour raconter leur aventure sur Levaeri.

Mais il tint bon; après tout, cela faisait partie de ses devoirs de capitaine. Pourtant, son esprit était constamment ailleurs.

Le dernier jour, il sortit des bureaux de Starfleet vers cinq heures, remonta à bord de l'Enterprise pour prendre quelque chose dans sa chambre et se rendit dans la salle de téléportation.

\* \* \* \* \*

Lorsque le scintillement disparut, il regarda autour de lui avec inquiétude. Il n'était pas revenu là depuis des années; mais il fut agréablement surpris de constater que rien n'avait changé. Les collines étaient toujours aussi douces, l'herbe aussi verte, les buissons aussi touffus et l'air aussi parfumé. Même le petit torrent courait encore entre les pierres rondes.

Des siècles plus tôt, Sespe avait servi de site de reproduction protégé aux condors, à l'époque où ils étaient menacés d'extinction. Aujourd'hui, l'endroit était redevenu une simple étendue verdoyante, uniquement accessible à pied.

Jim leva les yeux. L'olivier était resté le même que dans son souvenir. Il jaillissait toujours à flanc de colline, sous la source du petit torrent, puis dans un effort titanique dardait la tête vers le ciel. Certaines de ses branches étaient cassées, et son tronc portait d'innombrables traces de griffes. Mais il avait survécu,

le puissant arôme de ses fruits embaumant l'atmosphère.

Jim entreprit de gravir la colline. Puis il s'assit à califourchon sur le tronc de l'olivier et se hissa jusqu'à l'endroit où celui-ci se courbait.

Il sortit de sa poche le petit paquet qu'il avait apporté et l'ouvrit. C'était un fanion en polymère souple, contre lequel même les ans ne pourraient rien. Jim le noua autour d'une branche et fit fondre le nœud de plastique avec son fuseur.

Puis il redescendit au pied de la colline pour admirer le résultat. Dans l'obscurité naissante, la couleur écarlate du fanion prenait des reflets d'ambre. Jim leva les yeux vers le ciel. Il sourit en apercevant Deneb, suivit la Voie Lactée jusqu'à Cygnus, Lacerta, Cassiopée et Andromède. Là, un peu plus au sud...

Jim savait qu'il ne pourrait pas voir l'étoile qu'il cherchait. Mais il attendit quand même.

Lorsqu'il sentit que le moment était venu, il prononça cinq fois le quatrième nom que seul un être plus proche qu'un frère pouvait connaître. Il le prononça une fois pour l'air, une fois pour le feu, une fois pour la terre, une fois pour l'eau et une fois pour l'ArchiElément qui les rassemblait tous, afin qu'ils entendent et permettent à une âme désolée de venir se reposer ici quand elle échapperait à son corps. La cinquième fois, le vent mourut.

Jim resta immobile.

Une grande silhouette noire apparut en haut de la colline et plana silencieusement au-dessus des pins, sombre incarnation de la grâce, de la liberté et de l'indifférence. Le condor dépassa Jim et s'éloigna dans le lointain.

*Le Totem de ma Maison, avait-elle dit. Un charognard très laid et très gros... mais une fois qu'il est en l'air, personne ne peut rivaliser avec lui.*

Jim poussa un soupir et tira un communicateur de sa poche.

- Kirk à Enterprise.

- Ici Spock.

- Monsieur Spock... N'aurait-on pas besoin de nous, quelque part dans la Galaxie ?

Quelques secondes de silence, puis le Vulcain répondit :

*- Capitaine, les nouvelles mentionnent deux rébellions,, une épidémie et une grève postale; diverses catastrophes naturelles attribuées à des Divinités et d'autres moins naturelles attribuées à l'inflation. Dix-sept disparitions de personnes, de lieux ou d'objets ont été signalées, ainsi que la découverte de huit nouvelles variétés humaines, dont trois ont déclaré leur intention d'annexer la Fédération, une quatrième promettant de nous laisser en paix moyennant finance. Pis encore, un prédateur s'est échappé d'un zoo sur Arcturus VI; faute de proies naturelles, il s'est mis à dévorer les chats de gouttière.*

- Eh bien, dit Jim le plus sérieusement du monde, il nous faudra au moins une semaine pour régler tout ça. Énergie

La silhouette du Terrien disparut dans un jaillissement d'étincelles.

Sur le fanion qui battait au vent se lisait un mot.

Un seul mot. Romulien, bien sûr.

Plus qu'un mot : un nom

**F I N**